

JOURNAL DE MATHIEU TAMET

ANNEE 1932

1^{er} janvier 1932

Ce matin on se lève à 7 h ½ et on se souhaite la bonne et heureuse année. Laure est enchantée de son petit cadeau, et la maman me donne 20 f pour mes étrennes. J'en suis bien aise car ma bourse (journalière) était un peu aplatie. A midi Mme Pol vient déjeuner avec nous et ne nous quitte qu'à 5 h du soir. Je l'accompagne chez elle, afin de lui éviter une chute sur le verglas, possible avec la glace qu'il y a dans les rues. A 7 h on soupe et à 9 h ½ on se met au lit. La pluie tombe, fine et froide – gare au gâchis demain.

2 janvier 1932, samedi, visite à la Supérieure

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. Le ciel est chargé, sombre, il pleut et il dégèle, néanmoins il fait froid. La foire n'est pas brillante, il n'y a presque personne et 2 douz d'animaux. Nous n'allons pas au marché. Dans l'après-midi nous recevons quelques visites, puis nous sortons ensemble sauf Laure qui va se reposer dans sa chambre, sur son lit. A 7 h on dîne, et à 9 h ½ on se met au lit. Il fait moins froid, mais la pluie tombe.

3 janvier 1932

Ce matin il fait un temps très sombre, mais plus doux. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi je sors avec la maman faire une promenade, nous allons voir Mme George, antiquaire, et nous la trouvons souffrante, douloureuse. Nous n'y restons que peu de temps, pour ne pas la fatiguer. La pauvre veuve est douloureuse et très affectée. On lui dit que c'est un « fibrome » bien mal placé qui est la cause de ses douleurs. Pourvu que ce ne soit pas un cancer ! Nous rentrons un peu avant la nuit. Dîner à 7 h, coucher à 9 h ½. Temps pluvieux.

4 janvier 1932

Il a plu dans la nuit. Ce matin je me lève à 7 h, et à 8 h ½ je vais toucher ma pension civile à la Perception. Travaux et courses pour le ménage. Laure est toujours fatiguée, son bel appétit ne revient pas. Je commence à craindre que sa santé n'en souffre beaucoup. Nous ne sortons pas à cause du mauvais temps. Le soir on se couche à 9 h ½. Le temps est à la pluie.

5 janvier 1932

Aujourd'hui il fait mauvais temps, surtout dans la matinée. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi nous sortons faire des courses et faire une visite à Mme Pol, chez qui nous trouvons Mlle Poivret... Après son départ, elle nous offre le thé. Nous rentrons à la maison vers 5 h ½. A 6 h visite de M. et Mme Gillard qui restent avec nous jusqu'à 7 h du soir. A 7 h ½ on soupe, et à 10 h ¼ on va se coucher. Temps humide.

6 janvier 1932

Je me lève à 7 h ½, la maman est debout depuis 7 h. Laure est toujours fatiguée, elle se plaint du foie, de l'estomac. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi la pluie tombe et le vent souffle avec violence, aussi ne suis-je sorti que pour faire quelques commissions. A 4 h ½ j'étais rentré et je goûte, ainsi que Laure qui est restée dans sa chambre. La maman n'a pas mis le nez dehors. A 7 h nous avons soupé, et à 8 h je me suis mis au lit, après la maman qui s'était trouvée fatiguée. Ciel obscur, temps pluvieux.

7 janvier 1932

Ce matin, vers 7 h je me suis trouvé fatigué, étant encore au lit. La tête me tournait un peu, et je sentais venir le mal au cœur. Elle m'a donné une purgation de sulfate de soude qui, en une heure ont libéré mon estomac – une forte selle a suivi. Je me suis levé vers 9 h ½ - et la journée s'est passée sans autre

ennui du même genre. J'ai mangé peu, et dans l'après-midi j'ai pris seulement un bol de bouillon de légumes. J'avais mangé peu au déjeuner. Ce soir, j'apprends avec stupéfaction la maladie et la mort de M. Millot, l'associé de M. Déchaume. Il n'avait que 53 ans. C'est une crise d'urémie qui a déterminé la mort. Il paraît que M. Déchaume pleure comme un enfant son associé. M. Millot était alité depuis la veille de Noël. Notre pauvre Laure est toujours fatiguée et fait de la température, 37°4 le matin et 38°4 le soir. Nous allons faire venir Poulaine. Elle se plaint du foie. Nous allons faire venir le Dr Poulaine pour voir s'il y a qq chose à faire pour améliorer son état.

A 7 h on se met à table et à 9 h on va se coucher.

8 janvier 1932

Ce matin, il fait du vent et il pleut, temps presque froid et désagréable à cause du vent d'Ouest. Travaux et courses pour le ménage. A 10 h ½ je vais chez le Dr Poulaine, pour le prier de venir, mais je ne trouve qu'Odette, je lui demande de nous l'envoyer cet après-midi pour examiner Laure. Il vient nous voir un peu avant 4 h du soir. Après examen il prescrit la « Tricalcine » et le repos au lit – ne pas se lever même pour manger, afin de faire disparaître la fièvre, qui varie de 37,5 le matin à 38,2 le soir. Ainsi sera fait. La pauvre maman en supportera encore plus les conséquences que moi. Mme Couron-Sauvet est venue la voir cet après-midi. Nous ferons tout ce que nous pourrons pour la rétablir... A 7 h nous soupçons et à 9 h ½ nous nous mettons au lit. La pluie tombe et le vent souffle. Triste saison.

9 janvier 1932, samedi

Ce matin, il pleut abondamment, la maman ne veut pas que j'aille au marché avec elle. Je reste donc à la maison. Laure est descendue ¼ d'heure pour aller aux cabinets et prendre du bois. Température habituelle. La journée a mieux fini qu'elle n'avait commencé, mais le soir le temps est redevenu sombre et le ciel grisaille. Nous ne sommes sortis que pour faire quelques courses.

10 janvier 1932, vu M. Molleur

Ce matin, il pleut assez abondamment, il en sera de même presque toute la journée. Travaux et courses habituels pour le ménage. Nous apprenons la mort de M. Millot (associé de Dechaume) à la suite d'une crise d'urémie. On l'entertera lundi à 10 h à St Martin. Dans l'après-midi nous sortons faire une assez longue promenade, et à 5 h nous sommes à la maison, car le temps est menaçant, mais comme il ne pleut pas nous sommes allés, malgré un fort vent d'Ouest, passer une heure avec M. Molleur. Nous l'avons trouvé dans le même état. M. Molleur passe son temps à lire, il marche difficilement et ne peut pas sortir. A 7 h on fait dîner Laure, puis nous dînons nous-mêmes. A 9 h nous allons nous coucher. Il pleut, ciel sombre.

11 janvier 1932

Ce matin il a plu sans arrêt. Travaux et courses pour le ménage. A 9 h ½ je vais à l'enterrement de M. Millot, gendre Pottemine, et je ne rentre à la maison que vers midi. Dans l'après-midi, vers 4 h nous allons faire une visite aux Gillard. Ils sont très ennuyés au sujet de leur nièce, Paulette, qui se plaint d'être poursuivie par les assiduités de son Instituteur, depuis elle refuse d'aller en classe. Et alors, que faire pour son brevet ? Tout le monde a ses misères et ses ennuis. Chez nous, c'est Laure qui ne se remonte pas de sa grippe, et fait toujours de la température, variant de 37,3 à 38,4. Nous ne savons que faire. En attendant nous la soignons de notre mieux. Elle descend une ou deux fois par jour à la cuisine quand elle s'ennuie dans sa chambre. Mme Bispalié lui rend quelques petits services, et lui tient parfois compagnie. A 7 h nous soupçons et à 10 h nous allons nous coucher, fatigués et surtout ennuyés.

12 janvier 1932, démission du Ministère

Ce matin, il ne pleut pas, et le soleil veut bien se montrer. Laure toujours dans la même situation. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi le soleil se cache et le temps se met à la pluie. Nous allons faire une courte promenade dans la soirée et nous rentrons à 6 h. On soupe à 7 h et on se met au lit à 10 h. Le temps est encore à la pluie.

13 janvier 1932

Le ministère a démissionné hier, et les radicaux socialistes pressentis n'acceptent pas de faire partie de la nouvelle combinaison. M. Laval, Président du conseil, sait certainement ce qu'il veut faire, probablement se séparer de M. Briand, et le remplacer lui-même aux « Affaires étrangères » ; Maguit étant mort, le remplacer par Tardieu, à la guerre. Avant d'en arriver là, il a voulu subir le refus des radicaux auquel il s'attendait. C'est un tour pas mal joué, mais qui ne fera qu'ajouter de nouvelles rancunes contre le nouveau Ministère. La journée s'est écoulée comme la précédente, c'est-à-dire assez tristement, pourtant nous sommes sortis le soir, à la tombée de la nuit, avec la maman. Nous sommes allés chez les Boulard prendre des nouvelles, qui sont bonnes. La fièvre a disparu, il n'y a plus de suppuration, tout va donc bien pour le moment ; elle rentrera à la fin du mois.

14 janvier 1932, écrit à Meny

Laure semble aller un petit peu mieux, mais est encore bien faible, enfin avec le temps il faut espérer qu'elle remontera sur son cheval de bataille. Elle recommence à trouver le café agréable et en boit une petite ration le matin et à midi ; elle est aussi moins dédaigneuse des aliments. Mme Bispalié, notre aimable voisine, lui rend beaucoup de petits services.

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, nous apprenons la constitution du nouveau ministère qui est composé des mêmes hommes – il y a seulement 3 ou 4 portefeuilles qui ont changé de maîtres, entre autres la guerre qui est attribuée à Tardieu et les affaires étrangères à Laval, Président du Conseil. Briand ne fait plus partie de la combinaison. Ce brave homme est âgé et fatigué, il a dû être content de l'occasion qui s'est offerte pour se retirer du Ministère. Je crois que sa vie politique est terminée. Dans l'après-midi la maman est allée chez Mme Pol, et je suis allé la retrouver un peu après 4 h, nous sommes rentrés à la maison à 6 h, après avoir bu une tasse de thé et mangé une brioche. A 7 h souper et à 9 h ½ au lit. Il pleut.

15 janvier 1932

Cette nuit, il a plu, mais ce matin la pluie a cessé de tomber, et même le soleil s'est montré. Travaux et courses pour le ménage. A 10 h je vais chez M. Molleur chercher le parapluie que la maman y avait oublié. Il faisait bon marcher. En rentrant, rencontré M. Emile Manceau qui est ici pour soigner sa mère malade. Laure est toujours dans le même état : faible et oppressée – sans appétit, pourtant elle se nourrit un peu. Nous faisons ce que nous pouvons, sans beaucoup de succès. La maman est fatiguée et moi aussi. La journée se termine par une visite de Mme Gillard qui nous annonce leur départ demain pour conduire Paulette, leur nièce, à l'Ecole Supérieure de Clermont-Ferrand. Les braves gens reçoivent là une belle tuile, car ce sont eux qui paieront les frais. Nous sortons un peu avant 5 h et nous rentrons vers 6 h après avoir fait une courte promenade. Coucher à 9 h ½, beau temps.

16 janvier 1932, samedi

On se lève à 7 h ½, il fait beau, à 9 h nous allons au marché et à 10 h ½ nous sommes rentrés. Sur le marché, un boucher de Semur vendait de la viande, dans de très bonnes conditions, elle était de bonne qualité. Les bouchers de la Ville sont furieux, et se promettent des représailles dont le public saura profiter. A 1 h ½ de l'après-midi, Germaine & Marguerite Saunois viennent nous voir, et prennent une tasse de café avec nous. M. et Mme Rayssier sont venus nous faire visite vers 4 h. A 4 h ½ je suis allé faire une promenade en Ville, jusqu'à 5 h. La journée a été belle et ensoleillée, elle sentait le printemps.

17 janvier 1932

La journée tout entière a été pluvieuse, aussi ne suis-je sorti le matin que pour faire des courses. L'état de Laure est toujours stationnaire, elle est faible et sans appétit, mais elle ne tousse presque pas. Nous ne sommes pas sortis dans l'après-midi, nous sommes restés près d'elle, avec Mme Bispalié, on a fait marcher le phono – sur sa demande. Vers 4 h du soir Mme Legris est venue la voir, et nous lui avons donné une audition de « Werther ». Son appétit est faible, elle ne mange pas assez pour prendre des forces, d'où sa faiblesse. La maman fait tout ce qu'elle peut pour lui faire plaisir, mais n'y arrive pas. A 7 h nous soupons, et à 9 h ½ nous allons au lit. Le temps est très frais et humide, il pleut un peu.

18 janvier 1932, écrit à Meny

Ce matin nous constatons qu'il a plu dans la nuit, et qu'il pleut encore un peu. La température est fraîche. Travaux et courses pour le ménage. L'état de Laure est stationnaire et nous inquiète car la température ne baisse pas, et son appétit est presque nul. Madame Couron est venue la voir et lui a apporté quelques livres. Nous sommes sortis avec la maman, de 4 h ½ à 5 h ½, nous avons fait visite à Mme George, que nous avons trouvée en meilleure santé, néanmoins elle semble appréhender beaucoup sur son état de santé. A 7 h nous soupçons et à 9 h ½ nous allons nous coucher.

19 janvier 1932

Ce matin, je me suis levé à 7 h ¼ et la maman peu après. Le temps qui était assez couvert s'est éclairci vers 8 h du matin et le soleil a brillé, par intervalles, presque jusqu'à son coucher. Travaux et courses pour le ménage. Laure est toujours dans le même état : pas d'appétit et mauvaise mine. Ce matin on a essayé de lui faire prendre du bouillon de cheval. L'ayant avalé avec dégoût, elle l'a vomi de suite. On ne recommencera pas. Dans la journée elle a mangé un peu, et tout s'est passé sans à coup. Mme Bispalié lui rend bien des services, et à nous aussi. Dans l'après-midi nous avons fait une petite sortie avec la maman et nous sommes rentrés à la tombée de la nuit. On a fait la soupe en rentrant et on a soupé à 7 h du soir. A 9 h ½ on est allé se coucher. Mme Pol était venue boire le thé avec nous, elle a une toux opiniâtre qui la fatigue beaucoup.

20 janvier 1932

Ce matin, il a fait très beau, le soleil a brillé dès son lever. Travaux et courses habituels. La maman est enrhumée et tousse un peu, elle s'est levée un peu après moi, je lui ai porté son café au lit, ainsi qu'à Laure ; cette dernière est toujours dans la même situation, son état ne s'améliore pas, du moins, je ne m'en aperçois pas. Hier a eu lieu à la Chambre et au Sénat lecture de la déclaration m^{elle}. Elle est telle qu'on devait s'y attendre, il n'y a rien de changé, la France reste sur ses positions. A 3 h nous allons, la maman et moi, au cimetière pour saluer nos morts. Nous rentrons à 4 h. Nous trouvons à la maison, dans la chambre de Laure, Mme Gillard, retour de Pionsat, où elle était allée avec son mari, chercher sa nièce Paulette pour la conduire à l'Ecole p^{re} supérieure de Clermont-Ferrand. A 7 h nous soupçons, et à 10 h ½ au lit. Le temps est au beau, le baromètre l'indique.

21 janvier 1932, reçu lettre Meny

On se lève à 7 h ½ du matin. Travaux et courses pour le ménage. Laure est toujours dans le même état, elle fait toujours la même température matin et soir, son appétit est à peu près nul, et il faut insister beaucoup pour la faire s'alimenter. La situation politique extérieure est toujours dangereuse. Il semble que la France a contre elle toutes les nations. Comment finira la Commission de désarmement qui doit se réunir le 3 février, à Lausanne ? A 3 h du soir il commence à pleuvoir, le temps est sombre et le baromètre fait mine de vouloir descendre, mais la pluie ne dure pas longtemps. La maman s'occupe beaucoup de Laure et nous faisons une courte sortie en Ville. Nous dînons à 7 h ½ et à 9 h ½ nous allons nous coucher. Le ciel est couvert de nuages. Il fait très frais.

22 janvier 1932

Matinée passée en courses diverses pour le ménage. Je vais chercher le Dr Poulaine pour examiner Laure, il arrive vers 11 h du matin. Après examen le Docteur a prescrit des cachets de « Cryogénine », 1 par jour de 0,50 g afin d'arrêter la fièvre, et peut-être de la faire tomber tout à fait. La journée s'est assez bien passée, et la température a baissé de 3/10. Son appétit a été un peu meilleur. Les visites la fatiguent un peu, parce qu'elle cause beaucoup trop. A 7 h ½ nous soupçons et à 9 h ½ on se met au lit, un peu fatigués.

23 janvier 1932, samedi

Ce matin, il fait très froid. On se lève à 7 h ½ et à 9 h on va au marché faire quelques emplettes. Les œufs 9 f la douz, le beurre de 5,50 à 8 f – il y a forte diminution de prix sur les années précédentes. Marguerite & Germaine Saunois viennent voir Laure après déjeuner, puis c'est Mme Couron. Elles sont toutes bien gentilles, mais je crains que ces visites ne fatiguent Laure qui prend une part trop active à la conversation. On dîne à 7 h ½ et on va se coucher à 10 h. Il fait froid.

24 janvier 1932

Aujourd'hui dimanche, il fait un temps magnifique, mais froid, malgré un beau soleil. L'état de Laure ne semble pas s'être amélioré ; elle est toujours faible et a mauvaise mine. Je pense que dans quelques jours on verra si les cachets de cryogenine ont fait de l'effet. Ils ont contribué à faire tomber un peu la fièvre, mais insuffisamment encore. Dans la soirée Mme Legris est venue prendre des nouvelles accompagnée de Riri. La lettre que nous avons reçue hier des enfants laisse percer leur inquiétude. Nous faisons des vœux pour que notre chère enfant sorte de ce mauvais pas. Vers 4 h ½ nous allons faire une petite promenade avec la maman, nous ne restons que ¾ d'heure dehors – et nous rentrons pour souper avant 7 h – et faire manger notre malade. Heureusement pour elle et pour nous que Mme Bispalié va lui tenir souvent compagnie. Nous allons nous coucher à 10 h ¾ - il fait très froid, le ciel est pur.

25 janvier 1932, (mon anniversaire)

On se lève à 7 h ½. Le ciel est pur, le soleil brille, mais il fait très froid. Travaux et courses pour le ménage. La maman a fait un petit savonnage. L'état de Laure est stationnaire, la fièvre a diminué un peu, la température est de 37,2 le matin et de 37,7 le soir, grâce aux cachets de cryogénine, probablement. La soirée a été un peu meilleure que la veille. Mme Gillard est venue la voir, et lui a apporté des fleurs, et Madame Bourdillat est venue également, dans la soirée. Elle n'a point paru fatiguée de ces visites. Elle se nourrit de son mieux, mais l'appétit n'est pas encore brillant. Elle prend des petites boulettes sucrées de viande crue, je pense qu'elles lui réussiront aussi bien qu'à moi. A 8 h on met à table et à 10 h on va au lit. Le ciel est assez clair, il fait froid.

26 janvier 1932, dimanche, écrit à Meny

Ce matin, il fait très froid. A 9 h du matin, dans la grande rue chez Signal, il y avait -3°, et à 10 h -1°. La maman fait bouillir sa lessive, dont l'odeur empeste la maison. Travaux et courses pour le ménage. J'achète un pot de chambre pour Laure, le sien étant en mauvais état. Je l'ai fait rire en lui disant que je l'inscrirais sur mes mémoires. La journée a été meilleure pour Laure, elle se sent mieux que la semaine dernière, nous espérons qu'elle s'achemine vers une amélioration sérieuse, elle en aurait tant besoin. Nous serons fixés à ce sujet dans quelques jours, lorsque l'appétit sera revenu. En attendant nous vivons dans l'espérance. En raison du froid, nous ne sommes pas sortis cet après-midi. Vers 5 h du soir nous avons eu la visite du Curé de St Lazare qui, d'ailleurs, n'est resté qu'un petit moment. J'ai passé mon temps à lire et à écrire et ne suis sorti que pour porter des lettres à la poste, vers 4 h, et j'en ai profité pour aller serrer la main à M. Legris, dans son bureau. Je ne suis plus sorti de la soirée. A 7 h ½ souper, et à 9 h ½ au lit. Laure est fatiguée ce soir et aspire à une meilleure santé. Je crois que ce sera long ! Il fait très froid.

27 janvier 1932

La nuit a été très froide, et il a gelé assez fort. A 10 h ce matin le thermomètre marquait -3° chez Signal. Travaux et courses pour le ménage. Je suis sorti faire une promenade avec la maman, et, en même temps, une visite aux Gillard. Rentrés à 8 h nous ne sommes plus sortis. Laure est toujours aussi faible, et l'appétit est faible, aussi n'engraisse-t-elle pas, surtout de figure. Espérons encore que tout s'arrangera avec le temps. A 7 h ½ on soupe et à 9 h ½ on va se coucher. Il fait froid.

28 janvier 1932

La nuit a été très froide, et ce matin, le thermomètre marquait 7° au-dessous de zéro. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, je vais faire – seul – une visite à M. Molléur, la maman est restée auprès de Laure, dont l'état est toujours le même, aussi faible & mauvaise mine. Elle a reçu cet après-midi la visite de Mme Chaplot et de Mme Gillard. Madame Bispalié va souvent la voir dans la

journée, elle lui rend la vie moins monotone, et nous lui en sommes très reconnaissants. La maman commence à être très fatiguée. A 7 h ½ on soupe et à 9 h on va se coucher. Il fait très froid.

29 janvier 1932

Ce matin, il fait très froid, mais le brouillard disparaît vers 8 h, et le soleil brille avec éclat. Travaux et courses pour le ménage. La maman ayant laissé entendre à Laure qu'elle serait peut-être mieux soignée à Laennec, a répondu qu'elle ne voulait pas y aller. Je préfère cela, car cet établissement ne me plaît pas beaucoup, et son séjour serait très pénible à notre chère Meny – sans résultat, peut-être ? Le foie et l'estomac lui causent parfois de vives douleurs, et le Dr n'a prescrit aucun régime. Dans l'après-midi, de 2 h à 4 h, réunion de la Commission de l'Hospice. La sœur Aubert a commencé à lui faire des piqûres d'huile camphrée, mais on ne pourra juger des résultats que dans quelques jours. A 8 h du soir on se met à table, sans grand appétit, après avoir fait dîner notre malade. A 9 h ¾ on va se coucher, ennuyés de ne pas voir s'améliorer l'état de notre chère malade. Il fait très froid.

30 janvier 1932, samedi

Il fait très froid ce matin. On se lève un peu après 7 h, la maman la 1^{ère}. Laure est toujours dans le même état, elle souffre du foie et de l'estomac ? Travaux et courses pour le ménage. La maman est allée seule au marché et n'y a fait qu'un court séjour à cause du froid. Mme Bispalié passe une partie de son temps avec notre malade, fort heureusement, cela nous soulage, et cette compagnie lui est précieuse, à tous points de vue. La maman a acheté ½ bouteille de champagne pour Laure – sur sa demande. La maman m'a acheté hier soir une paire de pantoufles montantes, à semelles assez fortes, où je me trouve bien, je n'aurai pas si froid aux pieds.

A 3 h je suis allé chez les Gillard chercher des journaux B.M.O. M. Gillard était parti conduire à Auxerre, à la clinique Billaudet, un de ses pupilles qui s'était coupé un doigt. Mme Gillard a reçu un coup de téléphone de Luc qui annonce son arrivée pour ce soir au train de 10 h 15. Il n'est arrivé à la maison qu'un peu après 11 h du soir. Nous nous sommes couchés à minuit, un peu fatigués. C'est la vieillesse qui cause cette fatigue, et aussi l'ennui de voir malade notre Laure que nous croyons hors de danger. Il fait très froid.

31 janvier 1932

Ce matin, il fait encore très froid. Nous nous levons à 7 h, puis nous prenons notre café. Luc se lève à 8 h, et à 9 h il se rend chez le Dr Poulaine qu'il ne trouve pas chez lui. Il y retourne vers 9 h ¾ et le rencontre enfin. Il se réserve d'en parler à un Docteur spécialiste à Paris. Laure passe une mauvaise journée, et je ne sais si ce sont les piqûres de la Sœur Aubert, mais la fièvre monte de plus en plus, il faudra les arrêter dès demain. A 2 h ½, la maman et moi allons au cimetière et nous rentrons vers 3 h ½ - il fait trop froid, et pas assez de soleil pour se promener plus longtemps.

Cet après-midi semble moins mauvais pour Laure que la matinée, la maman lui a fait son lit, qui en avait besoin. Elle reposera mieux. La maman et moi sommes allés au cimetière faire une visite à nos chers morts, puis nous sommes rentrés, pour ne plus sortir ensuite. A 7 h ½ nous avons dîné et à 9 h ½ on est allé au lit. Il fait très froid.

1^{er} février 1932

La nuit a été très froide et ce matin le froid continue, heureusement le soleil brille et nous promet une belle journée. Laure est toujours dans le même état, elle se nourrit mal et elle est faible. La Sœur Aubert lui fait une piqûre d'huile camphrée chaque matin, mais cette médication n'a pas donné de bons résultats jusqu'à présent. Travaux et courses pour le ménage. La maman est fatiguée, elle aurait besoin de repos. Dans l'après-midi je fais une promenade de ½ heure et je rentre parce que la maman a besoin d'aller voir Mme Legris pour une femme de ménage. Nous dînons à 7 h ¾ et nous allons nous coucher à 10 h du soir. Le ciel est sombre et il fait frais.

2 février 1932

Ce matin, nous nous levons un peu après 7 h. Travaux et courses pour le ménage. Laure est toujours dans le même état. Ce matin sa température est de 37°8, un peu en baisse sur celle d'hier. Le ciel est sombre et il y a beaucoup de brouillards qui ne disparaissent en partie que dans l'après-midi. Ce matin,

Laure a reçu une lettre très affectueuse de Jean. A 3 h ½ nous sortons pour aller voir Joskoviez (gendre Naudin), l'électricien, pour poser une sonnerie électrique de la chambre de Laure à notre appartement. Dîner à 7 h ½. Coucher à 10 h.

3 février 1932 (Journée des Reines de beauté)

Ce matin, le brouillard est moins intense et se dissipe vers 8 h. Vers 9 h le soleil commence à se montrer, mais le NE rend la température froide. Laure est faible, la fièvre la mine et la nourriture qu'elle prend est insuffisante pour lui donner des forces.

Ce matin sont arrivées les « Reines de beauté » de l'Europe. Il y a eu un somptueux repas à l'Hostellerie de la Poste chez M. Chapuis, le distingué maître queue d'Avallon. Avant le repas, un vin d'honneur leur avait été offert à la Mairie. Mais qu'est-ce que tout cela à côté de la maladie de notre chère Laure ? A la tombée de la nuit, le Dr Poulaine est venu voir notre malade qu'il a trouvée comme à sa dernière visite. A 7 h ¾ souper, à 10 h ½ on se met au lit. Il fait un peu moins froid qu'hier.

4 février 1932

On se lève un peu après 7 h, toujours fatigués et ennuyés de voir que l'état de Laure ne s'améliore pas. La sœur vient lui faire chaque matin une piqûre, mais l'état de faiblesse de notre malade s'accroît malheureusement et je me demande si nous aurons le bonheur de la tirer de ce mauvais pas. Malgré les apparences, j'espère ! Dans l'après-midi nous avons chargé M. Patureau, notre voisin, de venir poser une sonnerie électrique qui relie notre appartement avec la chambre de Laure. Cela était de grande utilité, surtout pour la nuit. A 8 h dîner, et à 10 heures nous allons nous coucher. Il fait froid, et le ciel est sombre.

5 février 1932

Toujours le même temps : froid et brumeux, avec bruine très légère qui mouille seulement les pavés. La femme de ménage nouvelle donne toute satisfaction à la maman qui la prend 3 fois par semaine pendant 2 heures. M. Patureau est venu poser la sonnerie électrique, il terminera demain matin son travail. Laure est toujours dans le même état : très faible, ne pouvant rester debout ; elle vomit une partie de ses aliments additionnés de bile. La température ne varie pas, ou presque pas et va de 37,8 à 39°. On dîne à 7 h ¾ et à 9 h ½ on va se coucher, fatigués.

6 février 1932, samedi, visite de Marguerite et de Germaine Saunois

Ce matin, temps brumeux, humide, sans soleil, mais sans pluie. La maman se lève à 6 h ½ et moi à 7 h. A 9 h elle va au marché, et je reste à la maison pour recevoir les gens qui viendraient et veiller sur notre chère malade. Dans la soirée, on reste auprès de Laure, pour lui tenir compagnie, sauf moi qui vais à l'enterrement du père Lecoq, ancien pâtissier. Chaque jour la sœur Aubert vient faire une piqûre à Laure, mais ce traitement ne semble pas donner des résultats. Quand arrive le soir, elle est plus fatiguée, et sa digestion devient difficile, souvent, elle vomit une partie de ce qu'elle a mangé. En somme, son état reste stationnaire, ce qui me paraît dangereux. A 4 h ½ je fais une courte promenade avec la maman, à 5 h ¾ nous sommes rentrés, pour préparer le repas du soir. A 6 h ½ on fait manger Laure, et à 7 h ½ nous nous mettons à table. A 9 h ½ nous allons nous coucher.

7 février 1932

Ce matin on ne se lève qu'à 7 h ½, nous sommes fatigués, surtout la maman. Travaux et courses pour le ménage. Laure toujours dans le même état. Entre 11 h et 11 h ½ je fais une courte promenade afin de prendre l'air qui est bon. Le soleil brille depuis son lever, c'est une journée printanière. Dans l'après-midi, nous allons faire une promenade avec la maman, puis nous rentrons vers 5 h du soir – il faisait bon. Laure n'a pas mangé beaucoup, et en a vomi une partie. A 7 h ½ souper et à 9 h ¾ on va se mettre au lit. Il fait froid, temps sec.

8 février 1932

On se lève un peu avant 7 h ce matin, la maman encore la 1^{ère}. Je suis très paresseux pour me lever à cause du froid. Travaux et courses pour le ménage. C'est la femme de ménage qui fait la salle à fond ; elle ne travaille pas mal. Beaucoup de brouillards ce matin et le froid est vif. Dans l'après-midi le

soleil reste caché et il fait plutôt froid, aussi ne sortons-nous que pour faire des commissions. Laure est fatiguée, son état ne s'améliore pas, elle faiblit. Pourtant, nous avons encore le droit d'espérer ! Mme Bispalié, notre dévouée voisine, nous rend les plus grands services auprès de notre malade. Nous soupons à 7 h ½ et à 9 h ½ nous allons nous coucher, il fait froid, ciel obscur.

9 février 1932

Ce matin le soleil n'a pas fait son apparition, il fait un temps sombre et froid. Laure est toujours dans le même état, elle paraît s'en rendre compte. Nous ne savons que faire pour améliorer son état : piqûres et cataplasmes de farine de lin n'y ont rien changé. Dans l'après-midi, le froid se fait toujours sentir et je ne sors – avec la maman – que pour faire qq courses indispensables. On goûte à 4 h ½ et on soupe à 8 h. On va se coucher vers 9 h ¼. Temps très froid, ciel sombre.

10 février 1932

Travaux et courses habituels pour le ménage et notre malade. La femme de ménage reste de 9 à 11 h à la maison. Cette femme travaille assez bien, elle est un grand soulagement pour la pauvre maman qui est fatiguée. Vers 9 h, le Dr Poulaine vient voir Laure qu'il trouve toujours dans le même état, plutôt moins bien que mieux. Il prescrit des gouttes pour exciter son appétit. En nous levant ce matin, nous avons constaté que le sol et les toits étaient couverts de neige. Il fait toujours très froid, et la bise se fait sentir. Dans l'après-midi nous ne sommes pas sortis à cause du mauvais temps. Nous sommes restés à la maison, où je me suis réfugié à la chambre où on avait allumé le poêle, et la maman a tenu compagnie à Laure. A 8 h souper et à 9 h ½ au lit. Temps rigoureux.

11 février 1932

Ce matin on se lève vers 7 h, à regret, car il fait très froid et la neige rend la circulation assez difficile. A 9 h ½ nous allons tous les deux faire des courses en Ville, chez les épiciers, et chez le boucher... Laure est toujours faible, de plus en plus, je crois, elle vomit souvent des aliments et autres choses. Elle paraît s'affaiblir, si cela continue, il deviendra alarmant. Néanmoins, nous espérons encore. Rien à signaler pour l'après-midi. Temps très froid.

12 février 1932, -22°

La nuit a été très froide et ce matin, de bonne heure, le thermomètre marquait -20° et même -22° à certains endroits. Travaux et courses indispensables pour le ménage. Rien de changé dans la situation de Laure, dont l'état est stationnaire, elle s'affaiblit chaque jour, parce qu'elle n'assimile pas la nourriture, dont elle vomit plus de la moitié. A 9 h ½ on va se coucher, pour ne pas brûler plus longtemps du bois et du pétrole.

13 février 1932, samedi

Ce matin il fait encore très froid, le thermomètre a marqué de 13 à 16° au-dessous de zéro. A 9 h ½, chez Signal, dans la grande rue, il marque -8° - aussi, y a-t-il peu de monde au marché. Le beurre s'y vend de 9 à 12 f la livre. Notre fournisseur habituel ne nous l'a fait payer que 6,50 f. Laure a vomi la plus grande partie de son déjeuner à midi. Pauvre petite ! Je me demande, si cela continue, comment nous pourrions l'alimenter - pour l'empêcher de s'affaiblir. Mme Bispalié lui tient souvent compagnie et nous rend les plus grands services. A 7 h ¾ nous soupons et à 9 h ½ nous allons nous coucher. Il fait très froid, mais comme nous avons du feu dans la chambre une grande partie de la soirée, on s'en aperçoit moins.

14 février 1932

Ce matin il fait un froid terrible, et les rues sont glacées. On note -16° sur la place du marché, chez le pharmacien, et même davantage à la gare. Travaux et courses pour le ménage. Laure fait toujours de la température, elle en est désolée, et nous aussi. Comment faire pour en venir à bout, et prévoir des jours meilleurs. Aujourd'hui notre chère malade a un fort cafard, et je n'en suis pas surpris. En ce qui me concerne, je commence à être très inquiet sur son sort, car sa situation est loin de s'améliorer, chaque jour elle devient plus faible. En raison du froid, personne n'est sorti dans l'après-midi. On lui a tenu compagnie avec Mme Bispalié. La fièvre monte : ce matin 37,8°, ce soir 39,2°, ce n'est pas bon signe.

15 février 1932

Aujourd'hui, il fait moins froid qu'hier, néanmoins, le dégel n'est pas encore arrivé. Le soleil a brillé toute la journée et a rendu la température plus supportable. Travaux pour le ménage. Laure est toujours dans le même état. Elle est faible, peut à peine se tenir droite quand elle est obligée de se lever pour satisfaire un besoin quelconque, avec cela, pas le moindre appétit, les aliments ne l'intéressent pas, elle ne digère que difficilement le peu qu'elle mange. Au point de vue moral, son état laisse aussi à désirer, tantôt elle envisage la mort, tantôt la guérison, tout au moins une amélioration de son état, qui lui permette de vivre au milieu des siens, et d'attendre la bonne saison. A 3 h la maman va voir Mme Boulard qui est rentrée de Paris, il y a 5 ou 6 jours déjà, et chez qui elle n'était pas encore allée, son mari lui ayant dit que les visites la fatigueraient. Elle ne peut y accéder dans la crainte de tomber, la rue étant couverte de verglas. A 7 h $\frac{3}{4}$ on soupe, et à 9 h $\frac{1}{2}$ on se met au lit. Le feu de la chambre est allumé, heureusement, car il fait très froid.

16 février 1932

Journée un peu moins froide que la veille, mais agréable à cause du beau soleil qui rutille du lever au coucher. Ce matin, M. le Dr Poulaine est venu voir notre malade, et a trouvé son état stationnaire ; il ne s'explique pas que la fièvre persiste. Il a prescrit de nouveau des cachets de Kryogénine. Elle vomit moins, mais elle est toujours très faible et maigrit. Dans l'après-midi Mme Gillard et Mme Pollantru sont venues la voir – elles ont pris une tasse de thé avec nous. A 8 h nous avons soupé et à 10 h nous sommes couchés. Temps très froid. NNE. Ciel clair.

17 février 1932

La nuit a été froide, il a gelé fort. On s'est levé entre 7 h et 7 h $\frac{1}{2}$ (moi), la maman un peu avant 7 h. Travaux et courses pour le ménage. Le soleil brille d'un vif éclat et rend le froid plus supportable. Laure toujours dans le même état de faiblesse et de souffrances. Dans l'après-midi, la maman et moi allons faire une visite à Mme Boulard, que nous trouvons au lit. Toujours énorme et très fatiguée – elle en aura, je crois, pour longtemps à se remettre. Mme Pol nous rencontre dans la rue du bel air, et nous offre une tasse de thé. Il paraît que Mlle Guyot, qui est à la clinique Billaudet, n'a pas longtemps à vivre. Pauvre petite de 23 ans. A 8 h nous soupçons tristement avec la maman, et à 10 h nous sommes au lit. Le cabinet Laval est renversé par le Sénat, au sujet de la loi électorale votée par la Chambre des députés. Comment résoudre la crise qui est sérieuse, par suite de la divergence d'opinion du Parlement ?

18 février 1932, démission du ministère Laval

Ce matin, il fait très froid, mais le soleil brille, temps superbe. Laure toujours dans le même état. Il me semble qu'elle s'affaiblit de plus en plus. Travaux et courses pour le ménage. Visite courte à l'Econome de l'Hôpital. Dans l'après-midi, je vais faire quelques petites commissions en Ville, et Mme Polantru vient nous voir, on lui offre le thé qu'elle prend avec nous, et ne s'en va que vers 5 h $\frac{1}{2}$, à la tombée de la nuit.. A 8 h nous mangeons la soupe et à 9 h $\frac{1}{2}$ au lit. Il fait toujours très froid, le ciel est clair.

19 février 1932

Il a gelé fort cette nuit. On se lève vers 7 h (moi à 7 h $\frac{1}{4}$), toujours fatigués tous les deux par le travail et le souci de notre malade ; fort heureusement, notre bonne voisine Mme Bispalié nous rend les plus grands services. Notre Laure est de plus en plus faible, et je commence à avoir des doutes sur sa guérison ! Elle vomit souvent après avoir mangé ; elle a une bien triste figure. Comme je la plains, car elle se rend compte de sa situation. Mme Gubetta est entrée hier à l'hôpital, elle était dans un bien triste état, et ne pouvait pas se soigner seule. Cette pauvre femme, malgré les crasses que lui a fait son neveu, va lui laisser ce qu'elle possède. A 9 h $\frac{1}{2}$ nous allons nous coucher.

20 février 1932, samedi

Il fait très froid ce matin, et le soleil s'est à peine montré. La maman va seule au marché. Nous faisons arranger des serrures des armoires à glace et du buffet par M. Patureau. M. Painlevé n'a pas réussi à

former un ministère. Que va faire le Président de la République ? probablement un nouveau ministère Tardieu-Laval qui seul peut avoir une majorité à la Chambre. La journée est belle et lumineuse. La situation de Laure est toujours la même : faiblesse accentuée, ne peut plus écrire. Mauvais signe. La maman est fatiguée des allées et venues, montées et descentes. On va se coucher à 10 h du soir.

21 février 1932

Journée magnifique, soleil splendide, temps très froid. On a enregistré -8° avant 8 h du matin. Travaux et courses pour le ménage. Laure a passé une assez mauvaise journée. Elle est de plus en plus souffrante et fatiguée. Nous ne sommes pas sortis aujourd'hui pour lui tenir compagnie, et à cause du froid. Mme Bispalié nous remplace souvent auprès d'elle, fort heureusement, et sa compagnie lui est agréable. Nous dînons à 8 h du soir, selon la nouvelle habitude, et nous veillons dans notre chambre, jusqu'à 9 h $\frac{1}{2}$. Il fait froid.

22 février 1932

Toujours le même temps, un peu adouci, mais avec moins de soleil. Travaux journaliers habituels. La maman est fatiguée, et nous souhaitons que notre Laure reprenne des forces et revienne à une meilleure santé ; malheureusement, elle n'en prend pas le chemin, et nos craintes deviennent chaque jour plus vives. Grâce à la bonne voisine, Mme Bispalié, la maman est un peu soulagée, mais pas encore assez. On s'est levé à 7 h et le soir couché à 9 h.

23 février 1932

Ce matin, la température est plus douce, mais il y a un très épais brouillard qui ne s'est dissipé que vers 10 h du matin. Travaux et courses habituels pour le ménage. Rien de changé dans l'état de notre Laure, qui est bien faible, et souffre de l'estomac et du foie. Elle vomit la plus grande partie des aliments qu'elle absorbe. Nous sommes très inquiets, et le Dr Poulaine ne vient pas la voir. Je devrai aller le chercher. Nous conservons néanmoins l'espérance de la sauver ... mais elle-même commence à envisager sa fin. Elle est courageuse mais néanmoins, parfois elle pleure – parce qu'elle souffre. Dans l'après-midi, je suis sorti avec la maman et nous sommes allés chez Mme Pol où nous avons rencontré Mme Bourdillat et la jeune Mme Briand qui buvaient le thé. A 7 h $\frac{3}{4}$ souper, et à 9 h, fatigués, tous les deux nous allons nous coucher. Le ciel est sombre et le temps très frais.

24 février 1932

Ce matin, le brouillard est épais, mais il se dissipe un peu avant 9 h, néanmoins le ciel reste sombre et le sol est humide. Travaux habituels et courses pour le ménage, et pour aller prier le Dr Poulaine de venir voir notre malade. Il est venu vers 4 h $\frac{1}{2}$ du soir, et l'a trouvée dans le même état qu'à sa visite précédente, c'est le foie qui la gêne le plus, et l'empêche de digérer ses aliments. Il a prescrit une ordonnance pour tâcher d'obvier à ce grave inconvénient qui contribue à l'affaiblir... le Dr Bardin est arrivé vers 4 h $\frac{1}{2}$, il est resté environ 1 heure à la maison, et a vu notre malade – il est à peu près d'avis qu'il n'y a pas grand-chose à faire – et qu'il faut s'en tenir à ce que dit le Dr Poulaine. En somme, notre pauvre petite est bien malade, et je commence à me demander si nous pourrions la tirer de ce mauvais pas.

25 février 1932, jeudi, reçu lettre Meny, écrit à Meny

La nuit a été fraîche, et ce matin, il fait froid, le vent est au N. Travaux et courses pour le ménage. La maman est allée au marché acheter du poisson : 3 beaux merlans, en même temps elle a apporté des drogues prescrites par le Dr Poulaine, pour Laure, contre la fièvre. La journée se passe comme les précédentes en travaux du ménage et en soins à la malade. Mme Chaplot et son mari sont venus nous voir et nous ont offert de faire nos commissions samedi au marché. On compte les bons amis, mais il y en a. A 9 h on se met au lit. Il fait très froid.

26 février 1932

Même température que la veille, un peu plus froide pourtant. Même emploi du temps. Notre malade est toujours de même. Le foie est congestionné et le ventre est devenu très gros, et la fait souffrir, aussi n'a-t-elle aucun appétit. Elle n'a rendu que de la bile, mais ne mange presque rien. A 4 h $\frac{1}{2}$ Mme

Polantru est venue nous voir et a pris une tasse de thé avec nous – elle est restée un moment auprès de Laure.

27 février 1932, samedi

Ce matin, il fait très froid, et vers 8 h du matin la neige commence à tomber. A 9 h je vais à la levée de corps de Mlle Guyot dcd il y a deux jours, qu'on emmène à St Léger-Vauban. Encore une victime de la tuberculose. Quant à notre pauvre Laure, son état semble empirer un peu chaque jour. Ce soir, vers 8 h ½, elle a eu une crise très douloureuse et nous craignons des complications immédiates. Pourrons-nous la sauver ? Elle résiste de son mieux, mais ses forces diminuent, et sa faiblesse augmente ! Le froid est toujours très vif, mais il n'y a plus de neige.

28 février 1932, dimanche

La nuit n'a pas été trop mauvaise pour Laure, elle a un peu dormi et ce matin elle ne se plaint pas trop. Travaux et courses pour le ménage. Ce matin à 11 h lettre de Maria qui nous annonce son arrivée pour ce soir à 6 h. Elle nous arrive en effet à 6 h du soir en bonne santé. A 7 h ½ nous soupons et à 11 h on va se coucher après une longue causerie à la cuisine, où nous avons allumé du feu, car il fait très froid.

29 février 1932

La nuit a été très froide, il a gelé fort, et ce matin malgré le soleil il gèle encore. On se lève à 7 h, la maman ¼ d'heure plus tôt. La Meny a bien dormi. Laure est toujours dans le même état. Elle nous fait pitié, la pauvre petite. Travaux et courses ordinaires. La maman et Meny vont faire des courses en Ville, elles rentrent pour préparer le déjeuner. Dans l'après-midi, visite de Mme Boulard. On mange à 7 h ¾ et à 9 h ½ on se met au lit. La soirée a été moins mauvaise pour Laure. Il fait moins froid que la veille. Ciel un peu sombre le soir.

1^{er} mars 1932, je suis de service à l'hôpital

Journée magnifique. Travaux et courses habituels pour le ménage. Préparatifs de départ de la Meny, qui nous quitte à 2 h 45 pour aller prendre le train express de 3 h 27 pour Paris. La maman l'accompagne à la gare, je reste à la maison pour recevoir les personnes qui pourraient venir ; un peu plus tard je sors faire une promenade – seul – la maman étant rentrée à 4 h ½. Mme Boulard a envoyé une boîte d'asperges à Laure, et des poireaux pour le ménage. A 7 h ¾ on dîne, et à 9 h ½ on va se coucher.

2 mars 1932, visite de Martin Oualle

Ce matin, le temps est gris, mais il fait beaucoup moins froid que ces derniers jours. La femme de ménage vient travailler et le fils Alouis vient prendre mesure du sommier métallique. La situation de Laure est inchangée, son foie la fait souffrir beaucoup. Le Dr Poulaine est venu la voir et a dit que l'état de ses poumons ne s'est pas aggravé, et que le foie est cause de tout.

3 mars 1932

Rien à signaler de particulier, la situation de Laure est toujours la même, son foie la fait beaucoup souffrir. Mme Polantru est venue nous dire bonjour et a bu le thé avec nous. Je suis très fatigué aujourd'hui, et je ne suis pas sorti dehors. Plein de frissons, je crains la grippe et je me soigne de mon mieux pour l'éviter. Comme hier, le temps a été magnifique et moins froid.

4 mars 1932

Toujours un temps magnifique – un beau soleil, un peu plus frais qu'hier. Laure est toujours dans le même état, mais elle a un peu plus d'appétit et ne vomit que de la bile. Travaux et courses habituels. Aujourd'hui je me sens moins fatigué qu'hier et j'ai pu sortir sans rien éprouver de désagréable. Mme Gillard est venu voir Laure, ainsi que Mme Pol, mais comme notre malade était fatiguée, elles ne sont pas restées longtemps. Nous avons soupé à 7 h ¾ et à 9 h nous étions au lit, un peu fatigués. Il fait un peu plus froid que la veille.

5 mars 1932, samedi, écrit à Meny

Ce matin, Laure est très fatiguée, et la bonne Mme Bispalié ne l'a quittée que pour aller faire son marché, et s'est occupée d'elle toute la matinée. La maman et moi sommes allés au marché, mais n'y sommes pas restés longtemps. Quand nous sommes revenus, Laure se reposait de ses fatigues, car grâce aux divers cris de la rue, elle n'avait pu s'endormir un peu que vers 3 h du matin. A 1 h ½ Germaine & Marguerite Saunois viennent prendre des nouvelles de leur amie et nous quittent à 2 h ½, après avoir bu une tasse de café. La journée s'est finie comme elle avait commencé, par une grande fatigue pour notre malade. Elle ne tenait pas à recevoir des visites. Dans la soirée je suis allé voir sœur Aubert pour la prier de venir chez nous demain matin – elle a, paraît-il, beaucoup à faire, en ce moment. A 8 h on soupe. A 10 h on va se coucher avec appréhension pour la nuit.

6 mars 1932

Ce matin, il fait très froid et le ciel est nuageux. Vers 9 h il tombe quelques frimas qui blanchissent à peine la terre. Notre malade dit avoir passé une meilleure nuit. Sœur Aubert est venue ce matin. Travaux et courses habituels. Dans l'après-midi Mme Pol vient passer qq's heures avec nous, et boire une tasse de thé – après avoir fait une visite à notre malade. L'après-midi se passe donc à la maison, à l'abri du mauvais temps. Notre malade est toujours aussi faible et ne mange presque rien, d'où son affaiblissement journalier. Les nuits ne sont pas bonnes non plus, car elle ne sait de quel côté se tourner pour ne pas souffrir. A 7 h ½ on soupe, à 9 h au lit.

7 mars 1932, Aristide Briand est mort aujourd'hui

Ce matin, il fait froid, et à un moment donné, la neige tombe à gros flocons, pendant près d'une heure. A 10 h il y en a la moitié de fondue. Les rues sont humides de neige fondue, c'est un peu la patouille. Mauvais temps, surtout pour les malades. Notre malade est toujours dans le même état : faible et sans appétit. Elle souffre beaucoup du foie. Elle se nourrit peu et digère un peu mieux qu'il y a quelque temps. Y a-t-il encore de l'espoir ? oui, si le foie redevenait normal, mais est-ce possible ? A 7 h ¾ nous soupons, à 9 h nous allons nous coucher. Ciel obscur, temps froid.

8 mars 1932

La nuit n'a pas été bonne pour notre malade, elle a peu dormi parce que les peintres qui vont occuper le logement des Michot y ont travaillé jusqu'à 1 h du matin, et ont fait un boucan épouvantable, aussi ce matin est-elle très fatiguée. Sa pauvre mine fait peine à voir. Mme Couron est venue ce matin prendre de ses nouvelles, elle est montée dans sa chambre, où elle est restée 10 mn environ. Elle l'a trouvée bien changée depuis sa dernière visite. Aujourd'hui, elle a mangé très peu – elle ne pourra jamais se relever dans ces conditions. Le foie est toujours aussi gros – c'est là que semble être le danger. La fièvre ne se modifie pas, ni le matin, ni le soir, et varie de 37°7 et 39°3. Tous les journaux parlent de la mort d'Aristide Briand, DCD à Paris, d'une maladie de cœur – et font de lui un bel éloge, et parmi eux quelques uns qui, de son vivant, le malmenaient. Mon opinion est que cet homme était un bon citoyen qui, ayant vu la guerre de près, avec ses horreurs, voulaient l'éviter à tout prix à son pays. C'est à ce titre, probablement, que des obsèques nationales lui seront faites. Je ne suis sorti dans la journée que pour faire quelques commissions – à cause du vent et de la pluie. Dîner à 7 h ½. Coucher à 9 h du soir. Il pleut et vente.

9 mars 1932

Il a plu toute la nuit et toute la matinée, mais en petite quantité. C'est un bien mauvais temps, Laure pleure et n'a plus de force. Je suis allé chez le Dr Poulaine pour le prier de venir cet après-midi voir notre malade. Peut-être y aura-t-il moyen de la soulager par des piqûres ? Reçu lettre de la Meny : ils sont en assez bonne santé, mais surmenés par de trop nombreuses sorties, occasionnées par le service du Lou. Ils sont très inquiets au sujet de la santé de Laure qui s'aggrave, au lieu de s'améliorer. Le Dr Poulaine est venu à la maison vers 2 h d soir, et après examen de notre malade a prescrit des pilules pour la faire dormir un peu plus facilement, et pour qu'elle souffre un peu moins. Il n'y a rien à faire, à son avis, pour faire diminuer le volume du foie. La pauvre petite aura bien du mal à se sortir de ce mauvais pas. Mme Gillard est venue le voir, mais n'est resté que 10' auprès d'elle. Elle lui a apporté des asperges.

10 mars 1932, écrit à Meny

Il a neigé un peu cette nuit, la neige n'a pas fondu entièrement. Il fait très frais, mais il n'a pas gelé bien fort. Notre Laure est toujours dans un triste état. Nous faisons tout notre possible, et Mme Bispalié est bien bonne pour elle, mais je ne sais si nous arriverons à la sauver, je commence à en douter, car le foie devient de plus en plus volumineux et menace de l'étouffer, surtout qu'elle n'a qu'un poumon pour respirer. A journée a fini, comme la précédente, par la fatigue générale de notre malade qui ne sait plus comment se tenir dans son lit, pour se reposer. On ne laisse personne monter pour la voir, elle n'y tient pas. A 9 h on va se mettre au lit, avec la crainte d'un coup de sonnette. Temps froid.

11 mars 1932

Notre malade se plaint d'avoir peu dormi cette nuit, aussi a-t-elle sommeillé une grande partie de la matinée. Elle est toujours aussi faible. Travaux et courses pour le ménage, et visite à l'hôpital. La maman est fatiguée et son humeur est un peu variable, mais je me l'explique car elle est surmenée. Laure ne pouvant plus se supporter dans le lit-cage, malgré ses 2 matelas, cet après-midi, avec l'aide de M. et Mme Bispalié, nous lui avons monté le lit d'Anne-Marie, où elle sera mieux couchée, plus à son aise. Le sommier métallique commandé chez Allouis n'étant pas même annoncé, nous ne pouvions pas la faire attendre plus longtemps. Mme Pol est venue cet après-midi prendre des nouvelles de Laure, elle est allée la voir dans sa chambre quelques minutes seulement, car elle était fatiguée. Notre malade n'a pas pris beaucoup de nourriture aujourd'hui, aussi sa faiblesse ne fait-elle qu'augmenter.

12 mars 1932, samedi, obsèques nationales d'Aristide Briand

Il a gelé fort cette nuit, comme hier, d'ailleurs, le ciel est clair, qq brumes seulement, ce matin de bonne heure. Laure est toujours dans le même état, ne va ni mieux ni plus mal, mais elle se trouve beaucoup mieux couchée. C'est une grosse dépense, mais notre malade avant tout. La maman est allée seule au marché ce matin. Elle a payé son beurre 9 f – à son fournisseur habituel. Laure a passé une mauvaise soirée, et vers 9 h du soir elle a eu une crise très douloureuse. La maman n'a pu se coucher que vers 10 h ½. Demain j'irai voir le Dr Poulaine qui nous a parlé de piqûres pour atténuer les douleurs. Il fait froid et le ciel est assez clair. Gelée en perspective.

13 mars 1932, écrit à Meny

Ce matin Laure souffrait beaucoup et je suis allé chez le Dr Poulaine pour le prier de venir la voir. Commandé une corde de charbonnette écorcée, de 85 francs chez Gaudin. J'ai acheté aujourd'hui 1 boîte de Sédol contenant 12 ampoules pour piqûres, ordonnées par le Docteur Poulaine, pour soulager et permettre le repos à notre malade. M. Poulaine vient à 7 h ¾ du soir lui faire la 1^{ère} piqûre. Elle s'endort presque aussitôt, et à 10 h ½ avant d'aller nous coucher elle dort encore. Espérons qu'elle passera une bonne nuit. Elle en a grand besoin, car la journée a été mauvaise. A 10 h ½ nous allons nous coucher, avec la crainte d'être appelé dans la nuit.

14 mars 1932, Mlle Claire de Cravant

Notre malade déclare avoir très bien dormi, sans cauchemar, sans lourdeur. Elle ne s'est réveillée que ce matin vers 7 h ½ très satisfaite, et a bu volontiers un demi-bol de lait. Il fait froid avec un beau soleil. Néanmoins, dans la journée elle est fatiguée ; elle reçoit la visite de sa petite amie de Cravant, Mlle Claire Boitot, qui repart par l'express de 3 h 27. Elle est bien gentille, mais ne semble pas être forte, elle ne semble pas se faire d'illusions, d'ailleurs. Elle est raisonnable. Mme Couron vient prendre des nouvelles à 3 h ½.

En Allemagne, le Président Hindenburg obtient 7 millions de suffrages de plus que ses adversaires à la Présidence. Il y a ballottage, le second tour aura lieu en avril.

Le Dr Poulaine est venu à 8 h du soir faire une piqûre à Laure, il a recommandé à la maman d'apprendre à les faire. La journée tout entière a été belle.

15 mars 1932

Laure a bien dormi cette nuit, grâce à la piqûre, et elle dort encore assez bien ce matin. De la sorte elle ne souffre pas ou presque pas. Travaux et courses pour le ménage. Visite journalière à l'hôpital. La mère Gubetta fait enrager la sœur Marie-Joseph et l'infirmière, elle veut faire à sa tête. Je l'ai vue ce matin, mais elle ne m'en a pas parlé. Ce matin reçu une corde charbonnette écorcée de chez Gaudin – plus belle que celle de Bachelin, mais 85 f la corde, au lieu de 70 f.

Je fais téléphoner chez Mme Gillard au Dr Bardin pour nous envoyer Germaine cet après-midi. A 2 h je suis avisé par le Dr Bardin que Germaine nous arrivera ce soir avant 4 h. C'est ce qui arrive en effet. A 4 h ½ elle fait une piqûre à Laure pour la faire reposer. Nous prenons ensuite une tasse de thé. Notre pauvre Laure souffre beaucoup quand elle n'est plus sous l'effet de la piqûre. Je crains que la maladie fasse beaucoup et trop vite de sensibles progrès.

16 mars 1932

Même situation de notre malade, qui devient de plus en plus faible et qui souffre beaucoup, lorsque les piqûres ont cessé de faire de l'effet. Dans l'après-midi il y a consultation entre les docteurs Bardin & Poulaine. Ils sont d'accord pour dire qu'il est impossible de sauver Laure, mais que par des piqûres il faut l'empêcher de souffrir. Jean et Anne-Marie sont arrivés à 11 h du soir alors que nous ne les attendions qu'aujourd'hui. Ils ont fait un bon voyage et ne repartiront que jeudi soir à 3 h 21 du soir. Ils sont en bonne santé, quoique Anne-Marie soit un peu pâlotte. A la fin de la journée l'état de Laure ne s'est pas modifié. On va se coucher vers 9 h ½.

17 mars 1932

Ce matin à 4 h, Laure a sonné pour nous appeler. Mme Guettard, la garde que nous lui avons donné pour la nuit, s'était endormie et ronflait. Germaine et ma femme se sont levées et on lui a fait une piqûre qui l'a calmée jusqu'à 3 h du soir. Elle a pu s'alimenter très légèrement, mais à 4 h on a été obligé de lui faire une autre piqûre, car ses souffrances devenaient intolérables. Mmes Legris et Pollantru sont venues prendre de ses nouvelles dans la soirée. Jean & Anne-Marie sont rentrés à Paris par le train de 15 h 21. A la fin de la journée l'état de Laure était aussi mauvais, la pauvre petite souffre beaucoup. A 9 h ½ on va se coucher bien tristes.

18 mars 1932

La journée a été un peu moins mauvaise pour notre malade qui, d'ailleurs, est de plus en plus sans forces et nous craignons une issue fatale prochaine. M. Poulaine est venu la voir à 1 h et a prescrit la continuation des [...] Germaine ne l'a piquée que le soir pour la nuit. Elle ne s'alimente presque pas et sa faiblesse est extrême. Je crains que la mort ne surgisse inopinément. Nous sommes heureux d'avoir Germaine Saunois avec nous, c'est une compagnie agréable et utile. On va se coucher à 9 h, il fait très froid, mais on a du feu dans notre chambre, de sorte qu'on n'en souffre pas.

19 mars 1932

La nuit a été paisible pour notre chère malade, elle a sonné vers 4 h du matin, mais c'était pour prendre le vase de nuit, ce qu'elle ne pouvait faire elle-même. Ce matin, elle est très faible, on l'entend avec peine parler, sa voix est éteinte. Je suis allé prévenir le Docteur de cette faiblesse et il a prescrit des piqûres éthéro-camphrées pour la soutenir, tout en continuant celles de sédol.

Ce matin reçu une lettre de Jean qui nous annonce pour aujourd'hui son départ pour le midi, avec Anne-Marie. Cette dernière a été un peu fatiguée en chemin de fer, en rentrant à Paris, mais indisposition légère, le lendemain matin elle allait au lycée. Hier et aujourd'hui, nous avons eu un temps splendide, ciel bleu et soleil brillant, c'est le printemps, c'est le retour des choses à la vie, et la mort en perspective pour certains êtres. Hélas ! Télégraphié et téléphoné à Luc pour annoncer l'état de Laure et empêcher le départ de Jean & d'Anne-Marie pour le midi. Le Dr Poulaine est venu à 13 h et a trouvé notre malade plus fatiguée encore. Il semble qu'il faille prévoir la fin.

A 3 h visite des dames Sauvet qui apportent une superbe plante à notre chère malade (une azalée). Marguerite Saunois vient déjeuner avec nous et M. Gillard la reconduit à Cussy. M. le Dr Bardin est venu prendre des nouvelles de Laure. M. Gillard a reçu un coup de téléphone du Lou annonçant son

arrivée pour ce soir à 10 h. En effet ils arrivent tous les quatre à 5 h du matin, le 20 mars, fatigués un peu par le voyage. Jean et Anne-Marie se couchent, la 1^{ère} dans la petite chambre, et Jean chez Mme Bispalié.

20 mars 1932, Les Rameaux, dimanche

La nuit s'est bien passée pour notre malade. Les enfants sont allés l'embrasser, et, m'a dit la maman, elle a été contente de les voir. On lui a fait une piqûre pour la faire reposer. Germaine est restée avec nous, cela nous est agréable et utile pour les piqûres qu'il faut faire à des moments variables – selon le mal. Travaux et courses habituelles pour le ménage. La maison est en désordre, car nous sommes beaucoup plus nombreux que d'habitude. La journée passe comme les autres, tristement, à la pensée que nous allons probablement perdre notre fille chérie, si bonne et si gentille, si forte. On lui a fait les piqûres ordinaires pour l'empêcher de souffrir, et lui donner qqs forces (sédol & éthéro-camphré).

21 mars 1932

Cette nuit, notre Laure a été fatiguée et souffrante ; à 2 h ½ du matin, il a fallu lui faire une piqûre, puis quoique un peu agitée, elle a fini par reposer. Maria a la migraine ce matin, et a dû se coucher. Le Lou & Jean sont partis vers 10 h faire une promenade en ville, tous les deux avaient besoin de sortir pour se clarifier le cerveau. Pour moi, travaux et courses pour la maison.

La journée s'est passée triste pour notre malade qui souffre beaucoup, et aussi pour son entourage. Le temps est resté assez agréable, quoique le ciel soit menaçant.

22 mars 1932

Même situation de notre malade, plutôt un peu aggravée malgré les bons soins et les piqûres. Germaine est partie ce matin à Cussy-les-Forges passer la journée dans sa famille, elle nous est revenue à 6 h ½. Jean et Gueniffey étaient aller la chercher en auto. La soirée a été pénible à notre malade qui souffre constamment, et qu'on ne peut soulager que par les piqûres qui finissent de l'affaiblir. On se couche à 10 h. Une femme de garde passera la nuit à la maison comme les jours précédents. Coucher à 10 h du soir.

23 mars 1932

Ce matin, c'est la pluie fine, si nécessaire à la campagne. On fait de bonne heure une piqûre de sédol à Laure qui, paraît-il, a passé une nuit très agitée. Je vais faire ma visite à l'hôpital, où je vois la Supérieure qui prend part à notre chagrin. La journée passe aussi mauvaise que d'habitude, avec ses alternatives de souffrances et de repos souvent agité. Nombreuses visites des amis qui viennent prendre des nouvelles. L'après-midi a été assez froide mais agréable, sans pluie. Nous nous sommes couchés à 10 h du soir.

24 mars 1932

Cette nuit a été médiocre pour notre malade, à 2 h ½ du matin, on a sonné, et Germaine est allée lui faire une piqûre de sédol qui l'a fait dormir toute la matinée, ou à peu près. Son état est toujours aussi grave et sa faiblesse extrême, elle ne mange presque rien. Vers 4 h du soir, le Dr Bardin est venu prendre des nouvelles et est monté dans sa chambre – il pense qu'elle peut encore durer une quinzaine. Jean et son père sont allés faire une promenade. Je suis resté à la maison, avec la maman. Maria, Germaine et Anne-Marie sont sorties en ville, pour prendre l'air.

La soirée, jusqu'après 11 h, n'a pas été bonne pour Laure qui a souffert beaucoup, et qui était d'une faiblesse extrême, aussi nous sommes-nous couchés très tard. La pauvre enfant est bien malheureuse ! Tout le monde nous demande de ses nouvelles, nous ne pouvons en donner que de mauvaises. A force de chercher, nous avons fini par trouver des femmes pour veiller.

25 mars 1932

Très belle journée, soleil magnifique, mais c'est de l'eau qu'il faudrait pour la campagne.

Laure a passé une bonne matinée – elle a causé beaucoup, autant que possible, car elle est très faible. Dans l'après-midi la maman, Maria et Germaine sont allées chez Mlle Jacob, couturière. Anne-Marie et Jean sont sortis ensemble. L'après-midi a été assez douloureuse pour notre malade à qui il a fallu

faire une piqûre. Depuis 7 jours une personne vient la garder la nuit. Cette nuit, c'est Mme Millot, [illisible : à son tour ?], qui en a été chargée. On se couche vers 10 h du soir. Ciel serein, temps frais.

26 mars 1932, samedi

Laure a passé une assez mauvaise nuit, très agitée, et vers 3 h du matin, Germaine a dû la calmer par une piqûre de sédol. Ce matin vers 8 h on lui en a fait une autre pour la faire reposer. Travaux et courses pour le ménage. Le beurre de 10 à 12 f selon la qualité et les marchands. Le ciel est nuageux et menaçant, le marché a été assez important. M. et Mme Gillard sont venus dans l'après-midi nous faire une visite, ils partiront demain matin pour Clermont-F voir leur mère qui est malade, et ne rentreront que lundi soir. La fin de la journée a été mauvaise pour notre chère malade qui, je le crains, s'achemine rapidement vers la fin ! Germaine Saunois nous quitte à 2 h ½ pour rentrer chez elle en Cie de Marguerite, elle ne reviendra que lorsqu'on ira la chercher. Elle aussi a besoin de repos.

27 mars 1932, Pâques

Triste jour de Pâques, pour nous, malgré un temps assez agréable, quoique un peu frais le matin. La nuit n'a pas été bonne pour notre pauvre Laure, encore moins la journée, pendant laquelle elle n'a pris aucune nourriture. Ce matin, nous craignons de la voir finir dans une syncope ! Heureusement elle a passé la journée, tout en souffrant encore, malgré les piqûres. Notre situation est bien pénible, mais c'est encore la malade qui est la plus à plaindre. La nuit promet de ne pas être bonne, aussi sera-t-on deux pour veiller : la femme payée à cet effet, la maman et le Lou se partageront la nuit – pour éviter une surprise possible.

28 mars 1932

Il a plu une partie de la nuit, mais en petite quantité. Ce matin il a plu encore un peu. Travaux et courses du ménage. La nuit a été mauvaise pour notre malade, il a fallu lui faire une piqûre et ce matin elle souffre encore, donc nouvelle piqûre. La famille est bien triste de voir notre Laure dans un état pareil, et rien à faire qu'à la soulager, car elle semble à bout de forces.

Dans la journée, Mme Pol est venue la veiller un peu, elle a du chagrin, comme elle l'aimait beaucoup. Nous soupçons tristement et on va se coucher, après avoir assuré sa garde par Mme Millot, qui connaît bien sa fonction. Ciel couvert, temps pluvieux.

29 mars 1932, Mort de Laure à 14 h 15

Ce matin à 5h on nous a réveillés en nous annonçant que notre chère malade était au plus mal, et près de son dernier moment, elle râlait, mais rien n'est arrivé pourtant. Sa faiblesse est extrême et elle souffre toujours. Après une matinée de demi-coma, grâce à une piqûre de Sédol, elle s'est éteinte, sans trop de souffrances, à 2h ¼ de l'après-midi. La pauvre et chère petite repose maintenant, tranquille, sur son lit de douleurs. Tous ceux qui l'ont connue l'ont aimée, elle part avec l'amitié et l'estime générale... Mme Polantru et Mme Boulard, ainsi que M. et Mme Legris sont venus la voir sur son lit de mort. Nous la pleurons !

30 mars 1932

Journée infiniment triste, heureusement pour nous les enfants sont avec nous – et nous aident à faire les suprêmes préparatifs. Visites des amis qui viennent donner un dernier regard à la chère morte !

31 mars 1932, enterrement de Laure

La levée du corps a lieu à 2 h ½, et on se rend ensuite à St Lazare où a lieu la cérémonie, et de là au cimetière où elle est inhumée dans le caveau de famille. Beaucoup de monde ont accompagné la chère petite à sa dernière demeure. L'enterrement a été favorisé par un beau temps. La pluie n'a commencé à tomber que plus tard.

1^{er} avril 1932

Ce matin à 8 h une messe, à St Lazare, a été dite pour notre pauvre Laure. Nous y avons tous assisté. Aujourd'hui, il a fait de nombreuses averses toute la journée. Aussi ne sommes-nous sortis que pour faire des commissions. Luc et Maria, avec Jean et Anne-Marie, sont allés à 5 h ½ faire une visite à M.

Molleur. Le reste de la journée s'est écoulé bien tristement, en songeant à la chère Disparue. Le temps a été incertain, mais frais.

2 avril 1932, samedi

Je vais au marché. Il a plu une partie de la nuit. La journée se passe en courses, en visites et à la préparation du départ de nos enfants. Journée encore bien triste, à la pensée que nous allons nous trouver seuls demain soir.

3 avril 1932

Dès le matin on prépare le départ des enfants, qui a lieu à 3 h 20 du soir. Nous les accompagnons à la gare, puis après avoir fait une visite à notre tombe, au cimetière, nous rentrons à la maison d'où nous ne sortons plus. Le temps est sombre et frais. A 9 h nous allons nous coucher, car nous sommes fatigués moralement et physiquement, et incapables de veiller plus longtemps.

4 avril 1932

Ce matin nous nous levons à 7 h $\frac{1}{2}$, il a plu pendant la nuit, et il a plu toute la matinée. Temps sombre qui ajoute encore à notre tristesse. On met un peu d'ordre dans la maison qui en avait grand besoin. Dans l'après-midi je termine l'envoi des cartes de remerciements pour les personnes qui ont assisté à l'enterrement et nous ont donné des preuves de sympathie. Pendant ce temps, la maman repasse du linge. Le temps n'est pas favorable aux sorties, mais il ne pleut plus depuis midi. Dans la matinée, aidée par la femme de ménage, la maman a nettoyé la chambre de Laure. L'après-midi s'est passé à la maison : Mme Bispalié nous a tenu compagnie pendant un certain temps, la nuit est tombée peu après le souper, puis au lit à 9 h. Nous avons tous les deux besoin de beaucoup de repos ; il faudrait aussi que le soleil brille, malheureusement, nous en sommes à la pluie.

5 avril 1932, reçu lettre de Meny

Il a plu beaucoup cette nuit et toute la matinée. Travaux et courses pour le ménage. On lave une lessive (la femme de ménage). Encore une journée triste ! A 2 h je vais à l'enterrement du père de Mme Vaucouloux, de 2 h à 3 h du soir, il y avait beaucoup de monde, de la ville, des Cousins et de Sauvigny-le-Beuréal qui était son pays d'origine. La pluie a cessé de tomber un peu avant midi. Aujourd'hui la maman a fait une assez forte lessive, et il reste encore beaucoup de linge à laver. Celui de Laure a été donné à Robert Petit, à Méluzien. Dans la soirée nous allons faire des courses : payer le Curé de St Lazare ; payer notre loyer ; changer la croix du cimetière contre une plus grande ; enfin nous terminons par une visite chez Maillot et chez Orbichon, nos épiciers. A 7 h nous soupons et à 9 h nous allons nous coucher. Il pleut toujours abondamment, mais le baromètre semble vouloir monter, et nous amènera, peut-être, un temps moins désagréable. Vu, dans la soirée, M. Gillard qui nous dit que sa femme est en assez mauvais état de santé, en ce moment. Il y a des misères pour tout le monde.

6 avril 1932, mercredi

Il a plu un peu dans la nuit, mais ce matin, lorsque nous nous levons, la pluie a cessé de tomber et le baromètre a monté assez sérieusement. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, et jusqu'à 5 h $\frac{1}{2}$ nous allons payer des fournisseurs : La R. de l'Y., Fontiat, etc, pour frais divers, ainsi que la boucherie de plusieurs jours, et la note Gaudin, bois et charbon. Le temps est froid et le vent assez fort. Nous passons le reste de la soirée à la maison. A 7 h $\frac{1}{2}$ on soupe et à 10 h on va se coucher. Il pleut encore, mais peu abondamment.

7 avril 1932, écrit à Meny

Ce matin, toujours le vent et la pluie – de plus il fait froid. On s'est levé : moi à 8 h, la maman à 8 h $\frac{3}{4}$. C'est 8 h de bon sommeil, et 10 h au lit. Un peu trop, peut-être ? Nous étions très fatigués et avons besoin de repos. Notre journée s'est passée en grande partie à la maison, puis à faire des courses dans l'après-midi et à payer qq notes. Mme Gillard est venue nous voir : sa nièce, Paulette Montjolin, est toujours alitée chez ses oncles & tante à Clermont-Ferrand. Quant à Mme Gillard, elle est obligée de suivre un régime assez pénible, pour son foie et ses reins, ainsi que son intestin. Il y a des misères pour

tout le monde. M. Gillard n'a pas trop bonne mine, non plus. Il a plu une très grande partie de la journée, surtout pendant l'après-midi.

8 avril 1932

Ce matin nous sommes levés un peu avant 7 heures. Il a plu pendant la nuit. Travaux et courses pour le ménage. On a fait bouillir 2 lessiveuses de linge, l'odeur en était forte et me donnait mal à la tête, heureusement l'opération était terminée à 10 h. Dans l'après-midi tout ce linge a été lavé et étendu au grenier. De 3 h à 5 h du soir, réunion de la commission de l'Hospice. Je suis sorti ensuite faire une petite promenade en ville, après m'être chauffé les pieds qui étaient froids. La maman a repassé une partie de l'après-midi. Vers 4 h il est tombé une forte averse de pluie et de grêle, qui a encore refroidi le temps.

9 avril 1932, samedi

Il n'a pas plu, mais il a gelé cette nuit. Ce matin, après 9 h, le soleil brille et le ciel s'est éclairci. Je suis allé au marché, la maman est restée à la maison. Les œufs 4 f à 4 f 50 la douz, le beurre : 11 et 12 f la livre. Journée un peu ensoleillée dans l'après-midi, nous en profitons pour faire une sortie un peu avant la nuit. A 7 h ½ on soupe. A 9 h on se met au lit.

10 avril 1932

La journée s'écoule, ennuyeuse et mouillée, dans l'après-midi nous faisons une assez longue promenade après une visite à la Supérieure. Nous voyons la femme du fossoyeur pour donner les instructions à son mari, pour la pose des fleurs artificielles et de la croix de perles. On termine la journée par une visite à Mme Boulard qui est toujours morose et fatiguée. A 7 h on soupe, à 9 h au lit. Vent et froid du SO.

11 avril 1932

Ce matin on se lève à 7 h ½, il fait beau, mais le soleil disparaît bientôt pour faire place à la pluie. La maman, ainsi que Mme Bispalié, accompagnées de la femme de ménage, nettoient, ou plutôt continuent le nettoyage de la chambre de Laure qui est un vrai capharnaüm. A 4 h Mme Pol et Mme viennent nous voir, nous leur offrons une tasse de thé... Vers 8 h ½ du soir averse de neige en grêlons, qui d'ailleurs ne dure que quelques minutes. On va se coucher à 9 h ½. Il ne fait pas chaud.

12 avril 1932

Ce matin, on se lève vers 8 h, nous étions fatigués et ne pouvions pas sortir du lit. La maman aidée par la femme de ménage continue à mettre de l'ordre dans le ménage et dans la chambre de Laure, quant à moi, je vais à la mairie et chez l'agent voyer pour faire opérer la désinfection de la chambre et des effets de Laure. On nous rendra réponse demain. La maman fait double lessive aujourd'hui, linge de Laure et le nôtre, aussi la cuisine est-elle devenue inhabitable. Je vais à la Poste envoyer un mandat à Bligny (10 f pour la Revue) et 5 f pour ma cotisation annuelle à la Société amicale. Il fait un temps affreux pendant l'après-midi : pluie, neige. Madame Piogey et Mme Dalphin sont venues faire une visite à la maman cet après-midi. Nous ne sommes donc pas sortis. Seul, j'ai mis le nez dehors cet après-midi par nécessité.

13 avril 1932

Ce matin, la maman se lève un peu fatiguée, avec du mal au cœur, c'est bien fâcheux, parce que nous sommes invités à déjeuner chez Mme Pol. Néanmoins, elle travaille toute la matinée. Le chef de poste de la désinfection est venu ce matin voir le local où il doit opérer après-demain. Il fera aussi la désinfection du matériel de literie qui sera passé à l'étuve. La femme de ménage est venue ce matin, fort heureusement, et a donné un bon coup de main. Reçu ce matin lettre de Mme Guillier, du Gd Montrouge, qui a été bien attristée de la mort de notre pauvre Laure. A midi, nous allons déjeuner chez Mme Pol, nous y prenons le thé ensuite, et nous rentrons à 5 h ¾ à la maison. A 7 h ½ on mange la soupe, et à 9 h ½ on va se coucher, il fait assez froid.

14 avril 1932

Il a fait froid cette nuit, il a même gelé, comme hier. Je me lève à 8 h, la maman à 9 h $\frac{1}{4}$, nous étions fatigués. Travaux et courses habituels pour le ménage. Dans l'après-midi nous allons au cimetière visiter notre tombe ; les fleurs qui étaient défraîchies ont été enlevées, et le fossoyeur va faire le nécessaire pour tout mettre en état. Nous avons vu aussi le marbrier, M. Bailly, qui va faire les inscriptions nécessaires sur le marbre. Nous sommes rentrés à 5 h $\frac{1}{2}$ à la maison. A 7 h $\frac{1}{2}$ nous avons soupé et à 9 h $\frac{1}{2}$ au lit.

15 avril 1932

Ce matin il pleut un peu, et le temps est très frais. La femme de ménage est venue et a travaillé avec la maman, moi j'ai fait des courses, et je suis allé donner des renseignements au notaire M. Neveu, pour pouvoir toucher le montant du livret de caisse de Laure. Dans l'après-midi, nous allons faire une courte promenade, que nous terminons chez Mme Gillard, qui nous offre le thé en compagnie de son mari. Nous en sortons à 5 h $\frac{1}{2}$ et nous allons à la boucherie pour rentrer ensuite à la maison. A 8 h du soir nous allons chez Mme Pol, lui porter les lunettes de Laure qu'elle nous avait demandées. A 9 h nous rentrons et à 10 h nous allons nous coucher. Il fait très frais.

16 avril 1932, samedi

Ce matin on se lève vers 7 h. A 8 h les 2 hommes chargés de la désinfection viennent à la maison, et après avoir collé les papiers pour boucher les trous, emportent la literie pour la passer à l'étuve. Ils reviennent ensuite faire la désinfection de la chambre de Laure. Je suis allé au marché acheter des épinards, puis je suis rentré à la maison. Dans l'après-midi, après le départ de Germaine & de Marguerite Saunois qui sont venues à la maison (Germaine avait déjeuné avec nous), la maman reçoit la visite de Mme Gillard et de Mme Bourdillat. Cela gêne notre sortie, mais que faire ? Nous allons faire une tournée en Ville, puis nous rentrons vers 6 h du soir. On soupe à 7 h et à 9 h $\frac{1}{2}$ on se met au lit.

17 avril 1932, dimanche, écrit à M eny

On se lève à 8 h, le soleil veut bien se montrer une partie de la matinée, puis il disparaît. Courses et travaux du ménage. Toujours pas de lettre des enfants. Je leur écris aujourd'hui, en leur annonçant notre arrivée pour mardi à 7 h 30 du soir (19/4). Nous allons faire une visite à Mme Boulard, que nous trouvons chez elle, triste, à cause de sa situation qui ne s'améliore pas, elle peut à peine marcher et souffre. Mme Pol y est venue, et nous en sommes sortis ensemble vers 6 h du soir. Souper à 7 h $\frac{1}{2}$. Coucher à 9 h $\frac{1}{2}$, temps frais.

18 avril 1932

On se lève à 8 h du matin, et on se met au travail : ménage et préparatifs du départ. La maman se lave les cheveux et je me rase. Je préférerais rester ici, plutôt que d'aller à Paris, c'est surtout à cause de Maria que nous y allons. Nous allons nous coucher en pensant au voyage de Paris et au séjour que nous allons y faire. Le temps est incertain.

19 avril 1932, mardi

Nous partons pour Paris, à 15 h 21, et nous y arrivons à 7 h $\frac{1}{2}$, après un bon voyage. Nous trouvons à la gare de Lyon tous nos enfants qui ont bien voulu venir nous y attendre. Nous en repartons en taxi, et à 8 h $\frac{1}{2}$ nous sommes au 144 de la rue de Rennes, heureux d'être arrivés et d'être en famille. Après avoir soupé, nous causons, et à 11 h nous allons nous coucher. Il fait assez beau.

20 avril 1932

Temps incertain, légères ondées qui ne nous ont pas empêché de faire une petite promenade.

21 avril 1932

Temps convenable avec quelques petites ondées, suivies d'un peu de soleil. Rien de particulier à signaler. Sommes sortis un peu dans l'après-midi.

22 avril 1932

Tout va bien. Rien de particulier.

23 avril 1932

Jean déjeune et dîne en Ville. Son papa dîne en Ville ce soir. Nous faisons une assez longue promenade, dans l'après-midi. Nous allons à pied de la maison au Champ de Mars, et nous terminons en allant goûter dans un établissement assez curieux, que je connaissais depuis l'an dernier. Nous sommes rentrés à la maison vers 6 h du soir ; à 8 h on soupe, et à 10 h on va se coucher.

24 avril 1932

Ce matin, selon l'habitude, on reste au lit jusqu'à 8 h ½. Après avoir déjeuné, je fais un brin de toilette et je sors faire un tour sur le boulevard à 11 h ; à 11 h ½ je rentre. Le Lou est sorti vers 10 h et Jean à midi. Dans l'après-midi nous sommes sortis, la maman et moi, et sommes rentrés une heure après ; les enfants – sauf Jean, étaient partis ensemble faire une plus longue promenade. A 8 h ¼, on se met à table et à 10 h on va se coucher. Jean a travaillé à la maison, tout l'après-midi, et après dîner, jusqu'à 2 h du matin. Il a préparé une conférence qu'il doit faire demain.

25 avril 1932

49^e anniversaire du Lou – que nous avons fêté hier par un gâteau et une bouteille de vin vieux. Les journaux de ce matin nous apprennent les résultats des élections allemandes, elles sont franchement mauvaises. Le parti Hitlérien emporte 162 sièges (il n'en avait que 7 auparavant). Il sera donc très difficile de former une majorité hostile à ce groupe, et il est probable que le gouvernement prussien actuel sera obligé de s'en aller. Il faut que l'Europe fasse attention, sans cela il y aurait du grabuge. Ce matin, je suis descendu pour aller chez Maggi acheter du lait et du fromage, puis j'ai écrit aux amis Bispalié. Dans la soirée, la maman et moi allons au « Bon M arché » faire quelques achats, dont la plupart sont à expédier à Avallon. Nous rentrons vers 5 h ½. On goûte légèrement. A 8 h ½, tout le monde étant rentré à la maison, on se met à table. A 10 h ½ on se couche. Le ciel est un peu obscur, mais le baromètre n'a pas encore bougé.

26 avril 1932

Lever à 9 h du matin, je déjeune et je fais ma toilette. Le Lou est parti à l'enterrement de Frédéric Brunet, député, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'enseignement technique. M. Moa ne s'est pas dérangé de sa villégiature pour s'y rendre.

Ce matin, le temps est à la pluie, le ciel est très couvert. J'ai écrit aux Bispalié hier.

27 avril 1932

Journée assez agréable – sans pluie. Je suis descendu ce matin pour acheter mon journal et faire une courte promenade, ainsi que dans l'après-midi, avec la maman qui a voulu aller faire quelques achats au Bon Marché. Le Lou est parti ce matin à 8 h pour Bruxelles et il est rentré à minuit. Jean est rentré après lui. Rien à signaler d'intéressant. Maria qui est allée voir Mme Moa lui a dit que la veille son mari avait préparé une conférence pour Moa – la grosse dame a paru surprise ou a feint de l'être. Envoyé un « Gringoire » aux Bispalié.

28 avril 1932

Il a plu un peu cette nuit et ce matin. Comme d'habitude, je me suis levé à près de 9 h ce matin. J'ai fait ma toilette, après avoir déjeuné. La maman et la Meny se sont préparées à sortir cet après-midi pour aller dans une Ecole où on fabrique des corsets orthopédiques et autres. La maman a fait prendre ses mesures pour en faire confectionner un, afin de remplacer sa ceinture ventrière qui est en mauvais état. Je suis resté à la maison avec Mme Simon. Les dames ne sont rentrées qu'un peu après 6 h du soir. La maman était très fatiguée, surtout des reins. Je ne suis pas descendu en bas de la journée. A 8 h ½ on s'est mis à table et à 10 h on est allé au lit. Anne-Marie est allée à un concert de charité à la Sorbonne, elle n'est rentrée que vers 6 h du soir.

Il a plu pendant toute l'après-midi.

29 avril 1932

Lever à 9 h du matin, après une nuit réparatrice de forces que je n'avais pas perdues. Je ne sors que dans l'après-midi accompagnant les dames au « Bon Marché », après quoi nous sommes rentrés à la maison par le chemin des écoliers. J'en avais assez, et je me suis un peu enrhumé. Sous le porche de la maison, en rentrant, nous avons rencontré M. Labbé et le Lou. Nous avons été invités à aller voir demain, vers 2 h ½, Mme Labbé. Cela ne m'amuse pas plus que les autres, mais on ne peut se dérober. Vers 2 h de l'après-midi, nous avons reçu la visite du camarade Auclair (de Nevers) et de sa femme, et j'ai passé une heure agréable avec eux, évoquant des souvenirs. Il a beaucoup vieilli, comme moi, d'ailleurs, mais son caractère n'a pas changé. Sa femme est méconnaissable – tant elle a vieilli. Ils ont eu bien des ennuis aussi, ses deux gendres sont morts en laissant des petits enfants qu'ils ont pris avec eux. Ils ont acheté une grosse maison à Nevers, et ils la paient à raison de 1200 f par an. Il est vrai qu'il touche 31 000 f de pension de retraite.

A 8 h ½ on se met à table, et à 10 h on va se coucher. La maman s'est trouvée indisposée après dîner, et a dû se coucher de suite. Il a plu toute la journée jusqu'à 5 h du soir.

30 avril 1932

Ce matin, je m'aperçois que je suis très enrhumé et je ne me lève qu'à 9 h. La maman paraît remise de son indisposition. A 1 h ½ la maman et Maria vont au marché. Dans l'après-midi, Maria, la maman et moi sommes allés chez Mme Duc que nous n'avons pas trouvée chez elle, de là nous sommes allés chez le cousin Gautier – absent aussi, nous avons causé avec sa concierge qui est une brave femme, puis nous sommes rentrés à pied, en passant par le « Bon Marché ». J'oubliais de dire que nous avons commencé notre tournée par une visite à Mme Labbé – qui s'en va après-demain, avec son mari, passer quelques jours sur la Côte d'azur. Anne-Marie est partie chez son amie Lydie jusqu'à demain soir. A 8 h ½ nous avons soupé et à 10 h nous sommes allés nous coucher. Luc est sorti (à une réunion) et n'est rentré qu'à 10 h ½, quant à Jean qui n'avait pas soupé avec nous, il est rentré plus tard. Le ciel est nuageux et il pleut.

1^{er} mai 1932, Elections législatives

Nous nous levons vers 9 h du matin, on vaque à ses travaux ordinaires, on déjeune. A 10 h le Lou va à la Bibliothèque, et voter probablement, mais il ne le dit pas. C'est, je crois, la première fois qu'il vote depuis qu'il est à Paris – il n'avait pas encore été inscrit. Il n'est jamais trop tôt pour bien faire. Quant à moi, n'étant pas à Avallon, je ne voterai pas cette fois, d'ailleurs mon vote n'eût rien changé au résultat. Il y a 4 candidats en Avallon, mais je crois bien que deux seuls comptent, un surtout PE Flandin, ministre des finances – donc, pas besoin de me déranger.

Après déjeuner vers 3 h, nous sortons ensemble, Maria, la maman, le Lou & moi, et prenons l'autobus qui nous mène à l'Etoile, mais à peine arrivés, un orage éclate et nous oblige à nous réfugier sous les voûtes du métro, un moment voyant que la pluie avait à peu près cessé de tomber, mais qu'elle pourrait recommencer, nous prenons le métro qui nous amène à la gare Montparnasse. Les autres continuent leur promenade sur le boulevard Montparnasse, moi je suis un peu enrhumé, je rentre à la maison, et la maman rentre une heure après. Luc et Maria continuent leur promenade.

Après dîner, vers 10 h nous faisons marcher la radio et nous avons quelques résultats des élections législatives. A minuit nous allons nous coucher.

2 mai 1932

Ce matin, selon l'habitude, lever à 9 h. Toilette puis courses chez Maggi, et achat du journal pour voir les résultats des élections. Tout semble s'être passé dans le calme ; les résultats du 1^{er} tour semble faire prévoir un glissement vers la gauche qui, probablement, sera accentué par le 2^e tour de scrutin de dimanche prochain. Les ministres ont tous été élus au 1^{er} tour, mais plusieurs sous-secrétaires d'Etat sont en ballottage. Dans l'après-midi, je reçois la visite de Mme Dupire, puis de son mari, qui me quittent après un court entretien, un peu déçus par l'absence de Mme Luc qui est sortie avec la maman faire des courses en Ville. A 6 h toutes les deux rentrent. A 8 h ½ nous sommes au complet et à table, à 10 h on va se coucher. Il a plu une partie de la soirée.

3 mai 1932

On se lève tard selon l'habitude. La Meny va faire des commissions, pendant que la maman et Mme Simon s'occupent de la cuisine, car à midi ½ M. Roux, Inspecteur général de l'enseignement technique, à Strasbourg, vient déjeuner avec nous. A 2 h ces messieurs nous quittent, et la maman et Maria sortent en Ville. A 4 h du soir visite de Mme Guillier (Mlle Jeanne) qui reste une bonne demi-heure avec nous. Elle est charmante, mais la pauvre femme est seule, isolée, son fils est au régiment, elle semble s'ennuyer beaucoup, aussi, je l'ai engagée à venir nous voir quand la maman sera là. On pourra lui écrire à ce sujet. Une petite averse est tombée entre 3 h ½ et 4 h ½. Je ne sors pas après le repas du soir. On va se coucher à 10 h ½. Temps brumeux.

4 mai 1932

Même temps que la veille, la journée se passe assez tristement. Je ne suis sorti que dans la matinée et un peu dans la soirée, pendant que la maman (et Meny) étaient allées essayer la ceinture-corset à l'Ecole professionnelle. Rien de particulier à signaler.

5 mai 1932

Hier, la journée a été assez agréable. Dans la soirée, nous sommes allés (la maman, Meny et moi) visiter le Conservatoire des arts et métiers. Le bibliothécaire nous a fait visiter son admirable bibliothèque, dont il nous a montré les plus intéressants spécimens anciens. Avant de rentrer à la maison, boulevard Sébastopol, nous avons absorbé un excellent Porto. A 8 h ½ nous étions tous à table, et à 10 h ½ on s'est couché, à l'exception de Jean, qui n'était pas rentré, selon son habitude.

6 mai 1932

Ce matin le ciel est couvert. A 10 h, la maman et moi sortons ensemble pour aller au Bon Marché, où on a fait de modestes achats. Le temps est menaçant et le ciel couvert. Si nous n'avions le bonheur d'être au milieu de nos enfants, je regretterais Avallon. Vers 3 h, la maman et la Meny sortent ensemble. Un peu plus tard, en portant une lettre à la poste, j'apprends la nouvelle de l'attentat qui vient d'être commis contre le Président Doumer, blessé grièvement de 3 balles de revolver, par un Russe (*). Les journaux sont enlevés par la foule des acheteurs qui sont navrés de cette mauvaise nouvelle et qui veulent encore espérer quoique les 3 blessures soient graves. Il est probable que sa vie est en danger. Il semble que cet assassinat soit l'œuvre d'un fou, ou d'un toqué. L'émotion est grande dans la capitale. Le moment, d'ailleurs, rend cette terrible affaire plus grave encore, car c'est au moment où doit avoir lieu le 2^e tour de scrutin – et pourtant c'est l'ancienne chambre qui devra voter avec le Sénat dans un bref délai. Quel sera le candidat ? Dîner à 8 h ½, coucher à 10 h. La journée s'est passée sans pluie, malgré quelques menaces.

7 mai 1932, samedi

Le Président Doumer est mort ce matin à 4 h 40 après une pénible agonie de 2 heures. C'est un grand deuil pour la France, car c'est un brave homme et un bon citoyen qui disparaît. Certains journaux prétendent que l'assassin était soudoyé par les Soviets, je n'en crois rien, il me fait l'effet d'un mégalomane. L'effet produit a été immense – tout le monde était atterré. Il semble même que dans certains milieux, il se soit produit de l'hostilité contre les Russes qui habitent Paris – et cela même dans les usines. Rien de nouveau dans la famille, nous vivons heureux, tous réunis, seul le souvenir de la pauvre Laure nous hante et nous attriste.

8 mai 1932

Aujourd'hui il y a eu plusieurs averses, le temps est resté menaçant. Simon et sa famille sont venus boire le café avec nous, puis une tasse de thé. Jean Baudot, élève de Louis le Grand est venu aussi, il n'est reparti que vers 6 h pour rentrer au Lycée. C'est un gentil petit garçon. Le Lou en a eu une bonne impression. Nous sommes tous allés faire une promenade entre 6 h et 8 h du soir, et j'ai souffert de

* Pourgueloff

mes douleurs, néanmoins j'ai fait la promenade complète à pied. Mais j'étais content de rentrer à la maison. A 8 h $\frac{3}{4}$ on s'est mis à table, puis on a écouté, à la radio, le résultat des élections. Elles ont été très favorables aux partis avancés, qui auront une forte majorité à la Chambre. A 11 h $\frac{1}{4}$ on est allé se coucher.

9 mai 1932

Ce matin, j'ai vu sur le « Petit Parisien » le résultat complet des élections, il permettra une large concentration républicaine à Gauche. J'ai fait une course chez Maggi et chez la charcutière.

Dans l'après-midi, la maman et Maria sont parties faire des commissions. Pendant leur absence j'ai reçu la visite de Marie-Eugénie (Mme Saudry) qui est restée pour dîner avec nous, et n'est partie qu'à 10 h du soir. Elle va partir bientôt en Corse pour rejoindre son mari. Dîner à 8 h $\frac{1}{2}$, coucher à 10 h $\frac{3}{4}$. Il a plu plusieurs fois dans la journée.

10 mai 1932

Ce matin, il n'a pas plu, le soleil a brillé. Lever à 8 h $\frac{1}{2}$. Toilette. Puis pendant que les dames faisaient des achats en Ville, je suis allé acheter mon journal – et suis rentré.

Dans l'après-midi, vers 4 h nous sommes sortis, la maman, Maria et moi, et sommes allés sur les grands boulevards, rue de la Paix, rue Royale, etc. Il y avait beaucoup de monde dehors ; la plupart des magasins étaient munis de drapeaux avec crêpes, il y en avait aussi un grand nombre aux étages. A 5 h $\frac{1}{2}$ nous avons bu le thé, et mangé des gâteaux, puis nous sommes rentrés à la maison, par l'autobus 194. Je ne suis pas trop fatigué, quoique nous ayons beaucoup déambulé. A 8 h $\frac{1}{2}$, on se met à table, et à 10 h $\frac{1}{2}$ on va se coucher. Il n'est tombé que qqs gouttes de pluie dans l'après-midi. Le ciel est resté couvert toute la journée. M. Lebrun, Président du Sénat, a été élu Président de la République, par 643 voix, seul candidat, M. Painlevé ayant renoncé à se présenter.

11 mai 1932, mercredi

Il a plu une partie de la nuit et toute la matinée, la Seine coule à pleins bords, et si ce temps continue, elle débordera bien vite. Aujourd'hui le Lou va à l'enterrement de M. Albert Thomas, Directeur du Bureau International du travail, qui a lieu à 14 h. A 3 h $\frac{1}{2}$ nous sortons, la maman, Maria et moi, prenons le métro qui nous mène Place de la Nation, puis, à pied, nous nous rendons rue des Boulets (adjacente au faubourg Saint-Antoine). Elles vont essayer et emporter un corset spécial, ce qui a été fait. Nous sommes allés ensuite dans la rue Royale, rue de la Paix, etc. voir les magnifiques boutiques de bijoux et d'orfèvrerie, beaucoup de maisons étaient pavoisées de drapaux cravatés de crêpe, en l'honneur de feu le Président Doumer. Vers 5 h $\frac{1}{2}$ du soir nous avons goûté chez un pâtissier, et de là sommes allés à la "Samaritaine" où les dames ont fait des achats. A 7 h $\frac{1}{4}$ nous étions à la maison. A 8 h $\frac{3}{4}$ on s'est mis à table, et à 10 h $\frac{1}{2}$ nous nous sommes couchés. Il a plu dans la soirée, et le temps est resté sombre.

12 mai 1932

Pas de pluie ce matin, heureusement, les obsèques du Président Doumer ont pu se dérouler sans inconvénient. Nous avons fait marcher le Sans Fil et nous avons entendu le discours de M. André Tardieu, Président du Conseil, in extremis. Auparavant, nous avons écouté la cérémonie de Notre-Dame ; enfin les troupes ont défilé devant le cercueil, et la dislocation a eu lieu.

Le Lou n'a pas déjeuné à la maison. Le soir c'est Jean qui nous lâche pour aller souper avec Yvonne Vaudet. On mange à 8 h $\frac{1}{2}$ et on se couche à 10 h $\frac{1}{2}$.

13 mai 1932

La nuit n'a pas été fraîche, et la matinée a été très chaude, le soleil a brillé, malheureusement c'est le vent OSO qui domine, et le baromètre descend. C'est l'orage et la pluie en perspective, et on n'en a pas besoin. On se demande comment sera formée la majorité du futur ministère, si ce sera la concentration ou le cartel S. & RS ? Il semble que la Bourse soit inquiète, aussi la plupart des valeurs sont-elles en baisse. Dans l'après-midi, il y a de fortes ondées qui empêchent de sortir. Nous restons donc à la maison. Seules, la maman et Meny sont sorties pour faire qqs commissions. Elles rentrent, et nous prenons le thé vers 5 h $\frac{1}{2}$. Mme Simon est restée toute la journée à la maison.

A 8 h 45 du soir on se met à table, et à 10 h ½ on va se coucher. Jean est allé faire une conférence et ne rentre que vers 11 h ½ du soir. Le temps reste menaçant.

14 mai 1932, samedi

Ce matin, je constate qu'il pleut, en me levant, vers 8 h ½. Je déjeune, puis je lis un peu, je fais ma toilette. Les femmes font le ménage, puis leur toilette, puis descendent faire les achats chez Maggi et au marché. Il ne pleut plus depuis 8 h ½. Dans l'après-midi, je sors avec la maman faire une promenade que nous terminons par une visite au « Bon Marché » où la maman achète 2 p. de bottines. Nous rentrons à 6 h. Maria est restée à la maison, en compagnie du Lou et de Mme Richard, venue à lui pour exposer sa pénible situation – et lui demander son aide. A 7 h Jean nous apprend le suicide d'un de ses camarades de Normale Sup. 2^e année qui s'est tué d'un coup de révolver hier soir. Il était marié, et sa femme grosse de plusieurs mois. A 8 h ¾ on soupe et à 11 h on va se coucher.

15 mai 1932, Pentecôte

Je me lève à 8 h ¾, comme d'habitude, je déjeune et je vais chercher mon « Petit Parisien » ainsi que du lait et du fromage. Un peu avant midi Jean et le Lou, accompagnés de notre bonne Meny, vont trouver au « Napoli », boulevard Montparnasse, le camarade Soustel, accompagné de ses paternels. Nous restons à la maison pour préparer le déjeuner. Il fait chaud, mais le temps me semble être à l'orage. En effet, vers 6 h il se déclenche, très fort, et la pluie tombe abondamment, sans arrêt probablement, une grande partie de la nuit. A 8 h ½ on soupe et à 11 h on va se coucher.

16 mai 1932

Il a plu presque toute la nuit, et il pleut encore ce matin ; temps affreux et très nuisible à l'agriculture. Travaux habituels du matin. Ecrit à Mme Pol et envoyé « Gringoire » à Bispalié. Dans l'après-midi Jean s'occupe de faire « taper » les matières de son diplôme et ne rentre qu'après minuit. Quant au Lou, il passe la plus grande partie de la journée à bouquiner pour une conférence, néanmoins il vient à 3 h faire un tour avec nous, sur [?] fête du Bd Pasteur, et faire plusieurs parties de billard japonais, dont le patron nous remet – contre tickets – les objets précédemment gagnés par Jean. Le Lou rentre ensuite à la maison pour travailler, et nous allons ensuite chez le cousin Gautier que nous ne trouvons pas chez lui, nous rentrons ensuite à la maison, toujours à pied. Pendant cette longue promenade, je n'ai été un peu fatigué qu'au départ. A 6 h ½ nous rentrons à la maison. A 9 h on soupe, et à 11 h ½ on va se coucher. Il pleut encore un peu, comme dans la journée.

17 mai 1932

Ce matin, je me lève à 8 h ½ - je fais ma toilette et à 9 h 50 je vais faire des achats chez Maggi et acheter mon « Petit Parisien ». Le soleil brille, le temps est beau, mais durera-t-il ? Le baromètre a monté un peu cette nuit. Le Lou est retourné à son bureau ce matin, M. Labbé est rentré de voyage. D'après les journaux, tout fait supposer que c'est Herriot qui sera Président du Conseil, et qu'il prendra le portefeuille des affaires étrangères. L'alliance ne sera pas complète avec les socialistes qui, sur plusieurs points, ne pourraient pas s'entendre avec les radicaux. Surtout en matière de défense nationale et d'observation des traités en vigueur. Jean doit remettre ce matin, à l'Ecole normale supérieure, son travail pour l'obtention du diplôme d'études supérieures. Dans l'après-midi, vers 5 h, après avoir reçu la visite de Mme Guillier (Mlle Jeanne) qui a pris le thé avec nous. Nous allons faire une assez longue promenade, passant par le Bd Montparnasse, la rue Lecourbe, la rue de Sèvres, le Bd Raspail et la rue de Rennes. Nous rentrons à 6 h 45 du soir. A 9 h on se met à table, et à 11 h on va se coucher. Il fait doux, mais le ciel est sombre.

18 mai 1932, mercredi

Lever à 8 h ½. A 10 h ½ la maman et Meny vont au marché, et moi chercher mon journal. Il fait chaud et le soleil brille d'un vif éclat. Rien de nouveau sur les journaux du matin. Au Japon et en Allemagne le parti militaire semble vouloir prendre la direction du gouvernement. En ce moment le monde semble agité d'un mouvement spasmodique – et les gens calmes et sérieux se demandent ce qui résultera de cet état de choses dangereux. L'Allemagne, surtout, nous intéresse, car c'est beaucoup d'elle que dépend notre tranquillité. On attend avec impatience le cabinet que formera

M. Herriot. Il doit être bien perplexe lui-même sur la conduite à tenir. J'ai peur qu'il se brûle les ailes au jeu de la majorité. Pourra-t-il compter longtemps sur les socialistes dont la politique étrangère ne semble pas être la même que la sienne.

A 4 h la maman et Maria se rendent aux Galeries Lafayette pour acheter une robe à Maria. Je vais faire un tour dans le quartier, et au bout d'une demi-heure je rentre, car je trouve qu'il fait lourd pour un homme trop chaudement vêtu. Je goûte avec Mme Simon, puis je lis ; les dames rentrent vers 6 h ½, fatiguées par la chaleur. A 8 h ½ on se met à table, et à 10 h ½ on va se coucher. Le Lou et Jean ne rentrent que vers 11 h ½.

19 mai 1932

Ce matin je me lève à 8 h ½, il fait déjà bien chaud. Je fais ma toilette, comme chaque jour, puis je fais notre lit. Avons reçu ce matin notre feuille d'impôts pour un loyer matriciel de 760 f, à 256,44 f, avec une légère augmentation sur l'an dernier. Jean va probablement obtenir une bourse de voyage pendant les vacances, pour aller en Espagne, à Barcelone, probablement, où il passera 3 semaines.

A 1 h ¾ le cousin Gautier vient m'apporter les renseignements que je lui avais demandés pour ma pension militaire proportionnelle. Elle dépassera 4800 dans 3 ans, soit pour les 2 premières années :

1932 : 4288

1933 : 4544

1934 : 4800

si d'ici là ils n'y a pas eu un bouleversement quelconque.

A 3 h 20 la maman et Meny partent rue des boulets pour faire rectifier le corset orthopédique de la maman. Je reste à la maison avec Mme Simon. Reçu un pneumatique de M. Guillermain qui me donne rendez-vous demain à 18 h 15 à la Mairie du Panthéon – salle des Commissions. La maman et Maria rentrent à 6 h 10 de leur courses, elles ont eu bien chaud. A 7 h ¾ Jean arrive, puis c'est Luc. On se met à table à 8 h 40. A 9 h Maria et Luc vont au cinéma en face voir jouer : « Les carrefours de la ville ». Nous autres, nous restons à la maison, et nous allons nous coucher à 10 h ¾. Il fait chaud.

20 mai 1932

La nuit a été chaude, néanmoins j'ai bien dormi, la maman aussi, je crois. Vers 10 h ½ nous partons au champ de Mars, m'acheter un complet pour le prix de 275 f, c'à-d. pas trop cher et d'assez bonne qualité. On nous l'avait fait [???] 360 f. Nous rentrons à la maison vers midi ½. Le Lou déjeune en ville. Il fait très chaud toute la journée, et le baromètre a descendu, mauvais signe.

A 5 h ½, la maman et moi partons pour la Mairie du Panthéon où nous devons rencontrer le camarade Guillermain, secrétaire de l'amicale des retraités de l'AP. Nous le voyons à 6 h ½, et il nous donne quelques renseignements imprécis. Le brave homme a un physique laid ; il est petit, vilain, des traits heurtés, le nez déformé, mais il a l'air d'un brave garçon. Nous repartons à pied de la Mairie du Panthéon et nous arrivons à la maison à 7 h 45 – exténués par la chaleur, très fatigués, la maman avait très mal aux reins et moi une douleur lancinante à l'articulation de l'épaule droite. Il était temps que nous arrivions, la montée du 6^e étage a été plus pénible que d'habitude, à cause de notre fatigue.

Le Lou fait toujours des discours et des conférences pour Moa qui se pare des plumes du paon, et qui reçoit les compliments. Depuis que nous sommes ici, Moa a été constamment absent pour son plaisir : à la Côte d'azur et à Lyon, à Yvetot, et le voilà reparti pour Lyon et Vichy. Cet homme me paraît être une sangsue (à 11 h du soir on va se coucher).

21 mai 1932, samedi

Ce matin, lever à 8 h, il fait un peu moins chaud, mais lorsque le soleil apparaît, il semble que la chaleur revienne. La maman et Meny vont au marché faire des provisions, je vais seulement chez Maggi et chercher mon « Petit Parisien ». A 1 h on déjeune, après quoi Jean nous donne un petit concert de phono. Alfred Simon vient ensuite, il boit le café avec nous, puis fait qq arrangements pour le placement d'un appareil à douche. La maman et Meny vont ensuite chercher la robe que la Meny a acheté à Réaumur (complet tailleur). Elles ne rentrent que vers 6 h ½. Mlle Maistries est venue presque aussitôt après leur départ et n'est partie qu'après leur rentrée. On lui a offert un rafraîchissement. A 8 h ½, tout le monde était présent – sauf Jean qui dîne en ville, nous soupçons,

après quoi le Lou va à la bibliothèque ; à 10 h ½ tout le monde va se coucher, Jean excepté et qui ne rentre qu'après minuit. Temps assez lourd, ciel couvert.

22 mai 1932

Il a plu une partie de la matinée. Travaux et courses habituelles. Dans l'après-midi Jean et son père vont à des rendez-vous divers. La Meny, Anne-Marie, rejoints ensuite par Luc (retour du cinéma) allons faire une longue promenade : nous descendons toute la rue de Rennes et le boulevard Saint-Germain, jusqu'au boulevard Saint-Michel, nous remontons ce dernier jusqu'au jardin du Luxembourg, que nous traversons, après quoi nous prenons les rues qui nous ramènent à la rue de Rennes. Nous rentrons ensuite à la maison vers 7 h du soir. En cours de route, nous rencontrons Mme Sauvet & Raymonde. A 8 h ¼ souper et à 11 h nous allons nous coucher. Il pleut à verse.

23 mai 1932

Ce matin, il pleut encore un peu, mais vers 9 h la pluie cesse. A 9 h ½ je vais faire des courses pour le ménage, achat de denrées diverses. La Meny ne s'est pas levée ce matin, elle est atteinte d'une forte migraine, et a vomi beaucoup de bile dans la journée. Le Lou est allé chez un pharmacien (A l'Arrivée) commander la potion Rivière. Nous ne pourrons, probablement, pas partir cette semaine, il faut donner à la Meny le temps de se remettre. Elle a passé toute la journée sans manger, et a vomi beaucoup de bile, que seule la potion Rivière a pu arrêter. Aussi, notre journée a-t-elle été triste ! A 8 h ½ on a soupé et à 10 h ½ on est allé se coucher, un peu inquiets sur notre chère malade.

24 mai 1932

La Meny a bien dormi la nuit, mais n'a rien absorbé encore. Ce matin, un peu avant midi, elle a bu un ½ bol de bouillon de légumes. Elle a dormi presque toute la matinée. Je suis sorti avec la maman pour aller à la boucherie et chez Potin. Mme Simon est venue ce matin à 9 h – fort heureusement – et a fait le ménage, la maman s'est occupée de la cuisine. J'ai envoyé ce matin « Gringoire » à nos voisins Bispalé. Je leur écrirai lorsque nous connaîtrons la date de notre départ, ainsi qu'à Mme Pol. La soirée a été meilleure pour notre Meny qui a bien dormi. A 8 h ½ on a soupé et à 10 h ½ au lit.

25 mai 1932

Ce matin, notre Meny s'est levée vers 8 h, elle est encore bien fatiguée, mais enfin elle a tenu le coup. A 11 h du matin la maman et moi sommes allés au marché Edgard Quinet faire des provisions. Nous rentrons un peu avant midi, après avoir passé chez Potin et chez Maggi. Jean est un peu fatigué aujourd'hui, il avait un peu de température (37,5), néanmoins il a bien mangé avec nous. Dans l'après-midi, la maman, Meny et moi avons fait une longue promenade, de 3 h à 5 h du soir. La Meny a acheté de l'étoffe pour faire une robe à Anne-Marie – en toile de soie naturelle. Nous mangeons à 8 h et à 10 h ½ nous allons nous coucher. Le ciel est couvert.

26 mai 1932

Ce matin le temps est frais, le ciel couvert. Après qqs travaux du ménage, la maman et moi allons chez le boucher, chez Potin et chez Maggi faire des achats. Jean va mieux, mais sa gorge n'est pas encore guérie. Je ne sors pas et reste à la maison.

La situation paraît assez grave en Mandchourie, les Japonais rapprochent leurs troupes de la frontière soviétique. En Allemagne les « nazis » s'agitent et cherchent à révolutionner la ville de Dantzig contre les Polonais.

Dans la soirée, vers 3 h ½, Mme Dupire, puis son mari, l'excellent homme pour qui j'ai une véritable amitié, sont venus passer un moment avec nous – et nous avons pris le thé ensemble. Ils sont partis vers 7 h du soir. Il a plu une grande partie de la journée ; la pluie n'a cessé que vers le soir, à la tombée de la nuit. Luc est allé faire un tour à la bibliothèque, après souper. Nous nous sommes couchés vers 11 h du soir – il n'était pas encore rentré.

27 mai 1932 [*indiqué 28 mai par erreur dans le journal*]

Ce matin, je me lève à l'heure habituelle, c.-à-d. vers 8 h ½, la maman, comme les jours précédents, était debout depuis 7 h du matin. A 10 h, la maman et moi allons faire des courses pour le ménage, car,

Maria étant encore fatiguée, nous n'avons pas voulu la laisser sortir. Dans l'après-midi, Maria et la maman vont aux Galeries Lafayette et au Louvre pour faire un achat. Je les accompagne jusqu'au Bd St Germain, puis je rentre à la maison après avoir fait les cent pas, pendant ½ heure, des « Magasins réunis » au Bd Montparnasse, pendant ½ heure. A 4 h je rentre, à 5 h je fais un casse-croûte avec Mme Simon. Le réparateur de piano est venu à 5 h précises pour faire une petite réparation. Anne-Marie rentre à 5 h 20, le pianiste est encore là. Jean, qui depuis deux jours avait mal à la gorge, va mieux et a pu aller à l'Ecole aujourd'hui après-midi. Il a pris un nouveau lavage de gorge, le soir, avant de se coucher. La maman et Meny rentrent à 6 h ½ de leur course.

Ce soir, à table, après avoir parlé des possibilités de guerre, avec les enfants, nous nous sommes tous déclarés ardents pacifistes, mais nous n'avons pas défini par quels moyens nous obtiendrions la paix, s'il en était besoin. On dîne à 8 h ½ et on va se coucher à 10 h ½. Le ciel est couvert, il fait frais.

28 mai 1932, samedi

Je me lève à 8 h ce matin, je déjeune, je fais ma toilette, et à 10 h ½ je vais au marché avec la maman. En revenant, nous recevons une courte et légère ondée. La journée se passe ainsi : une légère ondée entre qqs rayons de soleil. Rien à signaler, les dames sont allées faire une promenade dans l'après-midi et ne sont rentrées qu'à 6 h du soir. Alfred Simon a passé son après-midi à nettoyer la cave qui était peuplée de débris et de rats énormes. A 8 h ¾ souper et à 10 h ½ au lit, ciel un peu couvert.

29 mai 1932

Lever à 8 h ¼. Travaux habituels de propreté. Je ne descends que vers 11 h acheter du fromage qu'Anne-Marie avait oublié. Tout le monde est à la maison. A midi ¾ on se met à table. Dans l'après-midi Maria, Luc et Anne-Marie vont faire une promenade en ville et ne rentrent que pour souper. La maman et moi sommes restés à la maison. Je n'ai fait qu'une petite promenade de ¾ d'heure seul. Le soir on a soupé à 8 h, mais Jean n'a pas soupé avec nous, il a dîné en ville avec soi-disant des camarades, je me demande quel était leur sexe ? Il n'est rentré qu'à une heure avancée de la nuit.

30 mai 1932

Ce matin, je me suis levé à 8 h ½, j'ai fait une course d'achat chez Maggi, et acheté mon « Petit Parisien ». Comme d'habitude, on s'est mis à table vers 13 h. Dans l'après-midi, la maman, Meny et moi sommes allés faire visite au fils Bispalié. On nous a offert des biscuits et du vin vieux. Nous avons beaucoup marché pour aller et pour revenir, quoique nous ayons pris le tramway – une promenade magnifique. Nous sommes rentrés vers 6 h ½ du soir à la maison. A 8 h ½ on soupe et à 10 h ½ on se met au lit. Le ciel est toujours couvert et il fait un peu frais.

31 mai 1932

Courses habituelles pour le ménage chez Maggi, et chercher le « Petit Parisien ». A 10 h ¾ la maman sort à son tour pour aller à la boucherie. Dans l'après-midi, j'ai un malaise qui me fait redouter un évanouissement, fort heureusement il se passe sans en arriver là, et je peux au bout d'une demi-heure me préparer à aller faire une promenade en compagnie de Mme Dupire, qui nous offre le thé et des gâteaux à « Lutétia ». Total 30 francs. A 6 h ½ nous sommes rentrés, à 8 h ½ on se met à table, je mange seulement ma soupe et un bout de fromage, à 9 h ½ on va se coucher. Le temps est toujours frais et le ciel couvert.

1^{er} juin 1932 (marché)

Ce matin, je me lève à 8 h et je déjeune, après quoi, je fais ma toilette. La maman et Meny vont au marché ; je suis seulement descendu en bas chercher le lait et le fromage. Dans la journée, quelques averses fort légères et la chaleur semble revenir. C'est entendu, les socialistes ne participeront pas au pouvoir, n'ayant pu faire accepter leurs conditions par des radicaux. Nous aurons samedi, probablement, un ministère purement radical. Rien autre à signaler d'intéressant, en dehors de la crise ministérielle en Allemagne qui va se traduire par la chute de Brüning, chancelier, et d'un ministère nettement nationaliste.

2 juin 1932, jeudi

Il a fait une chaude journée. Travaux et courses habituels. Dans l'après-midi, nous sortons avec Meny faire de petits achats au « Bon Marché » et nous rentrons vers 6 h. Auparavant nous avons reçu la visite de Mme Hourdequin et de M. Hui, son beau-frère, un vieillard de 87 ans qui trotte comme un lapin. Mme Buisson, de Charleville, est venue également faire une visite et a bu une tasse de thé avec nous. A 6 h nous sommes rentrés à la maison, et à 8 h ½ on a soupé. Jean dinait chez les Sauvet. A 10 h ½ au lit.

3 juin 1932

Ce matin, comme d'habitude, je me suis levé un peu après 8 h. A 10 h ½ j'ai fait une petite sortie jusqu'à 11 h, mais comme il faisait chaud et que l'orage grondait au nord, j'ai réintégré la maison. A 11 h j'ai pris du sulfate de soude qui m'a produit un certain effet. Dans l'après-midi Meny est sortie seule pour aller chez Mme Dupire et chez Me Hourdequin. La maman et moi sommes restés à la maison. Le Lou a travaillé à une conférence qu'il doit prononcer dans quelques jours à la Bibliothèque Nationale, il n'a cessé d'écrire toute la journée dans la chambre de Jean, afin de ne pas être dérangé. A 5 h ½ du soir avec la maman, je vais au « Bon Marché » où elle m'achète une culotte d'intérieur (20 f). Souper à 8 h ½. On va se coucher à 11 h du soir après une séance de phono.

4 juin 1932, samedi

Ce matin, lever à 8 h ½. Je ne sors pas, il fait très chaud. La maman et Meny vont au marché vers 10 h 45 du matin. J'envoie des cartes de condoléances aux familles Ramon, Philibert et Gautier. Dans l'après-midi, à 3 h, nous partons pour nous rendre à la Mairie du 18^e arrondissement, le trajet est long, mais nous le faisons en tramway AM : Montparnasse – Montmartre. Dès notre arrivée, nous entendons un concert organisé par un orchestre de jeunes filles d'instruments à cordes : violon, violoncelle, contrebasse. Au bout d'un moment, nous arrivons à nous asseoir : Maria auprès de Mme Labbé, qui représente son mari absent, et la maman et Meny, sur 2 chaises qu'un employé de la mairie nous apporte. Ensuite, a lieu la distribution des prix et des diplômes aux jeunes lauréats apprentis. Après la cérémonie nous prenons le tram AM qui nous mène jusqu'au Bd St Germain, d'où nous regagnons la maison à pied, en compagnie de Mme Labbé. A 6 h ½ nous sommes chez nous, sans trop de fatigue. A 8 h ¾ on se met à table, et à 11 h du soir on va se coucher, je n'avais pas sommeil.

5 juin 1932

Ce matin, lever à 8 h ½, la maman pleure, elle est triste pour plusieurs raisons, je crois. D'abord il faut songer au départ qui n'est jamais gai. Puis, enfin, le souvenir de notre chère Laure et de la pauvre Suzanne ne sont pas faits pour nous rendre gais. D'autre part, Maria renvoie toujours pour aller voir un médecin. En ce moment, le Lou n'est pas gai, car il est occupé par un travail très difficile et très long pour préparer une conférence sur Diderot. En ce moment la maison n'est pas gaie. A 8 ½ souper, à 10 ½ coucher. Il a plu un peu le soir.

6 juin 1932

Journée froide, sans menace de pluie, malgré un ciel chargé de nuages. La matinée se passe comme d'habitude. Le Lou est fébrile, à cause de la conférence sur les métiers au 17 et 18^e siècles, à la bibliothèque Mazarine. Dans l'après-midi, la maman et moi allons au 24 de la rue Ganneron – Ecole professionnelle ménagère, pour chercher la robe de soie blanche que la Meny a acheté l'autre jour à l'Exposition de la Mairie du 18^e. Mme Dassonville, l'aimable directrice, nous offre des gâteaux excellents, fabriqués à l'Ecole et une bonne tasse de café au lait. Nous rentrons à la maison vers 6 h ½. Mme Simon y était encore, comme tous les lundis après-midi. A 7 h ¾ le Lou rentre ; tout s'est bien passé à sa conférence, dont il semble satisfait. A 8 h ½ on dîne, et à 10 h ½ on va se coucher. Pas de pluie, mais un temps très frais.

7 juin 1932

Ce matin lever à 8 h ½. Le ciel est gris, il fait frais, mais pas de pluie. Le baromètre est haut. Le vent va du N à l'O. Après déjeuner, le Lou nous communique les notes de classe d'Anne-Marie, qui sont

assez mauvaises, tant au point de vue intellectuel que de la conduite en classe. Si elle continue, il se peut qu'elle ne retourne pas au lycée. Cela vaut la peine d'y réfléchir avant de prendre une décision aussi grave. On examinera cela pendant les vacances, suivant les résultats obtenus. Elle a grand besoin d'être surveillée. Jean va passer son diplôme d'études supérieures après-demain jeudi 9 courant. Il a beaucoup travaillé et nous espérons la réussite. Ce sera le dernier examen avant le concours d'agrégation de 1933. Nous sortons faire une assez longue promenade tous les trois : Maria, la maman et moi, et nous rentrons à la maison, un peu avant 7 h. A 8 h ½ souper, à 11 h du soir on va se coucher. La journée s'est passée sans eau.

8 juin 1932, St Médard

Ce matin, je me lève à 8 h, la maman est debout depuis un peu avant 7 h, afin d'aider à la Meny qui paraît fatiguée. A 10 h ½ la maman et Meny vont au marché Edgard Quinet, et en reviennent chargées comme des mules. Quant à moi, je vais acheter du lait et du fromage chez Maggi ; j'en profite pour acheter le « Petit Parisien », sue lequel je lis la séance d'hier à la Chambre des députés. Le ministre Herriot a obtenu 384 voix contre 115 – il y a eu plus de 100 abstentionnistes. Tardieu a voté contre le ministère, et P.E. Flandin s'est abstenu. Nous déjeunons de bonne heure, et à 13 h ½ nous allons à l'hôpital « Bon Secours », faire visite à Mme Guillier (Mlle Jeanne) qui vient d'être opérée d'un fibrome, elle rentre chez elle après-demain. Nous avons causé avec elle pendant ¾ d'heure environ. Son fils va mieux et elle en paraît bien contente. Nous sommes rentrés à la maison, un peu avant 4 h du soir, après avoir fait une promenade à pied jusqu'au « Bon Marché » - et au retour, la maman a acheté une bouteille de Banyuls. En rentrant, nous mangeons une madeleine achetée chez Potin et nous buvons un coup (vin blanc et eau) pour nous désaltérer.

Jean n'est pas sorti de la journée, et a continué à préparer son diplôme d'études supérieures qu'il passera demain. Vers 6 h du soir il est allé à l'Ecole pour connaître les résultats de l'écrit : il est reçu (mention). A 8 h ½ souper, à 11 h on se met au lit. Il n'a pas plu de la journée : bon signe.

9 juin 1932

Ce matin je sors du lit à 8 h, je fais ma toilette après avoir déjeuné. A 10 h je vais faire les achats chez Maggi, et acheter mon journal, et je rentre à la maison. Cette semaine je n'ai pas encore reçu la « Revue de l'Y. » de dimanche ? Dans l'après-midi Jean passe l'examen oral de son diplôme d'Etudes supérieures, il a déjà obtenu la mention TB à l'écrit. Il ne rentre qu'à 7 h ¾ le soir, et il ne paraît pas content, car sur certains points ses explications n'ont pas paru claires aux examinateurs. Néanmoins, il compte être reçu avec une mention. La maman, Meny et moi, sommes sortis vers 5 h du soir faire une promenade en ville, nous sommes allés jusqu'au BM, puis nous sommes rentrés par le Bd Raspail, le haut du Bd Montparnasse ; à 6 h ¾ nous étions arrivés à la maison, où nous avons trouvé le Lou. Jean est venu ensuite. Après souper Jean et son père sont allés au cinéma du Vieux Colombier (rue de Sèvres). Souper à 8 h, coucher à 10 h ½. Ciel obscur, temps frais.

10 juin 1932

Ce matin, lever à 8 h ¼. Anne-Marie ne va pas en classe, sous prétexte qu'elle est fatiguée. Espérons qu'il n'en est rien. Je sors à 10 h pour acheter mon journal, à 10 h ½ je suis rentré. Le soleil brille et il fait chaud. La maman aide de son mieux à la Meny qui est fatiguée, Mme Simon est là toute la journée. A 7 h, ce soir, le Lou part pour Marseille et ne rentrera dans la nuit de lundi à mardi. La Meny a du chagrin, fort heureusement que nous sommes là et que nous ne partirons que lorsque son état de santé se sera amélioré. Cet après-midi elle est allée voir le Dr Herbert qui habite la maison et qui est spécialiste pour les oreilles – il lui a donné un traitement. La pauvre Meny s'est couchée vers 7 h ¼, elle avait mal à la tête et son oreille refusait d'entendre. Nous avons veillé jusqu'à 11 h du soir. La journée a été chaude.

11 juin 1932, samedi

Ce matin, lever à 8 h – il fait déjà chaud. La maman est levée à 7 h ½, mais elle n'a pas de force ni de courage. Fort heureusement, Mme Simon est venue ce matin à 9 h et nous a aidé pour le ménage et la cuisine. A 10 h je vais au marché avec la maman et nous en rentrons chargés. Il fait très chaud, surtout au marché, où il n'y a presque pas d'ombre. Maria était trop fatiguée pour y aller, elle a dû aller se

coucher toute la matinée et ne s'est levée que dans l'après-midi. Elle a pu rester debout et causer avec Mlle Mestries et avec nous toute l'après-midi. A midi Jean a dîné en ville. Nous avons soupé à 7 h ½ du soir et à 10 h ½ nous sommes allés nous coucher. La journée a été chaude et fatigante.

12 juin 1932

Lever à 8 h ¼. La Meny s'est levée à la même heure. Elle va mieux, mais son oreille est toujours bouchée. La pauvre maman travaille autant et même plus qu'à Avallon. Notre départ est retardé de quelques jours. Je commence à en avoir assez de Paris !

Dans la journée la Meny est restée debout et a vaqué à ses occupations habituelles, quoiqu'elle soit fatiguée. Dans l'après-midi, vers 3 h ½, nous sommes sortis en ville, et nous avons fait une assez longue promenade à pied, de laquelle nous sommes rentrés vers 6 h ½. Jean qui était sorti avec son ami Soustelle est rentré vers 7 h ½. A 8 h nous étions à table – et à 10 h ½ au lit. Anne-Marie était vendeuse, cet après-midi, à une vente de charité, au lycée Victor Duruy, elle est rentrée à 7 h – avec une robe encore déchirée à 3 endroits !

13 juin 1932

Ce matin, je me lève à 8 h, avec un rhume assez désagréable qui me fatigue la gorge et me fait tousser. Madame Simon est venue à 9 h ce matin, j'en suis bien aise, car elle soulagera la maman et Meny – qui sont fatiguées toutes les deux. Le ciel est couvert, le temps lourd et orageux. Jean est allé voir passer le concours d'agrégation dont fait partie son cacique Soustelle. Les Simon ont vu hier à Chelles, une magnifique maison moderne, avec grand emplacement pour jardin. On leur en demande 60 000 f – et 5 ans pour payer. Ils se tâtent le pouls. A leur place je ne voudrais pas m'engager pour une aussi forte somme. En raison de la chaleur nous restons à la maison cet après-midi. La maman et Meny sortent après le dîner, faire un tour pour prendre le frais. Je reste à la maison à cause de mon rhume. Pendant leur absence, Anne-Marie fait marcher la radio. A 10 h ½ tout le monde est rentré, et à 11 h nous allons nous coucher. Il fait chaud.

14 juin 1932

Ce matin, lever à 8 h ¼. Je déjeune. Le Lou arrive vers 9 h - de Marseille. Il paraît très content de son voyage. Mon rhume n'est pas encore guéri, au contraire, il me semble un peu plus fort qu'hier. A 11 h – avec la maman – je vais à la boucherie, chez Pothin et chez Maggi. Il fait très chaud, et mon rhume me gêne plutôt, surtout la gorge, pour le moment. Dans l'après-midi Mme Simon et sa fille viennent travailler à la maison. Nous ne sortons pas à cause de la grande chaleur. Dîner à 8 h. Coucher à 10 h ½, ciel nuageux.

15 juin 1932

Ce matin, comme hier, mon mal de gorge me fait tousser et me gêne – avec un peu de fièvre. Je ne sortirai pas aujourd'hui pour essayer d'en finir avec lui. Je me lève à 8 h, je déjeune et je passe mon temps à ne rien faire. La maman est levée depuis 7 h du matin et aide la Meny dans son ménage. A 10 h la maman va au marché et chez Maggi, la Meny va au « Bon Marché » choisir un corset. Elles rentrent à midi ¼. Dans l'après-midi, Luc conduit la Meny chez un médecin qui lui a été recommandé pour la faire examiner. La maman et moi restons à la maison.

Aujourd'hui j'ai encore pris un cachet, je pense que mon mal de gorge, ou plutôt l'irritation que je ressens à la gorge, cessera bientôt, et que nous pourrons envisager la date de notre départ. A 6 h du soir, la maman et Maria vont faire une promenade en ville. Anne-Marie est rentrée avant leur départ. Entre 6 h ½ et 6 h ¾, il est tombé une légère ondée. A 9 h du soir Luc et Jean vont à une soirée au Trocadéro, où ils rencontreront le Ministre de l'IP, M. de Mouzie et deux sous-secrétaires d'Etat. Ils rentrent à 11 h ½ du soir.

16 juin 1932

Ce matin, je suis paresseux, je ne me lève qu'à 8 h ½. Je suis lourd et les jambes sont fatiguées, en me levant. Il faut songer au départ, c'est, je crois, le meilleur moyen de rompre la monotonie de notre existence. Voilà bientôt 2 mois que nous sommes ici ? Le soleil brille, il fait chaud, je ne sortirai guère aujourd'hui. Je crois que mon mal de gorge va mieux et j'en suis bien aise – car il faut partir la

semaine prochaine, jeudi ou vendredi, au plus tard. Dans l'après-midi, la maman et Meny vont dans une Ecole professionnelle pour faire confectionner une robe pour Anne-Marie. C'était à une autre extrémité de Paris, aussi, quoiqu'elles aient accompli ce long trajet en autobus, sont-elles fatiguées. A 8 h on se met à table et à 10 h ½ au lit. Le ciel est assez clair, et la lune brille.

17 juin 1932

Ce matin, lever à 8 h ½. A 10 h je vais chez le boucher et chez Maggi – il fait chaud. A midi ½ on déjeune, Luc dîne en ville, ainsi que cela lui arrive assez souvent. A 2 h [Jean] part pour assister au concours d'agrégation voir ses camarades passer le concours. Ce lui sera un enseignement pour l'an prochain. La maman et Maria vont ensuite au Bon Marché faire des achats : la maman achète un parapluie de 49 f qu'elle se fait expédier à Avallon. A 6 h ½ elles rentrent et sont un peu fatiguées. A 8 h les Simon qui étaient venus s'en vont, et à 8 h ¼ nous soupons. A 10 h nous allons nous coucher – il fait chaud, mais avec un peu d'air.

18 juin 1932, samedi

Ce matin je me lève à 8 h. Tout le monde est debout depuis près d'une heure. Je suis bien paresseux, mais me lever plus tôt pour encombrer la maison ? Anne-Marie a mal à la tête. Elle prend une douche et part en classe avec le mal de tête. A 10 h je vais faire les achats chez Maggi – et à 10 h ½ la maman et Maria partent au marché. Il fait très chaud. Jean a passé sa journée avec son ami Soustelle, et ce soir, avec la femme d'icelui, ils vont au Casino de Paris, d'où il rentre à minuit ½. Au moment de se mettre à table, la Meny s'aperçoit qu'Anne-Marie a de la fièvre. On prend sa température et on constate 39,5°. Tout le monde est surpris car son état ne le faisait pas soupçonner. On la fait coucher, mais tout le monde est ennuyé. A 11 h on va se coucher.

19 juin 1932

Ce matin à 8 h on constate que la fièvre d'Anne-Marie est tombée à 37°8, elle a un peu mal à la gorge, mais elle est gaie. A 10 h ½ je descends pour aller faire des commissions habituelles chez Maggi, chez le boulanger et acheter le « Petit Parisien ». Il fait chaud, le vent léger est plutôt du N. Jean est sorti de bonne heure, et le Lou fait des recherches dans la bibliothèque. La matinée se passe peu gaiement. Nous allons faire nos préparatifs pour partir dans le courant ou la fin de la semaine. Dans l'après-midi reçu la visite de M. et de Mlle Hourdequin. Luc et Jean les accompagnent quand ils partent. Vers 3 h Luc et Maria vont faire une promenade – et rentrent à ... Nous restons à la maison avec Anne-Marie. Je passe mon après-midi à lire. On tue le temps de son mieux, l'idée de remonter au 6^e étage m'empêche de sortir. A 7 h tout le monde est rentré sauf Jean. A 8 h on se met à table et à 9 h ¾ nous allons nous coucher – Jean excepté.

20 juin 1932

Ce matin, je me lève à 8 h. Jean est rentré à 1 h ½ du matin. Il a passé une partie de l'après-midi – et de la soirée jusqu'à 1 h ½ du matin, avec les Duc et Youlik, à l'occasion de la majorité de ce dernier. Il ne déjeunera pas avec nous, il mange dehors – ainsi que cela lui arrive souvent. A 2 h la maman et Maria vont au « Louvre » faire quelques achats – à l'occasion de « soldes ». Je reste à la maison avec Anne-Marie et Madame Simon. A 2 h ¼, le vitrier vient mettre une vitre à la cuisine. Ecrit aux Bispalié, pour leur dire que nous arriverons vers la fin de la semaine, de faire préparer par Mme Guettard, notre logis. A 5 h du soir, Luc part pour Limoges. A 8 h on soupe et à 10 h ¾ on va se mettre au lit, après une courte séance de radio. Le ciel est couvert.

21 juin 1932, Eté

Ce matin, je me lève à 8 h. Travaux de propreté. A 10 h ½ je vais chez Maggi ; à 11 h je rentre, et la maman va chez Potain. Comme depuis qqs jours, je n'ai pas de courage et mes jambes sont peu solides. J'aurais besoin de faire une course à la campagne, car il y a trop de bruit à Paris. Dans l'après-midi, vers 3 h nous sortons tous les trois : Meny, maman, Anne-Marie et moi, pour aller au Bon Marché acheter 1 chapeau d'été pour Anne-Marie, puis Maria nous quitte pour aller faire une visite à une exposition. Je les attends au square du « Bon Marché ». Maria nous arrive – en Cie de Mme Labbé vers 4 h – mais elles vont faire une autre visite dans une Ecole professionnelle. Anne-

Marie rentre seule à la maison, la maman et moi continuons notre promenade que nous terminons au Baranton, Bd Montparnasse où nous prenons, elle une glace, moi un café crème – en mangeant 1 gâteau acheté à Lutétia. A 5 h $\frac{1}{4}$ nous rentrons à la maison. La journée a été un peu fraîche et le ciel couvert. A 8 h on soupe – et à 10 h 45 du soir on va se coucher, après avoir entendu une émission [?] à la TSF. Jean était sorti et n'est rentré qu'à 11 h du soir.

22 juin 1932

Ce matin, le Lou est rentré de Limoges à 6 h, et à 7 h il repartait pour présider un examen. Pas étonnant qu'il ait le caractère pointu. A 10 h, la maman et moi allons chez Maggi et au marché E.Q.. Nous rentrons à 11 h $\frac{1}{4}$ - fatigué moi-même par deux ascensions au 6^e étage. Anne-Marie n'est pas allée en classe – elle prépare son diplôme d'études secondaires. (A mon avis, elle n'a pas de chance de réussir, elle n'a pas assez travaillé). A 2 h du soir, Mme Gautier s'amène et reste pour boire le thé. Vers 3 h du soir le cousin Gautier arrive à son tour – elle rentre de Tunisie, mais elle n'amène pas Marcelle qui, dit-elle, ne peut pas marcher depuis qu'elle est rentrée à Paris. Elle aussi reste pour boire une tasse de thé. Anne-Marie n'est pas allée en classe et, par conséquent, elle travaille son examen, elle n'est pas sortie. Odette Poulaine est venue vers 4 h, pour inviter Jean et Anne-Marie à son mariage. Maria a décliné l'invitation en raison de la mort de notre pauvre Laure, qui est trop récente. A 6 h toutes les dames sont parties. Le Lou et Jean rentrent pour souper. Le Lou sort avec Maria faire une promenade et rentrent vers 10 h $\frac{3}{4}$. A 11 h on va se coucher.

23 juin 1932

Ce matin, je me lève à 8 h $\frac{1}{4}$, la maman s'est levée à 7 h, afin d'aider Maria. A 9 h le Lou et Jean sont partis. Anne-Marie prépare son examen qu'elle passera demain. Ce matin, c'est elle qui va chez Maggi, et moi je vais à la boucherie, puis chercher mon « Petit Parisien ». Le soleil a brillé par instant et le fond de l'air est légèrement frais. Dans la journée, les dames sont sorties. Quant à moi, je me suis contenté d'une petite promenade dans le quartier. A 8 h $\frac{1}{2}$ on soupe et à 10 h $\frac{1}{2}$ on va au lit.

24 juin 1932, St Jean

Ce matin, comme d'habitude avec la maman on s'est levé un peu après 8 h. On a fêté la St Jean, en l'honneur de notre petit-fils. On a mangé de bons gâteaux de chez Potin, et on lui a acheté un joli bouquet de roses. Dans l'après-midi, la maman, Meni et moi sommes allés faire une longue promenade et sommes rentrés vers 5 h du soir. Le Lou est resté à la maison pour préparer une conférence qu'il doit faire ce soir. Anne-Marie a commencé aujourd'hui à passer l'examen pour son diplôme d'études secondaires. Elle paraît assez satisfaite de ses compositions. Les examens continueront demain et mardi. Jean dîne en ville ce soir. Mme Duc est venue voir Maria, on lui a offert le thé. Puis on est sorti faire une assez longue promenade en ville. Dîner à 8 h. Luc va faire une conférence à 9 h – aux Ingénieurs Civils, rue Blanche. On va se coucher à 10 h $\frac{3}{4}$.

25 juin 1932, samedi

Ce matin je me lève à 8 h, le ciel est un peu couvert. Hier, j'ai prévenu Mme Pol et les Bispalié de la date de notre retour à Avallon. Ce matin, je leur écris de nouveau pour les aviser que nous ne rentrerons que mardi à 5 h 40 du soir. La Meny et la maman vont au marché. Moi, je suis allé chez Maggi. Dans l'après-midi, la cousine Gautier vient nous voir et raconte l'infidélité de son mari qui a une maîtresse et qui ne vit presque plus à la maison. C'est déplorable ! alors que Marcelle, leur fille, est gravement malade et obligée de garder la chambre, son mari ne lui donne que juste ce qu'il faut pour vivre. Quant à elle, elle a enlevé toutes les valeurs, et les a portées chez son frère. Triste situation ! Auparavant, nous avions eu la visite de Simon et de sa fille qui sont restés au moins 1 h $\frac{1}{2}$. A 5 h la maman et Maria sont allées au magasin du Louvre faire l'achat d'une combinaison dont la maman avait besoin. A 8 h on soupe et à 11 h on va se coucher. Le ciel est couvert et le baromètre a l'air de descendre. (Ecrit à Vaucouloux pour œufs ; écrit à Bispalié)

26 juin 1932

Ce matin, je me lève à 8 h. Tout le monde est debout, excepté Jean. La Meny fait des confitures de fraises. A 3 h nous allons tous chez la cousine Gautier. Nous y trouvons son mari et Marcelle qui

marche difficilement, ayant une plaie au genou droit. Elle ne peut pas sortir de chez elle – grave ! Le cousin et la cousine se regardent en chiens de faïence. Nous y buvons le thé, et à 6 h ½ nous rentrons à la maison. A 8 h nous soupons et à 11 h nous allons nous coucher. Le Lou a eu la visite de Mlle Maurin qui est venue lui demander son appui. Il fait chaud, le ciel est couvert.

27 juin 1932

Je me lève à 8 h ¼ - il fait chaud. Je fais ma toilette, et je vais faire qq commissions. C'est la veille de notre départ. A 10 h je vais faire des commissions, puis je rentre. Maria est allée chez son coiffeur, où j'ai vu un chat qui ressemble au Kiki. Nous avons décidé de partir demain à 17 h 45 pour Avallon. Faisons nos préparatifs à cet effet. Notre après-midi se passe à la maison car il fait très chaud. M. Simon vient vers 6 h ½, sortant de l'atelier, et ne s'en va que vers 7 h ½ avec sa femme et sa fille.

28 juin 1932

Préparatifs de départ. Nous prenons le train à 5 h 50 du soir pour arriver à Avallon à 10 h ¼ du soir. Maria et Anne-Marie, puis Jean nous font la conduite et restent avec nous jusqu'au départ du train. Arrivée à Avallon à 10 h ¼, Rohé Gaston nous attend avec sa voiture et nous emmène avec nos bagages. A la porte de la maison, lampe en main, nous trouvons notre dévouée voisine, Mme Bispalie, qui nous attendait. Nous allons nous coucher une heure après notre arrivée.

29 juin 1932

Avons passé une bonne journée, et nous avons passé une partie de notre temps à déballer et à plier nos affaires. Nous sommes allés voir Mme Pol et l'avons invitée à venir boire le thé demain jeudi. Avons vu Mme Boulard, jeune, sa belle-mère était sortie. La pauvre dame Boulard ne va pas fort, et son état de santé l'a obligée à donner sa démission de surveillante – elle est, paraît-il, dans tous ses états. Dans l'après-midi je suis allée toucher ma pension militaire, puis nous avons fait une visite à Mme George qui, elle non plus, ne va pas fort. Pourvu qu'elle n'ait pas un cancer ! Au cimetière nous trouvons nos fleurs bien peu arrosées, nous le disons au fossoyeur. A 7 h ½ nous soupons et à 10 h on va se coucher.

30 juin 1932

Ce matin je me lève le 1^{er} à 7 h ½, la maman un moment après. Nous déjeunons, puis la maman va au marché, je travaille un peu à la maison. Un grand cirque (Bouglione) s'est installé près de chez nous, sur les Odebert – grande représentation ce soir. Nous n'irons pas, selon notre habitude. La maman a fait qq pots de confitures de fraises. Mme Pol vient boire une tasse de thé avec nous. Il a fait très chaud cet après-midi, et le baromètre descend ! Mauvais signe ! Après dîner, de 8 h ½ à 10 h ½ nous sommes restés à notre fenêtre à regarder le public qui se rendait au cirque ; il y avait beaucoup de monde. A 10 h ½ nous sommes allés nous coucher. Il faisait assez bon, la fenêtre étant restée ouverte jusqu'à ce moment.

1^{er} juillet 1932

Ce matin lever à 8 h. A 9 h je vais à la Recette toucher ma pension de retraite. Puis je vais au Certificat d'études pour prévenir l'Inspecteur primaire que je n'irais que cet après-midi. Fait visite à la Supérieure (seul). Appris la nouvelle de la mort de la fille de Janon Tripier, fe Baujard, décédée à l'hôpital ; la mère aussi à l'hôpital, très malade (tub !). Sortis dans l'après-midi la maman et moi faisons qq commissions et rentrons vers 6 h ½. Il a plu et fait un gros orage pendant que nous étions au Certificat d'études (oral) vers 4 h du soir ; la pluie a continué de tomber dans l'après-midi. A 7 h ½ souper et à 10 h nous allons nous coucher. Il ne pleut pas, mais le ciel est chargé de nuages.

2 juillet 1932, samedi

Ce matin on se lève à 7 h ½. A 9 h nous allons au marché – foire ; il y a beaucoup de monde. Nous rencontrons Mme Saunois, chargée comme un mulet ; elle vient se reposer à la maison, puis nous l'accompagnons jusqu'à l'autobus à 11 h ½.

Les journaux rendent compte des projets financiers du gouvernement ; l'armée, les fonctionnaires et les retraités en font les frais. Aux pauvres la besace ; quant aux commerçants, ils pourront continuer à nous exploiter et à faire fortune. Vers 5 h nous allons au cimetière, et de là chez M. Roubinet où nous

soldons le compte du « Bon Marché » : 626 f. Ensuite, visite à Mme Boulard qui nous raconte ses malheurs et les incidents qui l'ont décidée à envoyer sa démission de surveillante des convois à l'Administration. Nous rentrons à la maison un peu après 7 h. A 8 h nous soupons et à 10 h nous allons nous coucher. Le ciel est un peu brumeux.

3 juillet 1932

Ce matin, il fait beau, je me lève à 7 h ½ et la maman à 8 h. Je prépare le petit déjeuner. Après l'avoir absorbé je fais mes petits travaux habituels, puis je vais chercher du jambon chez Mme Rousseau. J'aide aux travaux du ménage et je fais diverses courses. La matinée est superbe, très ensoleillée. A midi, on se met à table. Les journaux nous annoncent encore une fois qu'à Genève, les représentants de l'Allemagne ont déclaré ne plus vouloir rien payer pour les réparations. Comment peut-on encore espérer un arrangement possible. Dans l'après-midi, vers 4 h ½, nous allons faire une visite à la Supérieure. Enterrement de la jeune fille (15 ans) de Mme Baujard (tuberc.). Cette dernière a vu passer le cortège de la fenêtre de sa chambre d'hôpital, où, elle-même, est en traitement pour la même maladie. Nous allons ensuite au cimetière visiter nos chers morts. Après une courte promenade en ville, nous rentrons à la maison vers 7 h du soir. A 8 h nous soupons et à 10 h nous allons nous coucher. Temps magnifique.

4 juillet 1932

Ce matin, on se lève à 7 h ½, on déjeune et on se met au travail de la maison. Ce matin grand déballage de 2 caisses provenant de notre pauvre Laure, qui nous ont été expédiées de Paris : beaucoup de choses sans valeur et inutiles. La femme de ménage en a eu quelques unes. Dans l'après-midi, je suis allé à 4 h à la Commission de l'hospice, dont je suis revenu à 5 h ½. Je me suis reposé et à 7 h ½ on a soupé, à 9 h ½ on est allé se coucher. La journée a été chaude.

5 juillet 1932

Ce matin, lever à 7 h ½, il fait déjà chaud, pourtant le baromètre a descendu d'un mm et des nuages se poursuivent dans le ciel. Après avoir fait un brin de toilette, je vais acheter des fraises au marché : 3,50 le kg ; il y en avait des plus grosses à 4 f. Dans l'après-midi je suis resté à la maison jusqu'à 5 h du soir, puis je suis allé faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, jusqu'à 6 h ½, après avoir mis une lettre à la boîte, pour les enfants. A 7 h ½ on a soupé, et à 10 h nous nous sommes couchés.

6 juillet 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux et courses ordinaires pour le ménage. Petit déjeuner. La femme de ménage vient à 9 h ¼. Je vais à la boucherie. Il a plu toute la nuit et ce matin. La journée s'est passée avec quelques averses, puis vers la fin de l'après-midi, le soleil s'est montré, et la journée a fini mieux. Nous sommes allés faire une visite aux Gillard, ce dernier était au café, en train de faire son bridge, Mme Gillard était seule, et un peu fatiguée. Nous avons fait connaissance avec son aimable voisine Mme Fradet. A 7 h ½ nous étions rentrés ; à 8 h à table, et à 10 h au lit, après un stage d'une heure dans la chambre à coucher, près de la fenêtre. En somme, la journée a bien fini.

7 juillet 1932, jeudi

Ce matin lever à 7 h ½, on déjeune et à 9 h on va au marché des cerises et des légumes. Il y a pas mal de monde. Je rentre seul à la maison, la maman ayant encore qq commissions à faire. Le ciel est chargé de nuages... Reçu une lettre de Germaine Saunois ; ils sont tous partis pour une semaine sur les bords de la mer – en Bretagne, je crois. Dans l'après-midi, la maman va déposer le livret de Caisse de retraite de Laure, chez Me Neveux, puis nous allons payer notre loyer. A 6 h je sors porter une lettre pour le sous-intendant militaire d'Auxerre, pour demander un imprimé de révision de pension. Dans l'après-midi il a fait une assez forte averse, puis le ciel s'est rasséréné. A 6 h ½ je rencontre les époux Dumère qui m'annoncent que leur fils est arrivé et que leur fille doit arriver ce soir. Il paraît que le jeune homme n'a pas d'emploi, et que son père a dû le chercher à Paris. A 7 h ½ nous soupons. A 10 h nous allons nous coucher.

8 juillet 1932

Ce matin nous nous levons à 7 h 20. Je fais le petit déjeuner et la maman se met à préparer la lessive pour la faire bouillir. A 9 h ½ je vais faire quelques commissions puis je fais un tour de promenade en ville. Le ciel n'est pas très clair, le baromètre n'a presque pas bougé. Nous apprenons ce matin la mort de Mme Baujard, née Jeanne Tripier, survenue cette nuit à l'hôpital (Tub !). Dans l'après-midi je vais faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, il y fait bon, je rentre à 6 h ¾. A 7 h ½ on se met à table, et à 8 h ½, selon l'habitude, nous allons nous reposer dans notre chambre à coucher, jusqu'au moment où nous nous couchons, à 9 h ¾. Il fait beau, mais le ciel est un peu obscur.

9 juillet 1932, samedi

Lever à 7 h ¼, petit déjeuner. A 9 h ½ nous allons au marché faire des provisions. Le beurre se vend de 7,50 à 9 f le ½ kg. A 10 h ½ nous sommes rentrés à la maison. Après déjeuner, je lis pendant une heure, puis vers 4 h 1/2, je vais me promener sur les Terreaux Vauban jusqu'à 5 h ½, je converse avec M. Cambuzat père, qui se courbe de plus en plus. A 7 h ½ on soupe, et à 9 h on va dans la chambre, entendre la Philharmonique jusqu'à 10 h du soir, heure à laquelle on va se coucher. Il semble qu'il y ait beaucoup de monde sur les Terreaux Vauban. Demain, c'est la fête des combattants.

10 juillet 1932, reçu lettre des enfants

Ce matin, je me lève un peu avant 8 h, la maman à 8 h ½. Travaux du ménage et pour le petit déjeuner. A 9 h du matin la musique du 4^e d'Infanterie arrive à Avallon, et fait le tour de la ville au son de ses pas redoublés les plus entraînants. Dans la journée, beaucoup de monde en ville, surtout des anciens combattants, qui ont eu un banquet de 400 couverts. Les Odebert et les Capucins étaient pleins d'autos. A 5 h tout le monde, ou à peu près, avait disparu. Vers 5 h ½ nous allons faire visite à M. Molleur, chez qui nous restons jusqu'à 6 h ½. Personne chez les Chaplot. A 7 h nous sommes chez nous, et après souper nous restons à la fenêtre de la chambre jusqu'à 10 h du soir. Le ciel est nuageux, le temps lourd et incertain.

11 juillet 1932

Ce matin, lever à 8 h. Travaux du ménage. La femme de ménage vient à 9 h 05 et la maman travaille avec elle. Le ciel est très nuageux, et le temps à l'orage. Il fait très lourd dans l'après-midi. Nous ne sortons que vers 5 h ½, après avoir reçu la visite de M. et Mme Gillard qui partent demain après-midi pour Amélie-les-Bains, faire une saison. Ils en ont grand besoin tous les deux. A 7 h nous rentrons à la maison, à 7 h ½ nous soupçons. A 10 h nous allons nous coucher. Ciel couvert, temps orageux.

12 juillet 1932, écrit aux enfants

Ce matin, nous nous levons à 8 h. Nous avons trop dormi : 10 h. On fait le déjeuner, on l'absorbe, et à 9 h la maman va chercher des fruits au marché. Le temps est toujours orageux et le ciel couvert. Ce matin, nous apprenons que notre voisine, Mme Clair, et 2 autre femmes, ont été condamnées à 3 m de prison avec sursis pour s'être fait avorter, Mlle Dufrenne a été condamnée à 8 mois de prison, comme sage-femme avorteuse, sans sursis. Enterrement de Mme Deschamps, pharmacien, à la suite d'un cancer. Petite sortie de 5 h ½ à 6 h ½. Dîner à 7 h, coucher à 10 h du soir. Ciel gris, temps orageux, qqs coups de tonnerre dans l'après-midi.

13 juillet 1932

Ce matin je me lève à 7 h ¼. Préparation du petit déjeuner, petits travaux du ménage, la maman est allée au marché. Cette nuit, il a tonné qqs coups très forts, mais pas de pluie. Je ne suis pas allé à la distribution des prix du Collège qui était présidée par M. Bretan [?], vétérinaire, officier de la légion d'honneur. Cette après-midi, la maman a fait 9 pots de confitures de groseilles et framboises. Elle a payé le denier du culte. Nous sommes allés ce matin au cimetière porter un magnifique bouquet envoyé par Mme Boulard. Nous en avons profité pour arroser un peu et prier le fossoyeur de ne pas oublier l'arrosage de nos plantes. Hier, la Chambre des députés a voté afin d'assurer au Service du Trésor les sommes nécessaires pour les paiements. Des économies ont été votées, que le Sénat devra sanctionner. La situation n'est pas brillante, en ce moment, tant au point de vue économique que financier. Au point de vue politique,

l'Allemagne nous donne quelques craintes. Dans la soirée nous ne sommes sortis que vers 6 h du soir faire une petite promenade, le temps était agréable, avec un peu de vent assez frais, le ciel était sombre. Rentrés à 6 h ½, nous avons mangé à 7 h ½ et, après une assez longue station dans notre chambre, nous sommes allés nous coucher vers 10 h du soir.

14 juillet 1932

La nuit a été bonne, sans orage, comme je le craignais. Ce matin, on s'est levé à 7 h ½. La femme de ménage est venue à 8 h. On a fait mon cagibi. Je vais chercher deux gâteaux, n'ayant pas trouvé de meringues. L'après-midi se passe à la maison, à la fenêtre de la salle à manger, la maman n'ayant pas voulu que j'ouvre les fenêtres de la chambre, pour éviter la chaleur. Précaution inutile ! Je suis sorti sur les Terreaux-Vauban de 5 à 6 h, j'y ai rencontré M. Jameau, qui m'a conté des choses intéressantes sur les travaux faits sur la Cure. Il a été étonné que je ne sois pas allé les voir. A 6 h ½ je suis rentré à la maison. A 7 h nous avons soupé, et à 8 h nous sommes allés ouvrir les fenêtres de notre chambre pour entendre le concert donné par la Philharmonique, sur les Terreaux-Vauban, qui a duré jusqu'à 10 h du soir, et s'est terminé par la Marseillaise. Le ciel est couvert et menaçant.

15 juillet 1932

Ce matin, ciel couvert, je vais chercher un petit pain pour déjeuner. A 9 h la pluie se met à tomber assez sérieusement. C'est un bon temps pour la campagne pourvu qu'il ne dure pas trop longtemps. La maman aide la femme de ménage dans les travaux de la maison. Suis allé ce matin à l'hôpital, l'Econome est en train de préparer des états relatifs à la défense passive (contre les gaz) en ce qui concerne l'hôpital-hospice. Ce pauvre homme ne sait plus où il en est. Il a le cafard.

Vers 4 h ½ du soir, je vais faire une promenade de ½ heure sur les Terreaux-Vauban, où je cause avec le père Cambuzat. Envoyé carte à P.E.F. en réponse à son avis de faire-part du mariage de sa fille, avec le fils Bréguet, rejeton d'un riche industriel. L'argent se marie avec la sainte galette.

La maman travaille trop depuis notre arrivée ici, elle ne prend pas de repos ; il semble que l'exemple que lui a donné sa fille ait porté ses fruits. Je le regrette vivement pour sa santé, et pour tous.

A 7 h nous soupons et à 8 h nous allons nous installer dans notre chambre pour y prendre l'air – fenêtres ouvertes – et à 10 h nous allons nous coucher. Il est probable qu'il pleuvra cette nuit, le ciel est menaçant, le vent d'ouest, et le baromètre a descendu.

16 juillet 1932, samedi

Il a plu une partie de la nuit, et, ce matin, la pluie continue à tomber. Le marché sera pauvre : peu de marchands et peu d'acheteurs. Ecrit une 2^e fois à l'Intendant militaire à Auxerre pour demander un imprimé pour révision de ma pension militaire. Reçu lettre du cousin relative à une pension militaire à réviser. Le Sénat a voté aujourd'hui « à mains levées » le projet financier du Gouvernement (Economies et redressement pour éviter l'inflation et le déficit financier). Tout le monde en prend pour son grade. Les fonctionnaires, les retraités, les commerçants et les rentiers. Je plains surtout les petits rentiers, et j'espère que bientôt députés et sénateurs voudront s'imposer quelques restrictions. Mme Pol est venue vers 5 h boire une tasse de thé avec nous, et n'est partie que vers 7 h du soir. A 10 h ½, après une longue causerie avec Mme Bispalié, chez nous, nous sommes allés nous coucher. Le temps est menaçant.

17 juillet 1932

Il a plu une grande partie de la nuit. Hier soir vers 10 h, a eu lieu une grande réunion d'hommes chez Carpentier (café voisin), ils n'en sont sortis qu'un peu avant minuit. Ce matin il pleut encore et le ciel est chargé de nuages gris qui annoncent une mauvaise journée. Nous avons allumé la cuisinière à cause de l'humidité et de la fraîcheur. Dans l'après-midi, vers 5 h ½ nous sommes allés au cimetière mettre un peu d'ordre sur notre tombe, car la pluie avait abîmé les fleurs. Nous avons fait ensuite une promenade en ville. A 6 h ½ nous étions à la maison. Triste dimanche ! Coucher à 10 h du soir, il ne pleut pas.

18 juillet 1932

Ce matin, je constate que la pluie est revenue et qu'il fait froid, par vent du N. Je fais plusieurs commissions en ville. Ce matin on met 40 œufs dans l'ono. A midi Mme Pol vient déjeuner avec nous, et part à 3 h avec la maman à la Banque Nationale de Crédit. A 4 h je vais à la commission de l'Hospice et j'en sors à 5 h ½. La maman ne sort pas, parce que nous avons Mme Pol à souper. Elle ne part qu'à 9 h du soir. Nous lisons un peu et lavons, essuyons la vaisselle. Nous allons nous coucher à 10 h ¾ du soir. Le ciel est couvert.

19 juillet 1932

Ce matin, je me lève à 7 h ½, je fais mon café et je déjeune. La maman se lève à 8 h. De 9 h à 10 h du matin, je vais au marché faire quelques achats : fruits, pommes de terre et chez le charcutier. Nous avons Mme Pol à déjeuner. Le ciel qui était couvert, ce matin de bonne heure, s'est éclairci et, par instants, le soleil brille. Le vin augmente, malgré les promesses de la récolte prochaine. Garnuchot n'a encore rien dit à ce sujet. D'ailleurs, plusieurs denrées vont faire de même, la viande a déjà commencé quoique sur pied le prix en soit diminué. Ce sont les bouchers et les marchands qui en profitent. Après une courte promenade, nous rentrons à la maison. Nous soupons, puis nous passons dans notre chambre. A 10 h au lit. Temps un peu éclairci.

20 juillet 1932

A mon lever, à 7 h ¼, je constate que le soleil se met de la partie. Travaux et courses pour le ménage. La pauvre maman travaille toute la matinée avec la femme de ménage. Vers 10 h ½ je fais visite à M. Legris qui me raconte sa randonnée sur les bords de la Cure, où, en compagnie de tous ses collègues du département, il a visité les magnifiques travaux qui ont été faits pour régulariser le cours de la rivière et obtenir la force motrice nécessaire à l'usine hydro-électrique de Cure, qui doit envoyer tout son courant à Troyes. Il a été convenu entre nous qu'on essaierait de faire cette visite ensemble, en compagnie des Gillard, quand ils seront rentrés d'Amélie-les-Bains. A 4 h ½ nous allons faire une assez longue promenade, en passant chez Mme Boulard, où nous ne trouvons personne, de là aux Terreaux de la Petite Porte, où nous restons jusqu'à 6 h – après quoi, nous rentrons à la maison pour souper. Nous passons ensuite dans notre chambre à coucher, et nous nous couchons à 9 h ½ du soir. Le ciel est très couvert, menaçant.

21 juillet 1932, écrit aux enfants

Ce matin je me lève à 7 h 1/2, je prépare les déjeuners, et je déjeune, comme d'habitude, la maman fait les mêmes opérations ½ heure après moi. A 9 h nous allons au marché acheter qq fruits. Nous nous rendons ensuite au cimetière pour nettoyer notre tombe des fleurs fanées qui l'encombrent. Je donne une croix neuve au fossoyeur pour faire remplacer l'ancienne, par Bailly, le marbrier.
.. Coup d'état à Berlin, où le ministère prussien est jeté bas par l'armée au service du Chancelier Von Papen. Les ministres prussiens républicains ont eu beau protester, ils ont dû prendre la porte, et céder la place. Il se peut que tout cela finisse par le rétablissement de la monarchie des Hohenzollern. Que va-t-il se passer ? Nul ne le sait, pourtant, je crois que le dit coup d'état n'amènera pas la Révolution car les Communistes quoique très nombreux ne sont pas assez forts pour tenir tête aux nazis et à l'armée. Que va penser la Société des Nations ? Dans l'après-midi nous faisons une assez longue promenade en ville, rue de Lyon, avenue de la gare ; nous allons à la bibliothèque, où la bibliothécaire nous apprend la mort de sa fille (tub), nous rentrons ensuite vers 6 h ½ du soir après avoir fait quelques commissions. A 7 h on soupe, à 10 h au lit. Il pleut abondamment.

22 juillet 1932, envoyé son questionnaire pour ma pension militaire, au sous-inspecteur

Il a plu un peu dans la nuit, et la matinée est très fraîche. Travaux et courses pour la maison. Sur les journaux on apprend qu'en Prusse, tous les fonctionnaires (d'un ordre élevé) républicains ont été destitués et remplacés par des monarchistes. On pense que le Chancelier Von Papen va rendre au Kronprinz la couronne de son père. A 2 h nous allons à l'enterrement de la petite Rollet, morte de méningite tuberculeuse. Nous allons ensuite faire une promenade et une visite à Mme George, gde rue, dont l'état s'est un peu amélioré, mais qui se plaint beaucoup du manque d'affaires. Nous nous rendons ensuite sur les Terreaux de la Petite Porte, puis nous rentrons à la maison, il fait frais. Au

cours de notre promenade, nous avons payé la facture de Monsieur Allouis, quincailler (175 f). Rentrés à 6 h ½, nous avons soupé à 7 h ½ et à 10 h nous sommes allés nous coucher après un stage dans notre chambre. Ciel obscur et nuageux. Temps à la pluie.

23 juillet 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. La pluie commence à tomber vers 8 h ½. Nous partons au marché. A 9 h une forte averse tombe et oblige tout le monde à fuir ou à se cacher. Après avoir acheté des pommes de terre, le maman me renvoie et reste sur la place. Les averses se succèdent presque sans interruption, et le ciel est chargé de nuages opaques. Je rentre à la maison. Pas vu notre beurre ce matin. A 11 h ½ du matin, reçu la visite de Mme Boulard, qui m'annonce que le Dr Poulaine ne veut pas lui délivrer un certificat médical pour obtenir sa pension de retraite, et qui me charge de lui faire le brouillon d'une lettre pour le Directeur général de l'AP. Après déjeuner, la maman va déposer des titres échus à la Perception, mais on ne les accepte pas parce qu'ils ne seront échus qu'à la fin du mois. Nous faisons ensuite une longue promenade en ville et ne rentrons que vers 6 h ½ - pour souper. A 8 h nous allons dans notre chambre, et à 10 h nous allons nous coucher. Le temps a l'air de s'améliorer, il y a moins de nuages.

24 juillet 1932, dimanche

Ce matin lever à 8 h le soleil brille, mais se cache par instants. Nous espérons une belle journée... Travaux et courses pour le ménage. Reçu une lettre des enfants. Le Lou est très fatigué. Anne-Marie nous arrivera probablement jeudi ou vendredi. Elle apportera un peu de gaieté dans notre triste maison. L'après-midi s'est passée dans notre chambre : la maman cousait, et moi je lisais. C'est plutôt triste, mais notre deuil est encore bien récent. C'est aujourd'hui la fête des Chaumes, elle est favorisée par le beau temps, aussi, notre voisine (fe du coiffeur) ne rentrera-t-elle que dans la nuit, lorsque le bal aura fermé. Quant à nous, dans l'après-midi, vers 4 h ½ nous allons au cimetière, et de là faire une promenade en ville. Nous rentrons à 6 h ½. Nous soupons à 7 h, et à 10 h nous allons nous coucher. Il fait un ciel clair, le temps est frais.

25 juillet 1932

La nuit a été fraîche. Le soleil brille ce matin, mais le baromètre descend. Lever à 7 h ½, la maman s'est levée la 1^{ère}. Travaux et courses pour le ménage. Depuis notre rentrée de Paris, je ne sais comment tuer le temps – le plus souvent, je lis, mais il me faudrait d'autres distractions, que je ne puis me procurer étant en grand deuil de ma pauvre Laure. Mes meilleurs moments sont les quelques sorties que je fais avec ma chère compagne. Aussi, serons-nous très heureux d'avoir notre chère petite Anne-Marie pendant une quinzaine avec nous. La maman me coupe les cheveux. J'ai lu, plus que d'habitude cet après-midi, et à 5 h ½, je suis allé me promener sur les Terreaux-Vauban, la maman n'a pas voulu sortir parce qu'elle avait l'estomac fatigué. Nous sommes sortis ensemble à 8 h ¼ pour faire une petite promenade sur les Terreaux-Vauban, nous sommes rentrés un peu avant 9 h. A 10 h nous sommes allés nous coucher.

26 juillet 1932, reçu lettre de Meny, écrit à Meny

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux habituels : préparation du petit déjeuner. Il a fait une légère ondée vers 9 h ¾. Le soleil s'est montré une partie de la matinée. C'est demain le mariage d'Odette Poulaine, et elle ne nous a pas encore montré son futur époux quoique nous lui ayons fait un joli cadeau. Elle nous a ainsi montré qu'elle n'était pas mieux élevée que sa sœur, ou plutôt qu'elle n'avait aucun souci, ou aucune connaissance des usages à ce sujet. Enfin !

Dans l'après-midi vers 4 h ½ nous avons bu le thé avec Mme Pol qui était revenue à Avallon pour l'enterrement de Mlle Germain qui aura lieu demain matin. Elle nous reviendra jeudi pour déjeuner avec nous, puis elle repartira à Sermizelles. Après le départ de Mme Pol nous avons fait une petite promenade en ville et sommes rentrés à 7 h. A 9 h ½ nous sommes allés nous coucher. Maria nous a écrit que notre grande Anne-Marie nous arriverait demain jeudi matin à 11 h.

27 juillet 1932

Ce matin, il pleut abondamment. Travaux habituels de la maison. On monte le lit d'Anne-Marie dans la petite chambre. A 11 h, nous allons à la messe de mariage d'Odette Poulaine, avec un capitaine de la garde républicaine qui est en garnison à Bruyères (Vosges). Il y avait un peu moins de monde qu'à celui de sa sœur Andrée, l'an dernier, à pareille époque. Ce capitaine est constellé de décorations – est chevalier de la Légion d'honneur. Dans l'après-midi, vers 5 h, nous sommes allés faire une promenade en ville, avec Anne-Marie, puis nous sommes rentrés à la maison vers 6 h. A 7 h ½ nous avons soupé, et à 10 h nous sommes allés nous coucher. Le ciel est gris, il fait frais.

Le 28 juillet 1932, rien à signaler – même journée que la veille

29 juillet 1932

Ce matin, on se lève à 7 h ½, le temps est assez beau, et le soleil a bien voulu se montrer. Travaux et courses habituels, la femme de ménage travaille dans la salle à manger avec la maman. Dans l'après-midi, nous restons tous les trois dans la salle à manger, Anne-Marie n'ayant pas voulu sortir sans avoir ses sandales, qui sont en réparation. Ce n'est pas folichon. De 5 h ½ à 7 h je suis sorti seul sur les Terreaux-Vauban. Rentré à 7 h ; nous nous sommes mis à table à 7 h ½ et à 10 h nous sommes allés nous coucher.

30 juillet 1932, samedi, écrit à Meny

Ce matin lever à 7 h ½, la maman a eu une indigestion et ne va pas au marché. J'y vais avec Anne-Marie. A 10 h nous sommes rentrés, nos achats ayant été faits. Anne-Marie va ensuite se promener seule sur les Terreaux de la Petite Porte... Dans l'après-midi la maman va mieux et, avec Anne-Marie, travaille dans la salle à manger. Quant à moi, je tue le temps, car je n'ai pas voulu aller à la distribution des récompenses à l'École maternelle, il fait trop chaud et je suis en grand deuil. Dans l'après-midi, nous allons faire une petite promenade. A 7 h nous sommes rentrés, il fait de plus en plus chaud, aussi nous ne sortons pas après dîner, nous restons dans notre chambre, d'où nous entendons le concert de la Philharmonique (sur les Terreaux-Vauban) qui dure de 9 h à 10 h. A 10 h ½ nous sommes tous couchés.

31 juillet 1932

Ce matin, je me lève à 7 h ½ - il fait très chaud, je prépare les déjeuners et absorbe le mien. A 10 h ½ un orage assez fort éclate, et le tonnerre fait des siennes, mais il ne dure qu'une ½ heure. La maman et Anne-Marie sont allées chez le pâtissier Delplanque, chercher des gâteaux ; elles en prennent pour leur grade, les sandales d'Anne-Marie sont complètement mouillées. Dans l'après-midi, vers 4 h ½, nous allons faire visite à M. Molleur, que nous trouvons en bonne santé. Une de ses bonnes, Sarah, est dans son pays d'élevage, à St Germain, c'est la fête du pays. A 7 h nous sommes rentrés à la maison, à 7 h ½ on soupe, puis on passe dans la chambre. A 9 h ¾ on se couche. La journée a été chaude, mais la fin de l'après-midi est bonne.

1^{er} août 1932, lundi

Ce matin lever à 7 h ½. On déjeune à 8 h, puis j'aide aux travaux du ménage. Anne-Marie se lève un peu après 9 h ½. La femme de ménage n'est pas venue, c'est la maman qui a fait le travail. Dans l'après-midi la maman et Anne-Marie travaillent dans leur chambre, à la couture. Moi, je tue le temps, en attendant l'heure de sortir. Le soleil a brillé pendant tout l'après-midi. Nous sommes allés faire une promenade en ville, commencée au cimetière et terminée sur les Terreaux de la Petite Porte, en passant nous sommes allés chez les Gillard, nous y avons trouvé le Commis M. Chemin et M. Dumère qui tous les deux travaillaient. Les Gillard rentreront après-demain. Rentrés à 7 h nous avons soupé à 7 h ½ et à 10 h nous sommes allés nous coucher. Le ciel est gris, très nuageux, menaçant.

2 août 1932, mardi

Ce matin je me lève à 7 h ½. A 10 h, avec Anne-Marie nous allons chez Guéneau, brasseur, chercher de la glace – la maman veut faire une glace. Travaux de la maison. Puis courte promenade sur les Terreaux-Vauban. Les élections au Reichstag allemand n'ont pas donné la majorité absolue aux Nazis-

Hitler, si les partis adverses se coalisent, les nationaux-socialistes ne pourront pas exercer le pouvoir. Que va-t-il arriver. Je m'attends à un gouvernement dictatorial. Dans la soirée, longue promenade : rue de Lyon, rue Carnot, avenue de la gare, avenue du 11 9^{bre}, grande rue, etc. Dîner à 7 h ½. Coucher à 10 h ¼, après stage à la fenêtre de la salle à manger. Ciel nuageux.

3 août 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux habituels, et courses pour achats en ville. Vu M. Schiever, Maire, qui m'annonce que le Conseil a décidé de construire un marché couvert et d'acheter ou de faire exproprier les propriétés ci-après : Maison où demeure Rimey, architecte, maison du Caïffa, maison du marchand de parapluie (Aigueperse) et celle qui borde l'impasse. Les maisons Morand seront achetées pour agrandir le Collège. Une Ecole maternelle sera installée sur la route de Lyon [???], etc. Nous serons donc probablement obligés de quitter notre logement, pour le laisser habiter à Rimey, s'il le désire. Tout cela nous promet bien des ennuis, ainsi qu'à nos bons voisins Bispalie.

A 4 h, la maman, Anne-Marie et moi allons voir le logement de M. Arnoux, Place Vauban. Nous y trouvons M. Briand et sa femme. Après avoir examiné l'appartement et le mobilier à vendre, nous rentrons à la maison, car nous ne pouvons rester dehors avec Anne-Marie qui est sans bas et qui a les bras nus. Nous ne sortons pas ensuite, parce qu'elle n'a pas voulu se couvrir davantage, et qu'il serait dangereux pour elle de rester dehors aussi légèrement vêtue. Enfin, elle y consent, et nous sortons après souper. Un vieillard qui vient de mourir a laissé à l'hôpital-hospice d'Avallon 36 000 f environ. C'est grâce à l'Econome que le testament a été fait en faveur de l'établissement. A 10 h nous allons nous coucher, ciel couvert.

4 août 1932

Il a plu cette nuit, et ce matin quand je me lève je constate que le ciel est couvert et le temps à la pluie. Drôle d'été ! Travaux ordinaires du ménage. La maman a eu mal à l'estomac cette nuit et ne se lève qu'à 9 h, encore fatiguée.

Dans l'après-midi, nous allons faire une promenade, au cours de laquelle nous achetons des gâteaux chez Masset, puis nous rentrons ; sur la place Vauban – à la vente Arnoux – nous rencontrons M. et Mme Gillard et Mme Legris, avec qui nous causons. Nous rencontrons aussi la petite amie de Cravant de notre pauvre Laure ; elle est venue en autocar en excursion. La pauvre enfant pleure !

Nous ne sommes pas sortis après dîner. Nous sommes restés dans notre chambre, et à 10 h nous nous sommes couchés. Ciel gris & menaçant.

5 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h et je vais chercher du pain frais pour déjeuner. Il a plu, mais il ne pleut plus. Je fais quelques commissions, puis je vais à la Recette-Perception déposer un titre Ville de Paris 1910 – qui n'a plus de coupon.

Dans l'après-midi après la lecture du journal, je lis, puis je vais faire une petite promenade sur les Terreaux-Vauban. Vers 6 h nous sortons tous les deux déambuler en ville. Anne-Marie a passé l'après-midi chez les Gillard, qui l'ont emmené, en compagnie de Mlles Dumère et Nicole (amie de la 1^{ère}) visiter une partie des travaux exécutés sur la Cure. A 7 h ½ nous sommes à table et à 8 h ¼ nous sortons en ville, il fait très frais, aussi, malgré que je sois bien couvert, mon bras est devenu très douloureux, aussi rentrons-nous à la maison vers 9 h. A 10 h on va se coucher, il fait frais, et le ciel est un peu couvert.

6 août 1932, samedi (Foire)

Ce matin, lever à 7 h ¼. Préparation habituelle du petit déjeuner. La maman part au marché à 9 h ¼. Anne-Marie se lève après 9 h. Puis elles sortent ensemble à 10 h pour acheter des sandales à Anne-Marie et n'en rapportent pas, n'en ayant pas trouvé au goût de l'enfant. A 9 h, ce matin, visite de Margot, Germaine et papa Saunois, qui nous annoncent que les deux sœurs sont appelées à Provins, par leur sœur Suzanne. Nous n'irions pas – à Cussy, nous attendrions une autre occasion – malheureusement Anne-Marie serait probablement partie. Mais, un coup de théâtre, vers 2 h ½ Marguerite nous revient annoncer qu'elle s'est arrangée et que rien ne nous empêchera d'y aller passer deux ou trois jours chez eux. Nous avons donc accepté cette offre, et nous partirons demain matin à 11

h pour Cussy-les-Forges. Quant à eux, ils ont retardé leur voyage pour nous recevoir. Nous faisons une courte promenade de 6 à 7 h, soupçons à 7 h ½, au lit à 10 h. Le temps semble devoir rester beau.

7 août 1932, dimanche

Départ à 11 h pour Cussy-les-Forges en autobus, arrivée à midi. Nous y passons la journée, très agréablement, et nous y couchons.

8 août 1932

Nous passons la journée entière chez nos amis Saunois, à Cussy, et nous repartons à 7 h 15, en autobus, pour Avallon – avec regret, car nous avons été très bien traités, et nous avons passé tout notre temps dans le parc, où nous prenions tout nos repas. Nous tâcherons d'y retourner avant la fin des grands jours. Rentrés à Avallon, à 7 h ½ nous soupçons rapidement et à 10 h nous allons nous coucher. Les deux journées que nous avons passées à Cussy ont été magnifiques.

9 août 1932

Nous avons bien dormi, et ce matin nous nous sommes levés vers 7 h ¾. Travaux et courses habituels pour le ménage. La femme de ménage, Mme Dufour, est venue laver ce matin. Dans l'après-midi, à raison de la chaleur, nous ne sortons que vers 6 h du soir. J'essaye des chaussures chez Continot, mais je n'en trouve pas à mon pied – à cause de l'ongle du gros orteil. A 7 h ½ on soupe et à 10 h tout le monde va se coucher. Anne-Marie a fait de 8 h ¾ à 10 h du soir une promenade avec Gaëtane et Raymonde Sauvet. Ciel étoilé, temps un peu frais.

10 août 1932, écrit à Meny

Ce matin, je me lève à 7 h. Travaux et courses pour le ménage. La femme de ménage passe faire une petite lessive. Je suis toujours sans courage et mes jambes ne me semblent pas solides. Dans l'après-midi, vers 4 h, je sors avec la maman pour aller chez M. Neveux, notaire, au sujet de la succession de Laure – de là nous allons passer une bonne heure avec Mme Boulard – et nous rentrons vers 6 h ½. Anne-Marie a passé tout l'après-midi, en promenade avec les deux jeunes Sauvet : Tatane et Raymonde, et ne rentrent que pour souper. Nous ne sortons pas après souper, nous sommes un peu fatigués par la chaleur. Anne-Marie est allée faire visite à son parrain M. Molleur, dans la matinée, et l'a trouvé en assez bonne santé. Anne-Marie n'est pas sortie après souper, elle était un peu fatiguée de sa longue promenade d'après-midi : aux Chaumes et à Sauvigny-le-Bois.

11 août 1932, Ste Suzanne

Ce matin, je me lève un peu avant 7 h, la maman aussi, elle va faire visite à Suzanne, au cimetière. Au marché, où je suis allé seul, ce matin, j'achète un petit bouquet pour notre regrettée Suzanne. Anne-Marie l'a porté aussitôt au cimetière. Dans l'après-midi, Anne-Marie et la maman vont faire visite à la Supérieure, et apprennent que Odette P. et son mari sont allés lui faire une visite. Heureusement que nous ne sommes pas les seuls qui ont été oubliés.

A 5 h la maman et Anne-Marie vont faire visite à Mme Legris, mais elles ne la trouvent pas, elle est absente pour la journée. Quant à moi, il faisait si chaud que je ne suis pas sorti de l'après-midi. On dîne à 7 h ½ et on va se coucher à 10 h. Il y avait beaucoup de monde au petit cirque en plein air, qui s'était installé un peu plus bas que chez nous.

12 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h, il fait déjà très chaud. Travaux et courses pour le ménage. Anne-Marie se lève peu après 9 h du matin et fait ses préparatifs de départ ; elle prend le train de 3 h 20 cet après-midi pour arriver à Paris à 7 h 15 du soir – soit un trajet de 3 h 55.

Reçu carte : Meny annonçant leur départ. Reçu carte de Jean, venant de Bergerac. Ils sont en Espagne depuis hier soir. M. Boursier prendra à Avignon le Lou, Meny & Anne M et les conduira à Forcalquier, quelques jours après ils iront séjourner au Lavandou (Var) à 23 km d'Hyères.

A 2 h ½, notre chère petite Anne-Marie part pour la gare, en compagnie de sa grand-mère, je reste à la maison à cause de la grande chaleur. La chère petite a une valise qui est bien lourde !

Luc, Maria et Anne-Marie partiront demain soir pour Avignon, où on viendra les chercher en auto, pour les conduire à Forcalquier, où ils resteront quelques jours. Je crains que Jean qui est en Espagne depuis hier ne s'y amuse pas beaucoup, à cause de la tentative de révolution qui vient de s'y produire. Fort heureusement, Barcelone où il se rend, d'abord, est très calme.

Le thermomètre est monté jusqu'à 32°. On dîne à 7 h ½ et on va se coucher à 10 h du soir (tentative infructueuse de la maman pour coucher seule à cause de la chaleur).

13 août 1932, samedi

Lever à 7 h. Mon lait tourne, je ne peux pas déjeuner, c'est regrettable, pour une fois que j'avais du pain frais. A 9 h la maman va au marché – il fait très chaud, je reste à la maison pour attendre la marchande de beurre, qui ne vient pas. Reçu une lettre d'Anne-Marie qui nous dit avoir fait bon voyage. Dans l'après-midi, le ciel se couvre et le temps est orageux. La tentative de révolution qui a eu lieu à Madrid et à Séville n'a pas réussi, les auteurs sont coffrés. A 7 h nous avons soupé, nous passons ensuite dans notre chambre, où nous restons jusqu'à 10 h, heure à laquelle nous allons nous coucher. Le ciel est couvert.

14 août 1932, dimanche

Ce matin, lever un peu après 7 h, le ciel est nuageux et le soleil finit par se montrer par intervalles. Travaux du ménage ; la maman va chercher son déjeuner chez le charcutier, puis va au cimetière seule, car je redoute la chaleur qui commence déjà à se faire sentir. Dans l'après-midi, je ne sors que vers 5 h ½ faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, car le temps est très orageux, on ne peut aller plus loin sans risques. Vers 6 h, l'orage se déclenche, violent, et la pluie tombe abondamment pendant plus de 2 heures ; elle se calme un peu, mais néanmoins continue de tomber toute la soirée. Il pleut encore un peu quand, à 9 h ½, je vais me coucher, la température s'est rafraîchie dehors, mais il fait lourd dans les appartements.

15 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h – il ne pleut pas, mais le temps reste à la pluie, le ciel est chargé de gros nuages noirs et gris qui ne sont pas rassurants. Il faudrait que la pluie cesse, à cause des blés qui sont coupés – et dehors. La maman est allée à la messe de 8 heures – à St Martin. Dans l'après-midi, il a fait si chaud que je ne suis sorti que pour aller porter une lettre au bureau de poste. La maman n'est pas sortie. Journée accablante et orageuse dans la soirée – il n'est tombé que qqg gouttes de pluie. A 7 h nous avons soupé - et ensuite nous sommes allés, selon notre habitude nous asseoir vers les fenêtres de notre chambre. Nous avons reçu une carte de Jean – de Valencia (Espagne). Le ciel s'est dégagé dans la soirée.

16 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h ½, la maman à 8 h. Il fait déjà chaud. Comme d'habitude, je fais le café, et on déjeune. A 10 h je vais à la Poste déposer le livret de Caisse d'Epargne de Laure, et en demander le remboursement. Dans l'après-midi, à 4 h, nous allons chez Mme Legris qui nous offre des gâteaux et la bière. Nous en partons à 7 h du soir. A 8 h ¼ nous soupons, et à 10 h au lit. Journée très chaude. A 10 h du soir, le ciel est à peu près serein.

17 août 1932

Ce matin lever à 7 h ¼. Il fait déjà chaud, le soleil brille. Comme les jours précédents, je manque de courage – la chaleur et ... l'âge en sont la cause, je crois. Mes jambes et le souffle, depuis quelque temps, laisse pas mal à désirer, malgré mon désir de vaincre ce que j'appelle un peu de paresse sénile. A 10 h je vais porter mes souliers à semelle de crêpe chez M. Roubinet afin qu'il les envoie au ressemelage, au BM. De là je vais chercher de la glace chez M. Rousseau. Je rentre ½ heure après, trempé de sueur. Il fait très chaud. Dans l'après-midi, il fait si chaud que nous ne sortons pas. On dîne à 7 h et à 8 h on passe dans la chambre, où nous restons à la fenêtre jusqu'à 9 h ½ du soir. Le temps est toujours très chaud.

18 août 1932

Dès ce matin, la chaleur se fait sentir. On se lève à 7 h. Travaux du ménage, petit déjeuner. A 9 h la maman va au marché avec M. et Mme Bispalié. Je reste à la maison, et n'en suis pas fâché. Dans l'après-midi, on a compté au thermomètre, à l'ombre : 35° - aussi ne sommes-nous pas sortis de l'après-midi ni de la soirée. Malgré tout, il nous a été impossible de trouver de la fraîcheur, on étouffait partout. Il est fâcheux que les enfants soient allés dans le midi, au lieu d'aller en Bretagne. On a dîné à 7 h, et on s'est couché à 10 h, après un long stage à la fenêtre de la chambre à coucher. Ciel clair, lune brillante. Encore de la chaleur probablement ?

19 août 1932, écrit aux enfants et à Jean

Ce matin lever à 7 h, le soleil brille – il fait déjà chaud, que sera-ce dans la journée. Aussi va-t-on se calfeutrer chez soi. Travaux et courses pour le ménage. Ce matin reçu une carte du Lou, venant de Forcalquier. Ils ont changé d'hôtel. Cette semaine, probablement, ils iront à Briançon et à Gap. La journée a été très chaude, aussi ne suis-je pas sorti. A 4 h nous avons eu la visite de M. Courtat (de Thisy), instituteur à Montreuil (Seine) qui venait voir le Lou, au sujet d'une de ses filles qu'il veut diriger vers l'enseignement technique. Mme Bispalié nous a tenu compagnie un moment, et avec elle nous avons bu la limonade. A 5 h ½, la maman va payer Bailly, le marbrier, et à la Poste, porter une carte pour Jean et 1 lettre pour les enfants qui sont à Forcalquier. La maman n'ayant pas voulu que je l'accompagne, à cause de la chaleur, je reste à la maison. Nous avons dîné à 7 h, et à 8 h nous avons passé dans notre chambre où nous sommes restés à la fenêtre jusqu'à 10 h. Temps chaud, lourd, ciel brumeux.

20 août 1932, samedi, reçu lettre de Mme Pollantru

Lever un peu avant 7 h. Petit déjeuner. A 9 h je vais au marché, la maman, qui est fatiguée, reste à la maison. A 10 h je rentre après avoir acheté viande, pêches, haricots. Le ciel se couvre un peu, il fait un peu moins chaud qu'hier. Reçu lettre de Mme Pollantru, qui se plaint de la grande chaleur, à Charny. Dans l'après-midi, vers 5 h, se lève un vent chaud du SO qui est loin de la fraîcheur attendue et désirée. Pourtant, dès la tombée de la nuit, ce vent est un peu plus agréable. Néanmoins, fatigués par la chaleur excessive de la journée, nous ne sortons pas après souper. Nous nous couchons vers 9 h ½ - le lit est chaud !

21 août 1932

Ce matin, il fait chaud dans le lit, aussi je me lève avant 7 h, la maman après 8 h. On ne dort guère, et le matin on ne se lèverait pas. Travaux pour la cuisine, selon l'habitude. Dans l'après-midi, en raison de la chaleur, la maman ne veut pas sortir, nous restons donc à la maison. De 4 h ¾ à 5 h ½ du soir je fais une promenade sur les Terreaux-Vauban, puis je rentre à la maison. Il y a peu d'animation sur la Place Vauban et sur la promenade. On voit bien que nos affaires ne sont pas brillantes en ce moment. A 7 h du soir, nous soupons, et à 9 h ½ on se couche. Il y a quelques nuages dans le ciel.

22 août 1932

Ce matin, le ciel est un peu brumeux, avec des éclaircies. A 7 h on se lève, le soleil ne se montre qu'à partir de 9 h et par intervalles ; il est déjà très chaud. A 10 h le thermomètre marque + 22, 5 chez Signol, à l'ombre. A 10 h, je vais à l'hôpital, je cause avec M. Arnoux qui me semble nostalgique : il est paralysé du côté gauche, et sa vue très mauvaise par suite de la cataracte. Triste situation, et très onéreuse. Ce matin, vu M. Bachelin, marchand de bois, qui est venu nous parler, mais comme il nous a volé en 1931, nous ne voulons pas lui en acheter cette année.

Dans l'après-midi, je sors vers 5 h faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, où je trouve un peu de fraîcheur. Je rentre à 5 h ¾. Après souper, nous sortons tous les deux, sur les Terreaux-Vauban, où nous restons ½ heure. A 8 h nous passons dans notre chambre et à 9 h ½ nous allons nous coucher.

23 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h, je prépare le petit déjeuner et je déjeune. La maman qui a mal à la tête (depuis plusieurs jours) ne se lève qu'à 8 h. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi qui est peu ensoleillé, mais assez chaud, je ne sors pas après le déjeuner, afin d'éviter la chaleur et me

mettre à l'aise, je tue le temps à la maison – en compagnie de la maman qui brode des initiales sur des serviettes destinées à Maria. Vers 5 h ½ je vais faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, où je rencontre M. Nolaix en conversation avec M. Briand, greffier de la J. de P. Je m'arrête ½ heure avec eux, et nous causons des affaires, ou plutôt des travaux de la Ville, dont les projets sont déjà établis. Tout en émettant qqs critiques sur les dits travaux, nous sommes d'avis qu'il y a bien des choses à faire en Avallon, mais que certaines de ces dépenses ne sont pas justifiées suffisamment, pour être engagées. Je rentre à la maison vers 6 h ½. A 7 h on soupe et à 10 h on va se coucher, après un stage à notre fenêtre. Le ciel est assez beau. C'est la chaleur pour demain.

24 août 1932

Ce matin, je me lève à 7 h, le soleil est brillant, et malgré un petit vent léger et frais du matin, la journée sera chaude aujourd'hui. Travaux et courses pour le ménage. De 10 h à 11 h je fais une promenade sur les Terreaux-Vauban et sur les Capucins où les forains commencent à monter leurs boutiques. Rencontré le Dr Poulaine qui est à la recherche d'une bonne, et Sarah la bonne de M. Molleur. Dans l'après-midi, un peu après 4 h, nous allons chez M. Roubinet, faire retour au BM de chaussures qui ne vont pas aux pieds de la maman, puis chez Mme Boulard où nous restons jusqu'à 6 h. Nous faisons conversation avec Mme Bachelin (fe du romancier) qui nous paraît être une charmante personne. A 7 h nous rentrons, à 7 h ½ nous soupions, et à 10 h nous allons nous coucher, après avoir pris l'air à la fenêtre de notre chambre. Beau temps, ciel étoilé.

25 août 1932

Lever à 7 h – petit déjeuner. A 9 h, avec la maman nous allons au marché, acheter fruits et légumes. Le soleil brille, mais le fond de l'air était très frais ce matin. Rencontré Mme Chaplot, au marché. Dans l'après-midi, vers 4 h, visite de Mme Gillard, venue seule, son mari étant en tournée d'inspection. Avons bu bouteille limonade. Après son départ, Mme Bispalié est descendue de 5 h à 5 h ½ du soir. L'après-midi n'a pas été aussi beau que la matinée, le ciel est très brumeux, et le soleil caché.

26 août 1932, écrit à Meny

Journée très orageuse, ciel couvert et menaçant, mais sans une goutte de pluie. Dans l'après-midi nous avons fait une promenade en ville, en portant une lettre à Meny, à la Poste. Rentrée à 6 h ½. Dîner à 7 h. A 8 h nous passons dans notre chambre à coucher jusqu'à 10 h du soir. Nous allons ensuite nous coucher. Ciel brumeux, temps orageux.

27 août 1932, samedi, écrit à Mme Pol

Ce matin, lever à 7 h. Travaux du ménage, petit déjeuner. Je porte un pâté chez le boulanger. Hier nous avons appris par la Meny que le Lou avait un coup de fouet à une jambe, mais pas la même que l'an dernier. Il n'a pas de chance, car le voilà immobilisé pour un certain temps, il ne pourra pas jouir pleinement de son congé. A 9 h la maman va au marché. A 9 h ce matin, sont arrivés les enfants de M. Bispalié, pour passer qqs jours. Ce matin en revenant du marché, nous avons rencontré M. Gally, mon ancien [*commis*], actuellement directeur à Villepreux, avec qui nous avons longuement causé. Dans l'après-midi, de 3 h ½ à 4 h ½, sur les Terreaux-Vauban, nous avons causé ensemble pendant plus d'une heure. Il doit venir nous voir lundi avec sa femme. Nous sortons vers la fin de l'après-midi, pendant ¾ d'heure environ, mais il fait lourd, et on ne sort pas après dîner. A 8 h on reste dans la chambre jusqu'à 10 h du soir, puis on va se coucher. Ciel brumeux.

28 août 1932, Comice agricole

On se lève à 7 h ½ ce matin. Petit déjeuner, on fait sa toilette. A 10 h je vais visiter l'exposition qui est sur les Terreaux-Vauban. La maman n'a pas voulu sortir, à cause de sa cuisine. Je rentre à la maison vers 10 h ¾ pour aider à la maman qui est seule pour tout faire. Dans l'après-midi, nous ne sortons un peu que vers 5 h ½, à cause de la chaleur, et nous rentrons à 6 h ½ après avoir acheté un bouquet de roses Defrenney sur les Terreaux-Vauban. A 7 h ½ souper et de 8 h ½ à 10 h aux fenêtres de notre chambre, où l'on respire un air agréable.

29 août 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Petit déjeuner. Travaux et courses pour le ménage. La femme de ménage n'est pas venue, c'est la maman qui a fait la salle à manger. Ce matin, à 10 h envoyé au Directeur de l'A.P. à Paris mon livret de pension pour qu'il soit mis à jour (augmentation par péréquation – par pli recommandé). A 3 h ½ nous avons reçu la visite de M. et de Mme Gaston Gally (mon 1^{er} commis de 1896), ils ont pris la bière et la limonade avec nous, et nous ont invités à aller les voir, à l'Ecole Le Notre, à Villepreux. Nous avons promis. Après leur départ, nous sortons faire une promenade que nous achevons chez Mme Boulard. Son état semble s'être un peu amélioré – elle est plus gaie que d'habitude. Rentrés à 6 h ½, nous avons soupé à 7 h ½, et à 10 h nous nous sommes couchés. Ciel brumeux, temps un peu orageux.

30 août 1932

Reçu visite de Charlotte Le Breton, fe Dubonnet, qui me demande aide et conseil, désire voir PEF
Ce matin, lever à 7 h ½. Petit déjeuner. A 9 h la maman va au marché, je reste à la maison. Travaux du ménage. Dans la journée, vers 3 h ½, nous allons faire une visite à Mme Gillard, que nous trouvons seule, son mari étant allé faire une enquête à la campagne, elle nous offre un désaltérant, et nous causons avec elle une grande heure, après quoi, nous faisons une promenade, nous rentrons un peu avant 6 h à la maison. A 7 h nous nous mettons à table, à 8 h nous passons dans notre chambre à coucher, et à 10 h au lit. Le ciel est un peu purgé des nuages de la journée.
Vers la fin de la matinée, nous avons eu une très courte averse.

31 août 1932

Ce matin, je me lève un peu avant 7 h ½, je prépare le petit déjeuner et je l'absorbe. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, vers 4 h du soir pour faire visite à M. Molleur, chez qui nous restons jusqu'à 5 h ½. Son état est toujours le même, il prend patience, en attendant la fin ! De chez lui, nous sommes allés chez M. Chaplot, où nous avons rencontré sa mère qui est une personne bien élevée, un peu malade. M. Chaplot nous a paru un peu fatigué. Nous sommes rentrés à la maison vers 7 h du soir. Dîner à 7 h ½. Coucher à 9 h ½ après un repos à la fenêtre de notre chambre. Ciel assez pur, temps très frais.

1^{er} septembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux habituels. A 9 h ¼ la maman va au marché, et je reste à la maison. Le ciel est assez beau et le temps un peu moins frais qu'hier soir. Reçu lettre de Jean, il lui est arrivé, à lui et à son camarade Thomas, une aventure tragi-comique. Pendant qu'ils étaient en train de se baigner, on leur a volé leur argent et leurs effets, même leurs passeports. Les voilà donc déçavés pour un certain temps. Il paraît que l'ami Thomas avait une bonne liasse de pesetas. La jeunesse est imprudente. Le Gouvernement va réunir les Chambres vers le 15 septembre pour faire voter la conversion des rentes de 5 à 7 %... Beaucoup de petits rentiers vont se trouver gênés par cette mesure qui, malheureusement est indispensable pour assurer le bon fonctionnement de nos finances. Vers 5 h nous sortons en ville faire qq commissions et nous promener un peu, nous rentrons vers 6 h ½. A 7 h nous soupions, et à 9 h ½ nous allons nous coucher. Le ciel est nuageux.

2 septembre 1932

Ce matin à 7 h ½ on se lève, on fait le déjeuner et on le mange. Puis ménage et courses en ville. Nous avons, ce matin, trouvé une carte de Marie Gentillon et de sa fille, qui nous a été remise par le concierge de la Mairie. Nous regrettons infiniment qu'ils ne nous aient pas cherchés, tout au moins venus à la maison. Pour ma part, j'aurais été très heureux de les revoir. Elle est Receveuse ruraliste et Berthe demeure avec elle. Quant à son fils, il est Receveur-Contrôleur principal des Contributions indirectes à Grand-Croix (Loire) près de St-Etienne. A 10 h ½ je vais à l'hôpital faire ma visite à la section des hommes et chez l'Econome. Dans l'après-midi nous faisons une promenade sur les Terreaux de la Petite Porte, et nous allons, ensuite, voir Mme Boulard, chez qui nous restons à causer, sur sa petite terrasse, jusqu'à 6 h ½. A 7 h ½ nous sommes à la maison, à 8 h ½ nous passons dans notre chambre et à 9 h ½ au lit. Ciel rougeâtre, temps frais.

3 septembre 1932, samedi

Ce matin, lever à 7 h. A 9 h nous allons au marché et nous n'en revenons que vers 11 h, après avoir fait un tour de foire. Dans l'après-midi, nous ne sortons que vers 5 h, nous allons sur les Terreaux de la Petite Porte, puis nous sommes rentrés à la maison vers 7 h. A 8 h ½ on est passé dans notre chambre pour prendre l'air. A 10 h au lit. Le ciel est brumeux.

4 septembre 1932, écrit à Jean

Ce matin, à 7 h ½ on se lève avec la pluie, elle est tombée aussi vers la fin de la nuit. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, je vais poster une lettre à la poste, pour Jean. A 3 h ½ Mme Gillard vient nous voir, nous lui offrons de la limonade et des gâteaux, puis, ensemble, nous allons faire une visite à nos chers morts, pour l'accompagner ensuite chez elle. Son mari est à la chasse. A 6 h nous allons voir Mme George, dans la grande rue, elle m'a parue bien fatiguée. Enfin à 7 h ½ nous rentrons à la maison. Ce matin, il n'a plu que jusqu'à 8 h ½, puis le temps s'est mis au beau, et le soleil a brillé jusqu'à son coucher. A 8 h nous dînons, et à 8 h ½ nous passons dans notre chambre. A 10 h nous allons nous coucher. Ciel clair.

5 septembre 1932

Je me lève à 7 h ½, la maman un peu après. Travaux du ménage. Courses diverses. Visite à l'hôpital, où je passe dans toutes les salles. Je vois M. Arnoux, Mlle Lesevre, Mme... Situation bien triste que celle de tous ces pauvres malades, la plupart d'entre eux sont courageux et patients. Dans l'après-midi, de bonne heure, M. Gillard nous envoie un perdreau, elle-même nous l'apporte, qu'il soit le bienvenu, nous le mangerons demain. Nous sortons ensemble, vers 6 h, faire une promenade, au cours de laquelle nous rencontrons les Sauvet. Nous causons un instant ensemble. Raymonde porte toujours son affreuse coiffure. A 7 h ½ du soir nous rentrons à la maison. A 8 h nous soupons, et à 10 h ¼ nous allons nous coucher. Le ciel est pur, le temps très frais.

6 septembre 1932, mardi, écrit à Meny

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux du ménage. La maman va au marché à 9 h. Le soleil brille, le temps est frais et très beau, trop beau, car il nous faudrait une pluie de 24 ou 48 heures. Notre journée se passe assez tristement, c-à-d sans visite. Nous ne sortons que vers 6 h ¼ pour porter la lettre de la Meny à la boîte postale. De là nous allons faire un tour en ville et nous rentrons à la maison vers 7 h ½. A 8 h on soupe et à 8 h ¾ nous passons dans notre chambre. Nous nous couchons à 10 h. Le ciel est nuageux avec brumes à l'Ouest.

7 septembre 1932, reçu carte de Gap de Mme Roux

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux du ménage, puis courses pour la maison. Le ciel est très nuageux et le vent à l'ouest – il va probablement pleuvoir. La femme de ménage vient dégraisser la lessive. Dans l'après-midi, je ne sors vers 4 h ½ que pour porter chez M. Gillard une carte annonçant notre visite pour demain. Le ciel s'est obscurci, il est très nuageux. La maman a travaillé tout l'après-midi. L'Allemagne a fait savoir au monde qu'elle entendait désormais être traitée comme les autres nations, au point de vue des armements. Quelle réponse lui sera faite ? Quand la Société des Nations examinera-t-elle cette demande ? Ce soir, à 6 h ¼, l'agent Naudin est venu me faire signer une feuille de la « Caisse des dépôts et consignations » pour ma nouvelle pension de retraite de l'A.P. A 7 h on se met à table, et à 9 h au lit. Il a tombé qqg gouttes de pluie entre 8 h et 9 h du soir. Le ciel est resté très nuageux. Le temps va, peut-être, changer.

8 septembre 1932, reçu lettre Meny, écrit à Guillermain

Ce matin, lever à 7 h ¼. Travaux habituels pour le petit déjeuner. Il a plu légèrement dans la nuit. Ce matin, dès 9 h, le soleil se montre. Reçu, ce matin, avis d'aller chercher mon nouveau carnet de retraite à la Mairie. Je m'y rends et je m'aperçois que la pension reste la même : 4782,75 par trimestre. Aussi je ne le prends pas et j'écris de suite à Paris, à Guillermain, pour savoir ce que cela signifie. A 3 h nous allons acheter biscottes chez Massey, puis nous rentrons à la maison, pour nous rendre à 4 h chez Mme Gillard qui nous offre la limonade et des gâteaux, puis après l'arrivée de son mari, un Raphaël quinquina. A 7 h ¼ nous rentrons à la maison. Les Dumère, sont venus chez Gillard pendant

que nous y étions, et en sont partis en même temps. A 8 h on soupe, et à 9 h ½ on va se coucher, le ciel est nuageux, obscur, rares éclairs.

9 septembre 1932, écrit à Meny, écrit à Simon

Ce matin, lever à 7 h ¼. Petit déjeuner. Travaux habituels du matin. Il a plu un peu le matin, de 5 à 7 h ½ - et puis après le déjeuner vers 2 h – petites et légères averses qui ne mouillent guère que les pavés. La maman repasse avec ardeur, notamment 1 douz de serviettes neuves pour la Meny, dont elle a brodé les initiales au plumetis. Moi, ne sachant que faire je tue le temps en bricolant, ne sachant que faire. Hier, les Dumère ont fait connaître leur opinion très défavorables sur Mme Boulard, et les Gillard déclarent qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour elle, et qu'ils en sont remerciés par la plus noire ingratitude et des propos désagréables. On a parlé aussi de M. Chenin, commis d'agence, récemment marié malgré ses 59 ans, avec une vieille fille dévote, qui l'a pris pour son argent, et avec laquelle il semble se livrer au libertinage des sens ! Nous avons fait une promenade avec la maman et nous sommes rentrés à 7 h pour souper. A 8 h ½ nous avons passé dans notre chambre, et nous sommes couchés à 9 h ½ du soir. Ciel couvert, menaçant.

10 septembre 1932

Ce matin, lever à 7 h. Préparation du petit déjeuner. A 9 h nous allons au marché où nous rencontrons Marguerite & Germaine Saunois, que nous invitons à déjeuner. Elles nous apprennent que leur amie Marie Léger est devenue subitement folle (mystique) et qu'on a dû la conduire à l'asile d'Auxerre. La pauvre fille était une personne charmante à moins hypnotisée par la religion, dont elle était une fervente pratiquante. Marguerite et Germaine se sont dévouées pour leur amie, ainsi que le bon docteur Bardin, qui a fait le possible. Dans la soirée, vers 4 h, nous sortons avec la maman, et nous rentrons à 6 h ½ pour dîner à 7 h ½. A 8 h nous passons dans notre chambre, et à 9 h ½ nous allons nous coucher.

11 septembre 1932, dimanche

Nous nous levons à 7 h ½. Petit déjeuner et travaux du ménage. Il fait très frais, mais le soleil qui brille a bien vite ramené la chaleur malgré un vent d'ouest SO. En somme, belle journée, quoique dans l'après-midi le vent souffle un peu plus fort. Dans l'après-midi, la maman travaille à raccourcir une robe trop longue – et je ne sors que vers 5 h : pendant ¾ d'heure sur les Terreaux-Vauban. En somme triste journée qui se passe à lire et à admirer la nature que l'on contemple tous les jours. Coucher à 10 h du soir.

12 septembre 1932, reçu lettre Meny

Ce matin, lever à 7 h. Travaux du ménage. J'aide la maman à essuyer les miettes, je vais chercher de l'eau, comme d'habitude, je fais ma toilette, et je vais chercher du pain. Il n'y a pas à dire, nous nous ennuyons tous les deux. Qu'allons-nous devenir cet hiver ? Entre 10 et 10 h ½ visite à l'hôpital. Pas vu la Supérieure qui avait un prêtre chez elle. L'abbé Loiseau, je crois ? Dans l'après-midi, je ne suis sorti que vers 6 h avec la maman pour faire une courte promenade en ville, et aller chez Gaudin, avenue de la gare, pour commander 2 cordes de charbonnette à 85 f, et 100 kg de charbon. Rentrés à 7 h ¼, nous avons soupé à 7 h ¾, à 8 h ¾ nous avons passé dans notre chambre, après une assez longue conversation avec Mme Bispalié, à la cuisine. A 10 h ¼ nous nous sommes couchés. Ciel nuageux. Temps frais.

13 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h 40, la maman à 8 h. Petit déjeuner. Travaux du ménage. Le ciel est très couvert, à 9 h ¾, il tombe une petite pluie fine. Dans la soirée nous recevons la visite des Dlls Sauvet qui partent seulement vers 6 h du soir. Nous sortons ensuite en ville et nous trouvons, près de chez elle, Mme Gillard, puis M. Gillard qui rentre de tournée. Nous causons un moment ensemble, puis nous rentrons à la maison. A 7 h ¾ nous soupions, puis, après avoir fait la vaisselle, la maman va seule faire un petit tour dehors, seule, elle reste à peine ¾ d'heure. Après un séjour à la fenêtre, de demi-heure environ, nous allons nous coucher, le ciel est sombre et nuageux.

14 septembre 1932

Ce matin, lever à 7 h $\frac{1}{4}$. Préparation et absorption du petit déjeuner. Courses pour le ménage. Le ciel est sombre et menaçant, le temps lourd. La femme de ménage avait $\frac{1}{2}$ heure de retard.

Tout est en mouvement, en Allemagne, et je crois que le Président Hindenburg a choisi des Ministres qui préparent le retour de la monarchie des Hohenzollern. Les partis sont, de part et d'autre, exaspérés, la situation financière mauvaise. Que va-t-il arriver ? Nous pouvons nous tenir sur nos gardes. Malgré tout, j'espère que notre attitude pacifique nous sauvera et nous préservera de la guerre, doit-on faire qqs sacrifices. Il faut se rendre compte que l'Allemagne est trop petite pour nourrir près de 30 millions d'âmes.

Dans l'après-midi, nous ne sommes sortis que vers 4 h, pour aller régler un petit compte chez Guéneau et commander 12 bouteilles de Vittel. Nous avons fait ensuite une promenade en ville, et nous sommes rentrés à 6 h à la maison. A 7 h nous avons soupé et à 10 h nous sommes allés nous coucher. Ciel brumeux. Dans l'après-midi, j'ai constaté qu'une partie du bois livré à l'Hospice n'était pas conforme au cahier des charges et on a arrêté la livraison.

15 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h $\frac{1}{2}$. Travaux du ménage. Courses diverses. Visite à l'hôpital : vu Mme Labelle, le fille de Mme ... et Josse l'ancienne bonne de Durand. Toutes les trois en assez mauvais état. Retiré mon livret de pension civile à la Mairie. Le temps cherche à redevenir beau, le soleil s'est montré.

Reçu carte de Meny qui nous annonce, de Saint-Raphaël, leur départ pour Paris, où il s'arriveront ce matin. Reçu de Marseille, une 2^e carte, l'après-midi. A 4 h $\frac{1}{2}$ on amène notre bois (2 cordes charbonnette), à 5 h $\frac{1}{2}$ les scieurs les coupent, (Heureusement, nous avons du beau temps) et finissent vers 6 h $\frac{1}{2}$. En raison de plusieurs statons au cabaret voisin, ils n'ont pas eu le temps de le placer dans la cave. A 7 h $\frac{1}{2}$ on soupe, puis à 8 h $\frac{1}{2}$ nous passons dans la chambre à coucher, pour prendre l'air. A 10 h au lit. Ciel serein, nombreuses étoiles visibles.

16 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h – il fait beau temps. Travaux habituels du ménage. On rentre un peu de bois de la cave pour la cuisinière. On déjeune à midi. A 2 h la femme du scieur de bois vient placer le bois qui encombre toute l'entrée de la cave. A 2 h $\frac{1}{2}$, la veuve Petit, qui est chez les sœurs de Guillon, vient avec son argenterie pour la vendre à un bijoutier. La maman ne lui a pas dit qu'elle en achèterait. Mme Bispalié est venue passer un moment avec la maman, à la salle à la manger, puis la maman est montée chez elle. Nous ne sommes sortis que vers 6 h pour rentrer à 7 h, dîner à 7 h $\frac{1}{2}$ - de là dans notre chambre, puis au lit à 10 h du soir.

17 septembre 1932, samedi

Ce matin, lever à 7 h, la maman étant fatiguée, je vais au marché à 9 h, puis à la boucherie. Rencontré Marguerite et Germaine Saunois qui repartent, nous ont-elles dit, par l'autobus de 11 h du matin. Déjeuner à midi $\frac{1}{2}$, avec Anne-Marie qui nous est arrivée à 11 h de Paris – en bonne santé. Tout le monde va bien à Paris. Ils ont reçu hier des nouvelles de Jean qui était à Madrid, nous n'avons rien reçu ! A 2 h Anne-Marie va chez Mme Gillard ... Gaëtane Sauvet est allée à la gare, à l'arrivée d'Anne-Marie, en compagnie de la maman. Dans l'après-midi, notre petite-fille va chez Mme Gillard dont elle ne revient que vers 6 h. Nous l'avons rencontré près de l'habitation. Nous rentrons à la maison vers 7 h, après avoir fait nos commissions. A 7 h $\frac{1}{2}$ souper, et à 10 h au lit. Il a plu un peu vers 9 h et il pleut encore quand nous allons nous coucher.

18 septembre 1932

On se lève à 7 h $\frac{1}{2}$. Travaux habituels du matin, petit déjeuner, Anne-Marie se lève à 8 h $\frac{1}{2}$. Il a plu un peu, vers 10 h $\frac{1}{2}$, on entend de lointains coups de tonnerre. Vers 11 h $\frac{1}{2}$ la pluie a cessé de tomber et le soleil se montre. L'après-midi est claire et chaude, aussi restons-nous tous à la maison.

Il y avait à 3 h conférence contradictoire organisée par les « Camelots du Roi ». A l'Hôtel-de-Ville, où elle avait lieu, il n'y a eu que des contradictions, mais à la sortie, les Camelots s'étant mis à chanter la « Chanson du Roy », les Communistes et d'autres aussi, peut-être, répondaient par l'Internationale – puis une mêlée se produisit par l'attaque des Camelots qui se jetèrent sur leurs adversaires à coups de

matraque, et en blessèrent plusieurs qui, eux, n'étaient pas armés. Au moment où nous allions sortir, lorsque nous ouvrions la porte du cagibi, près de la cuisine, deux individus s'y engouffrèrent en disant « ô, les vaches ! ». Nous crûmes d'abord qu'ils étaient poursuivis par des vaches affolées, mais c'était par des Camelots du Roy. Pendant ce temps, les Avallonnais s'étaient pourvus de bouteilles et de canettes, et les lançaient sur les Camelots du Roy – qui finirent par monter dans leurs voitures et prendre la route de Paris. Ainsi se termina cet incident qui aurait pu être très grave.

Nous sommes allés ensuite faire une promenade en ville, où tout le monde était surpris et causait de cette affaire. D'après M. Chapuis, de l'Hôtel de la Poste, ce seraient les communistes qui auraient provoqué les Camelots royaux, mais je n'en crois rien, car nul n'a été de cet avis. D'ailleurs, une centaine de personnes qui arrivent, armés de matraques, pour assister à une conférence, ne sauraient être considérés que comme animés de mauvaises intentions. A 7 h ½ du soir nous étions rentrés à la maison, et à 8 h nous soupions. A 10 h on allait se coucher. Ciel nuageux. Temps incertain.

19 septembre 1932

Aujourd'hui, il a fait un temps agréable, un peu orageux par moments, il a tombé qqg gouttes le matin. Mêmes occupations que la veille, pendant la matinée. Dans la soirée, nous sortons avec la maman faire des courses, nous allons chez Mme Boulard, que nous trouvons assez fatiguée. Plus tard, en promenant, nous rencontrons Mme Gillard avec les Dumère, nous promenons ensemble un moment, puis nous faisons quelques emplettes chez Mailliet, et nous rentrons. Anne-Marie a passé l'après-midi avec les Sauvet, elles ont fait une longue promenade, et n'est rentrée que vers 7 h ¼ du soir. On soupe à 8 h. A 9 h Anne-Marie fait encore une promenade avec les Sauvet et Marois, elle rentre à 10 h 5. A partir de 8 h ½ le ciel est sombre, il y a beaucoup d'éclairs, et le tonnerre se fait entendre. A 10 h 5 je me couche, la maman un peu plus tard.

20 septembre 1932

Ce matin, il fait beau, soleil et vent léger. Travaux et courses pour le ménage. Anne-Marie va voir son parrain. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi visite de Madame Jeanne Guillier qui goûte avec nous. Dans l'après-midi petite promenade en ville avec la maman – rencontre avec les Gillard, les Dumère & les Legris – rentrés à la maison à 6 h ½. Anne-Marie, qui était chez les Sauvet, n'est rentrée qu'un peu après 7 h. Souper à 7 h ¾. Coucher à 10 h du soir. Il a plu dans la soirée.

21 septembre 1932, St Mathieu

Lever à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. Déjeuner à midi. On fête la St Mathieu, et on m'offre de bons gâteaux de chez Deplanche. Dans l'après-midi, nous sortons vers 3 h, allons à la Recette retirer des titres – de là chez Mme Legris d'où nous partons après 4 h ½. Arrêt chez Allouis pour un petit achat. Nous allons ensuite chez Masset, chercher des biscottes, puis nous rentrons à 5 h ½. Il fait plus frais, le vent est du NE. A 7 h Anne-Marie rentre d'une promenade au Min Cadoux. Comme elle a des chaussures de fantaisie, elle a des ampoules aux pieds, et ses chaussures sont bien malades. A 7 h ½ on soupe et à 10 h on se met au lit.

22 septembre 1932, écrit à Meny

Ce matin lever à 7 h ½, le temps est incertain, malgré que le soleil ait bien voulu se montrer. Travaux et courses pour le ménage. La maman va au marché, je reste à la maison où je me rends utile. Anne-Marie se lève vers 10 h du matin, encore fatiguée de sa course d'hier.

Notre après-midi s'est passée à la maison, sauf une assez courte promenade de 5 h à 6 h ½. A 7 h ½ tout le monde se met à table, et à 10 h au lit. Le ciel est couvert, menaçant.

23 septembre 1932

Ce matin il a plu un peu, puis une assez forte averse précédée de coups de tonnerre, vers 1 h du soir. Le reste de l'après-midi s'est bien passé. Mme Sauvet et Raymonde sont venues goûter à 4 h et ne sont parties que vers 6 h ½. J'en ai profité pour sortir un peu de 5 h ½ à 6 h ½. A 7 h ½ on soupe. A 8 h ½ on fait la vaisselle, et à 10 h on va se coucher, après un séjour dans la chambre.

24 septembre 1932, samedi, reçu carte de Jean, de Paris

Ce matin, lever à 7 h. Travaux pour petit déjeuner et le ménage. A 9 h la maman et moi allons au marché, où nous rencontrons M. Dumère avec qui nous causons pendant un moment. A 10 h ½ nous sommes rentrés. Le temps est indécis, le ciel est très nuageux, il va, probablement, pleuvoir. Nous apprenons ce matin par M. Daussoir que Gueniffey et lui ont vendu leur portefeuille à un Bonin, de la rue du Collège. Après-midi, vers 1 h ½, nous recevons la visite de M. Saunois et de Germaine. Nous les invitons à boire un petit verre de marc avec nous. Ils repartent à 2 h ½. Jean a envoyé, d'Espagne, une carte à nos bons voisins Bispalié. Anne-Marie passe l'après-midi avec nous, à la maison, et ne va chez les Sauvet que vers 6 h, elle rentre ensuite vers 7 h avec Raymonde. Nous ne sortons que pour faire une course chez Mme Boulard, où nous restons jusqu'à 7 h. A 7 h ½ dîner. A 8 h ½ nous passons dans la salle à manger, puis dans la chambre. A 9 h ¾ nous allons nous coucher. Le ciel est très couvert et le baromètre a descendu dans la soirée.

25 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux habituels pour le petit déjeuner. A 10 h ¼ je pars au cimetière où un jardinier doit apporter 2 pots de fleurs, mais le jardinier ne vient pas, je rentre à la maison vers 11 h, puis je vais à l'hôpital, où je vois apporter sur un brancard le fils Boussard, qui vient de tomber du haut d'une cheminée, et dont l'état est grave. Le Dr Schiever était en train de l'examiner. On déjeune à midi, et à 2 h ½ je vais à la bibliothèque où je trouve un inspecteur des Beaux Arts, en conversation avec M. Desbarres – il semble qu'il soit question du tricentenaire de Vauban. A 4 h du soir nous partons chez M. Molleur, avec Anne-Marie, nous y rencontrons M. et Mme Gleitz. Nous y restons un peu plus d'une heure, puis nous rentrons vers 6 h du soir. Souper à 7 h ½, et on passe dans la chambre où l'on prend l'air jusqu'à 9 h ¾ du soir. Le ciel est très chargé et le baromètre immobile.

26 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h. Travaux habituels du petit déjeuner. Puis on fait sa toilette, et enfin les courses en ville chez les fournisseurs. La femme de ménage n'étant pas venue, j'ai aidé la maman à faire la salle à manger. A 4 h du soir, réunion de la Commission d'assistance jusqu'à 5 h. En rentrant, je trouve Mme Bourdillat et Jacqueline qui prennent le thé à la maison, et je fais comme elles. Mme Bourdillat et la maman partent à 5 h ½, faire une visite à nos morts du cimetière. Le temps est à la pluie, il a tombé deux petites averses, cet après-midi, il fait presque froid. On soupe à 8 h, et à 10 h on se met au lit. Il fait très frais, et le temps est à la pluie.

27 septembre 1932, écrit à Meny

Ce matin lever à 7 h 15. Travaux habituels du petit déjeuner. A 9 h ½, la maman va au marché. Je reste à la maison avec Anne-Marie qui ne se lève qu'à 9 h ½. Il a plu cette nuit et un peu ce matin. La maman est allée chez Mme Pol, mais ne l'a pas trouvée, elle doit être chez Mme Briand, jeune, dont l'état s'est aggravé, on craint de la perdre. Il a plu tout l'après-midi. Anne-Marie est allée passer l'après-midi chez Mme Gillard, où elle a pris le thé. A 5 h nous avons reçu la visite d'Auguste Roman qui est resté près d'une heure à la maison. Il se plaint du manque d'affaires. Il nous a donné des nouvelles de Gap et de la famille de Marie Gentillon. Tout va assez bien chez eux. Nous avons fait quelques commissions avec la maman et nous sommes rentrés vers 6 h ½. A 7 h ¾ nous soupons, et à 9 h ¼ nous allons dans notre chambre pour nous coucher. Il fait très frais, presque froid.

28 septembre 1932

Ce matin lever à 7 h 20, il fait presque froid. Travaux habituels du petit déjeuner, et du ménage. La femme de ménage ne vient qu'à 10 h – et il en sera ainsi jusqu'au 15 8bre, parce qu'elle a une chambre à faire chez Joachim, aubergiste, où elle fait le ménage. La maman est très fatiguée, et a besoin de repos ; quant à moi, je ne vau plus rien, le moindre travail me fatigue, néanmoins je fais mon possible pour lui rendre service. Cette nuit, le baromètre a monté un peu, et il ne pleut pas ce matin. Nous apprenons ce matin la mort de Mme Briand jeune (tub ?). La pauvre femme a beaucoup souffert. Mais dans la soirée, on nous dit qu'elle n'est pas encore décédée ; il est probable qu'elle ne durera pas longtemps. La pauvre femme en a vu de toute sorte avec son terrible mari, le fils Briand – un homme très violent. Anne-Marie est allée se promener avec les Sauvet et n'est rentrée que vers 7 h

½. Elle y est retournée à 9 h jusqu'à 10 h du soir. Quant à nous, après avoir soupé, nous lisons à la cuisine, qui est un peu chauffée, et à 9 h ¾ nous allons dans notre chambre, où nous lisons un moment. A 10 h ¼ je me couche, la maman un moment après. Le ciel est couvert à l'ouest et le baromètre recommence à descendre.

29 septembre 1932

Ce matin, je ne me lève qu'à 7 h ½. Travaux du petit déjeuner et du ménage. A midi on se met à table après avoir préparé le départ de notre chère Anne-Marie. Elle prend le train de 15 h 15 qui ne part que vers 3 h ½, à cause de la grande affluence de voyageurs. Le train est d'une longueur démesurée, et pourvu de 2 énormes machines. En quittant Mme Couron et Raymonde à la gare, nous nous rendons chez Masset, acheter des biscottes et des petits gâteaux, puis nous rentrons à la maison, la douleur de mon bras droit se faisait vivement sentir à l'aller. A 5 h nous allons chez Mme Boulard et chez Mme Pol, nous ne les trouvons pas, mais en rentrant, nous rencontrons Mme Pol qui sortait de chez nous et nous l'emmenons chez nous, boire une tasse de thé. Elle nous raconte comment est morte la jeune dame Briand, et quelle existence lui faisait son terrible mari, le jeune Briand. A 6 h ¾ elle nous quitte, à 7 h ½ nous soupons, et à 10 h 15 nous allons nous coucher. C'est la 1^{ère} soirée que nous passons à la cuisine. Il pleut fort depuis 6 h du soir.

30 septembre 1932

Cette nuit, il a plu beaucoup. Ce matin, le soleil se montre, mais comme l'horizon est barré de nuages, il pourrait bien pleuvoir encore. Lever à 7 h ½ du matin. Travaux et courses habituels. Dans l'après-midi, Mme Pol, à 2 h ½ vient chercher la maman, et, toutes les deux, s'en vont faire une visite à la pauvre morte, la jeune Mme Briand, ... 28 ans. Je reste à la maison. Reçu carte d'Anne-Marie, a fait bon voyage, sous la pluie, dans un train bondé de voyageurs. La journée se passe sans incident, jusqu'à 4 h, puis Mme Pol vient boire le thé avec nous et ne s'en va que vers 6 h ½. A 7 h ½ souper, nous veillons à la cuisine et à 10 h ¼ nous allons nous coucher.

1^{er} octobre 1932, samedi, enterrement de Mme Briand

Ce matin, je me lève avec le soleil, un peu avant 7 h. Je prends mon petit déjeuner que la maman a préparé – puis je fais une toilette rapide, et à 8 h ½ je file à la Perception pour toucher ma pension, puis je rentre à la maison, et la maman part au marché. Pendant ce temps, je me rends au domicile des Briand, et je jette l'eau bénite sur le corps de la jeune femme qui, paraît-il, a souffert beaucoup du caractère de son mari. La maman, après ma rentrée et son retour du marché, se rend au cimetière, pour l'enterrement de Mme Briand. Reçu une bonne lettre de notre chère petite Anne-Marie qui est arrivée à Paris en bonne santé et a fait un bon voyage, malgré la pluie qui tombait à torrents ! La foire aujourd'hui quoique bien achalandée en bétail, n'a pas été brillante en affaires. A 3 h, nous partons, la maman et moi, faire un petit tour sur la foire, nous rencontrons nos amis Chaplot avec lesquels nous promenons jusqu'à 5 h ½. M. Chaplot a mauvaise mine. A 6 h nous rentrons à la maison, mes jambes sont un peu fatiguées. Ce soir, pendant notre promenade, rencontré Mlle Fanny Chopard qui nous dit que les affaires ne vont pas sur la Côte d'azur, les grands hôtels sont plus ou moins déserts. Un véritable cyclone s'est abattu sur la Côte d'azur et a occasionné de très importants dégâts. A 7 h nous soupons, et à 9 h nous allons nous coucher. Il fait un temps frais et brumeux.

Rétablissement de l'Heure d'Hiver.

2 octobre 1932

Ce matin, je me lève à 7 h, je prépare le petit déjeuner, puis je vais faire diverses courses chez les fournisseurs. Je suis fatigué, ou plutôt, j'ai les jambes molles, et suis ami du repos, mais je veux réagir contre cet état et ce manque de force ou de volonté.

Reçu une carte de Jean, datée de Londres ; il paraît content de son séjour en Angleterre.

A 4 h du soir, avec la chère maman, nous allons faire un tour en ville, et chez M. Molleur, où nous restons jusqu'à 5 h ¾. Nous rentrons à la maison vers 6 h ¼. Nous dînons à 7 h et à 9 h je vais me coucher ne sachant que faire, un peu fatigué de la lecture. Le ciel est assez beau et fait espérer une belle journée pour demain.

3 octobre 1932

Ce matin, lever à 7 h. Travaux et courses pour le ménage. La femme de ménage n'est pas venue, et je crois bien qu'elle ne viendra plus. Dans la soirée, la maman va à la B.N.C. avec Mme Pol, puis chez Mme Dumère, pour lui acheter un petit buffet de cuisine. A 5 h, nous sommes tous réunis chez elle, et nous y buvons une tasse de thé – en compagnie du fils Briand et de son petit Alain. Cet homme qui a occasionné beaucoup de chagrin à sa malheureuse femme, semble avoir de la peine !

A 7 h nous rentrons chez nous – il pleut un peu. A 7 h ½ nous soupons, et à 10 h nous allons nous coucher. Le ciel est nuageux, le baromètre immobile.

4 octobre 1932, écrit à Meny

Ce matin, lever à 7 h, travaux habituels du déjeuner et du ménage. La maman va au marché. A 11 h nous allons au cimetière, à 11 h ½ nous sommes rentrés. Le ciel est sombre avec quelques éclaircies. Ce matin à 8 h on nous a livré (de chez M. et Mme Rappeneau, de Montmardelin) deux jolies cordes de charbonnette qui ont été sciées et mises en place avant la nuit. A 7 h du soir, on dîne, puis on veille à la cuisine jusqu'à 10 h du soir. Le ciel est assez clair, il fait presque froid.

5 octobre 1932

On s'est levé à 7 h, ce matin. Travaux habituels du ménage et du déjeuner.

Germaine Saunois venue à la maison, vers 10 h du matin, nous a embrassés, a pris un verre de St Raphaël et mangé un biscuit, puis est repartie. Venue avec son père qui était chez le dentiste. J'ai fait une promenade en ville à 10 h ½ pour achats, et une autre un peu plus longue de 10 h 50 à 11 h 15. Malgré le soleil, le fond de l'air est froid.

6 octobre 1932

Dans l'après-midi, nous allons tous les deux à la vente Giroux (plus haut que le cimetière). A 5 h du soir nous en revenons, il y avait encore beaucoup de monde. Les prix étaient modérés. A 7 h nous soupons et à 10 h nous allons nous coucher. Il fait presque froid, ciel un peu brumeux à l'ouest.

7 octobre 1932

Ce matin lever un peu après 7 h. Travaux ordinaires du matin. Depuis hier, je songe malgré moi à la guerre possible – sinon probable – avec l'Allemagne – et j'en ai un léger cafard. Pourtant il faut souhaiter que les affaires s'arrangent, je l'espère. La Conférence qui devait avoir lieu à Londres, n'aura pas lieu. On va continuer cette affaire à Genève à la SDN. Qu'en sortira-t-il ? Mme Guettard lave la laine des matelas, chez Mme Pol, la maman y est allée, et j'irai la rejoindre à 4 h. A 5 h nous y prenons le thé, avec Mme Guettard qui a lavé la laine de 2 matelas de la maman. A 7 h nous sommes chez nous. A 10 h ¼ au lit. Le ciel est très nuageux, et le baromètre descend.

8 octobre 1932, samedi

Ce matin lever à 7 h. Travaux habituels. Petit déjeuner. A 9 h je vais porter mon livret de retraite militaire à la Perception, pour qu'il soit mis à jour par la Trésorerie des finances, au sujet de la péréquation. Je vais ensuite au marché rejoindre la maman. Nous ne rentrons qu'à 10 h ½. On a appris, ce matin, par le sans fil, la proportion dans laquelle seront diminués les traitements des fonctionnaires. Cette décision va certainement être attaquée par des syndicats de fonctionnaires. A 2 h ½ la maman va chez Mme Pol, rejoindre Mme Guettard qui y lave laine et crin de matelas. Je les rejoins vers 5 h. Nous y prenons le thé, puis à 7 h nous y soupons. Nous rentrons à la maison vers 9 h, par une pluie battante. A 10 h ¼ on va se coucher. Il pleut toujours.

9 octobre 1932

Ce matin, la maman se lève à 6 h 40 et moi à 7 h. Travaux du ménage et du petit déjeuner. A 8 h ½ la maman, accompagnée de Marcel Guettard, va étendre son crin et sa laine au grenier, travail qui dure jusqu'à 10 h du matin. Je m'occupe de petits travaux dans la maison. Dans l'après-midi, reçu la visite de M. et de Mme Voilliot, (de Paris – Ste Magnace) accompagnés d'un de leurs cousins qui les ballade en auto. Nous sommes sortis un peu après, pendant un moment, mais le mauvais temps nous a fait rentrer bien vite. A 7 h souper et à 10 h au lit. Pluie et vent.

10 octobre 1932, écrit à Meny

Ce matin, nous nous levons à 7 h. Travaux habituels du ménage et du déjeuner. Il a plu dans la nuit et ce matin, et plusieurs petites averses dans la journée. La journée s'est passée assez tristement. A 4 h la maman est allée chez Mme Legris, avec Mme Couron et sa petite Adeline. Elle n'est rentrée que vers 5 h ½, j'ai gardé la maison pendant ce temps, dès sa rentrée, je suis allé faire petite commission en ville. A 7 h nous avons soupé, et à 10 h ¼ je suis allé me coucher ; la maman a veillé un peu plus tard, parce qu'elle faisait bouillir sa lessive. Temps pluvieux et froid.

11 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h. Travaux habituels du ménage et du petit déjeuner. Courses en ville. Suis allé prendre des nouvelles du Dr Poulaine qui avait été indisposé – il va bien maintenant, m'a dit sa bonne. Dans la journée, nous ne sortons que pour faire des courses pour la maison, Mme Bispalié nous a tenu, un peu, compagnie. Rien à signaler dans les affaires politiques extérieures. Il y aura conférence à quatre (!) Etats-Unis – Angleterre – Italie – France à Londres, au sujet du désarmement général. Je ne crois pas que l'Allemagne accepte les conditions que nous pourrions accepter nous-mêmes, nos intérêts étant, ou semblant être contradictoires. Le seul moyen d'aboutir est de créer une armée internationale, pour assurer la sécurité des nations pacifiques. Dîner à 7 h. Coucher à 10 h du soir. Il pleut encore.

12 octobre 1932, avons payé Gaudin, acheté biscottes chez Masset

Je me lève à 7 h, prépare le petit déjeuner, et me livre ensuite aux petits travaux du ménage – selon mon habitude. La maman, qui a mal dormi, se lève ½ heure après moi.

Dans l'après-midi, il pleut assez souvent, par petites averses, aussi ne suis-je sorti que pour faire des commissions avec la maman. Vu l'antiquaire de Mme George, qui nous a annoncé qu'elle était à Paris, en consultation – et qu'on lui avait prescrit « l'opération » : fibrome et polypes ! Ne serait-ce pas plus grave encore ? Espérons que non. A 7 h souper, à 9 h ½ au lit. Il pleut.

13 octobre 1932, écrit à Jean

Ce matin, je me lève à 7 h. Travaux habituels du ménage. Petit déjeuner. Dans l'après-midi nous sortons pour aller chez Mme Pol qui nous offre une tasse de thé, nous en sortons à 6 h ¾ du soir. Dans l'après-midi, il tombe une très grosse averse. A 7 h nous sommes à la maison. On dîne ½ heure après et à 9 h ½ on va se coucher. Ciel couvert, baromètre à la baisse. Temps pluvieux.

14 octobre 1932, 46^e anniversaire de notre mariage

Il a plu un peu dans la nuit et ce matin – après 9 h. Le baromètre baisse, c'est toujours la pluie en perspective. Ce matin travaux du ménage et courses chez fournisseurs.

Dans l'après-midi, le temps étant mauvais, nous ne sortons pas. Seul, à 4 h, je me rends à la Commission de l'Hospice, d'où je sors vers 5 h ½. Il fait une pluie battante qui n'a pas cessé de tomber jusqu'à 8 h du soir, pour recommencer plus tard et dans la nuit. A 7 h souper, à 9 h ½ au lit. Il pleut encore !

15 octobre 1932, samedi

Il a plu une partie de la nuit et toute la matinée. On se lève à 7 h (la maman à 6 h ½). Travaux habituels pour le ménage. A 9 h la maman va au marché, où il y avait moins de marchands de la campagne. Le beurre à 8 f. Mme Pol vient à 10 h nous apporter des pommes, la maman sort, de nouveau avec elle, pour faire quelques courses. On déjeune à midi, puis on tue le temps tout l'après-midi, à cause du mauvais temps qui ne permet pas de sortir. La maman va seulement chez Me Neveu, déposer une pièce, et on lui en donne une autre à faire signer, qui avait été oubliée. A 7 h on soupe, à 9 h ½ on se met au lit, et la pluie continue à tomber.

16 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux habituels et petit déjeuner. Dans la matinée la maman fait sa cuisine et je nettoie « grosso modo » les chambres. Je vais chercher le pain. A midi à table. A 4 h, Mme Pol vient passer l'après-midi avec nous, et nous buvons le thé ensemble. A 7 h elle s'en va. Il a plu toute la

journée et une grande partie de la soirée, parfois abondamment. A 7 h on soupe et à 10 h on va se coucher. Il pleut.

17 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h. Travaux et courses habituels. Reçu une lettre de M. P.E.F. au sujet d'une ancienne pupille dont le mari perd la raison, et l'a mise dehors avec ses enfants. On lui donne les moyens pour se tirer d'embarras, elle et ses enfants. Je lui ai écrit aussitôt à ce sujet. Dans l'après-midi, nous ne sortons que vers 4 h pour prendre l'air, malgré un ciel menaçant. Nous avons rencontré Mmes Dumère et Gillard, accompagnées de M. Dumère. Ce dernier m'a paru très ennuyé d'être obligé d'aller se retirer à Paris – avec si peu de ressources et tant de charges. A 7 h on s'est mis à table. On s'est couché à 10 h $\frac{1}{4}$. Ciel gris, très nuageux, menaçant.

18 octobre 1932, écrit à Meny

Ce matin lever à 7 h 15. Travaux habituels du ménage. Une femme de ménage est venue se présenter à 10 h – elle est vieille. On l'a arrêtée pour lundi – 3 jours par semaine – à 2 h par jour. Je doute qu'elle fasse l'affaire. Dans l'après-midi, vers 3 h Mme Jeanne Guillier nous arrive de Semur, et passe l'après-midi avec nous. Elle repart par le train de 7 h 10 du soir. Charmante personne, mais qui paraît s'ennuyer. A 7 h $\frac{1}{2}$ souper, à 10 h au lit. Il pleut un peu.

19 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h 15. Travaux ordinaires du ménage et du petit déjeuner. Dans l'après-midi [Anna] va faire une visite aux dames Deydier (route de Lormes), en compagnie de Mme Pol – visite de condoléances. A 4 h elles rentrent et je vais avec elle prendre le thé, chez Mme Pol, où nous restons jusqu'à 7 h du soir. A 7 h $\frac{1}{2}$ nous mangeons la soupe, et à 10 h $\frac{1}{4}$ on va se coucher. Il fait un peu plus froid que la veille, mais le ciel reste nuageux et le temps incertain.

20 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h. Travaux ordinaires pour le petit déjeuner et le ménage. La maman va au marché, je reste à la maison ; j'essuie un peu la chambre et la salle à manger. Dans l'après-midi, nous sortons avec la maman faire une promenade en ville, et nous ne rentrons que vers 6 h $\frac{1}{2}$, le ciel reste assez menaçant malgré quelques belles éclaircies. A 10 h $\frac{1}{4}$ on va se coucher.

21 octobre 1932

Ce matin lever à 7 h $\frac{1}{4}$. Travaux et courses pour le ménage. Toujours pas de lettre des enfants. Nous ne savons pas encore quel jour Jean nous arrivera. Peut-être même ne viendra-t-il pas ? Dans l'après-midi, Mme Guettard vient travailler à la maison. A 4 h nous allons faire une promenade qui se termine par une visite à Mme Boulard. A 7 h nous rentrons à la maison, et à 7 h $\frac{1}{2}$ nous soupons. Le ciel est nuageux, il va bientôt pleuvoir. A 10 h $\frac{1}{4}$ au lit.

22 octobre 1932, samedi

Ce matin lever à 7 h. Travaux du déjeuner et du ménage jusqu'à 9 h. A 9 h on va au marché avec la maman ; nous en rentrons à 10 h $\frac{1}{2}$. A 11 h je vais chez Mme Pol, mais je ne la trouve pas. A midi $\frac{1}{4}$ on se met à table. A 3 h nous partons chez M. Molleur, et de là chez l'ami Chaplot. Nous rentrons à 7 h à la maison, sans avoir rencontré ni les Gillard, ni les Dumère. A 7 h $\frac{1}{2}$ souper. A 10 h $\frac{1}{4}$ au lit. La journée a été plutôt chaude, magnifique et ensoleillée, on se serait cru au mois de mai.

23 octobre 1932

Ce matin, je me lève à 7 h $\frac{1}{2}$. Travaux habituels pour le ménage. Jean doit nous arriver ce soir à 10 h, nous avons reçu une lettre nous l'annonçant. Rien de nouveau dans la journée qui n'a pas été bonne jusqu'à midi. Dans la soirée nous avons pu sortir vers 4 h, pour faire une promenade. Nous avons dîné à 7 h, et à 10 h 45 du soir, Jean nous est arrivé, frais et dispos. Nous avons causé jusqu'à minuit et demie. Puis nous sommes allés nous coucher. Il pleuvait un peu, le ciel était gris.

24 octobre 1932

Ce matin, lever à 7 h $\frac{1}{4}$. Jean fait la grasse matinée. Travaux habituels du matin. La nouvelle femme de ménage fait ses débuts, elle est, je crois, une brave femme. Il faudra tenir compte de son âge. Jean a très bon appétit. Il est parti faire des visites, après avoir bu le café, à 1 h $\frac{1}{2}$ du soir.

Très désagréable journée : il a plu sans arrêt. Ecrit à Mme Vaucouloux pour avoir 3 douz d'œufs mercredi. Dans l'après-midi, la pluie tombe abondamment et ne cessera pas de la journée, le soir, vers 8 h, c'est un vrai déluge pendant un moment. M. et Mme Dumère viennent nous faire leur visite d'adieu ; ils partent demain à 15 h 20 pour habiter Paris. A 7 h $\frac{1}{2}$ on soupe et à 9 h $\frac{1}{2}$ on va se coucher. Jean a passé l'après-midi en visite.

25 octobre 1932

Ce matin, lever à 7 h, la maman à 6 h $\frac{1}{2}$. Il ne pleut pas, mais le ciel est sombre et nuageux. Travaux habituels du ménage. Dans l'après-midi nous sortons faire des commissions et une promenade avec la maman. Jean est allé faire des visites à M. Molléur, aux Legris, aux Gillard et aux Legris. Il rentre pour nous dire bonjour et va souper chez les Couron, en compagnie de Raymonde. Il ne rentre qu'à 10 h $\frac{1}{2}$ du soir. Il n'a pas plu de l'après-midi et le temps s'est refroidi, le baromètre a monté un peu, mais il y a beaucoup de nuages. Si le vent tourne à l'ouest, ce sera encore la pluie. Souper à 7 h. Coucher à 9 h $\frac{1}{2}$.

26 octobre 1932

Cette nuit le vent s'est levé, en tempête ou presque, et la pluie a tombé assez fort ; elle a continué à tomber toute la matinée. Ce matin, en me levant, malgré la pluie et le vent, il a fallu chercher du pain, pour déjeuner. Travaux pour le ménage. La femme de ménage est venue un peu avant 9 h. Dans l'après-midi Jean va faire des visites à Mme Pol, aux Gillard, aux Legris, à la Supérieure, et termine par les Couron. Il va ensuite prendre l'apéro avec Guenifey & Cie au café du Chapeau-rouge. Il rentre à la maison à 7 h $\frac{1}{4}$. Nous soupons à 7 h $\frac{1}{2}$ et à 10 h on va se coucher. La pluie vient de cesser, mais le ciel est nuageux.

27 octobre 1932

Il a plu moins cette nuit, et ce matin le ciel est sombre mais il ne pleut pas. La maman se lève à 4 h $\frac{1}{2}$ pour préparer le départ de Jean et son petit déjeuner. Comme un gros paresseux, je reste au lit jusqu'à 7 h. Jean a pris le train de 6 h 12 pour Paris, où il arrivera à 10 h 30. Travaux du ménage et courses habituelles en ville. Dans l'après-midi, je ne sors que pour faire des commissions ; vers 5 h nous allons, la maman et moi, faire une visite aux Gillard. Nous y rencontrons l'Instituteur de Villiers-Nonains, et sa femme, et tous ensemble nous buvons un verre de Porto. Cet instituteur est un ancien pupille de l'agence d'Auxerre qui a passé, il y a quelques temps, l'examen pour sous-directeur d'agence. A 7 h $\frac{1}{4}$ nous sommes rentrés à la maison, nous soupons à 7 h $\frac{1}{2}$, et à 9 h nous allons nous coucher. Il ne pleut pas, mais le vent est très fort.

28 octobre 1932, monté la pendule

Ce matin je me lève à 7 h $\frac{1}{4}$. Travaux habituels. Il a fait un vent terrible toute la nuit, mais il ne pleut pas ce matin jusqu'à 10 h. Ensuite la pluie recommence à tomber. Depuis qqs jours, le vent et la pluie conjugués n'ont pas cessé. Dans l'après-midi, la pluie a tombé par intermittence, mais la promenade était impossible. A 7 h nous avons soupé et à 9 h nous sommes allés nous coucher. La pluie avait cessé de tomber, mais le ciel était gris.

29 octobre 1932, samedi

Ce matin lever à 7 h, il a plu une partie de la nuit, il pleut encore. A 8 h la pluie cesse. La maman va au marché des fleurs un peu avant 8 h, elle en rapporte une brassée pour la Toussaint. Après quoi elle y retourne. A 10 h elle va à l'offrande des morts – enterrement du jeune Bousjard, tué accidentellement. Je reste à la maison, où je reçois la mère Léger, de Tharot, qui, nous apporte des coins et un bol de crème. Dans la soirée, la pluie a tombé assez abondamment. Nous ne sommes pas sortis. Les Gillard sont partis dans leur pays, à Pionsat, pour passer les fêtes en famille. A 7 h souper, à 9 h coucher. Il pleut !

30 octobre 1932

Journée nostalgique – la pluie n'a cessé de tomber, et nous ne sommes pas sortis de la maison, si ce n'est pour acheter du pain et aller à l'Épicerie. A 6 h ½ on soupe, à 9 h on va se coucher. Et la pluie tombait toujours !

31 octobre 1932

Il a plu dans la nuit. Lever à 7 h ¼ - il ne pleut pas, mais il n'y a pas longtemps. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi, aidés par la femme de ménage, nous allons porter des fleurs sur notre tombe. La maman a fort bien disposé ses chrysanthèmes, ils font bon effet. Malheureusement, le temps est à la pluie, et les chemins sont mauvais. A 5 h nous rentrons à la maison. A 7 h nous soupons, et à 9 h nous allons nous coucher. Il pleut !

1^{er} novembre 1932

Lever à 7 h du matin, travaux du ménage. A 10 h nous allons tous les deux au cimetière, nous achetons un pot de chrysanthème blanc que nous déposons sur la tombe. Mlle Maistrie nous a envoyé 25 francs pour acheter des fleurs à Laure, accompagnés d'une charmante et émouvante petite lettre.

La soirée se passe en grande partie à la maison, le temps étant incertain. Nous ne sortons que vers 2 h ½ pour retourner au cimetière, après quoi nous rentrons, à cause de la pluie en perspective. A 6 h ½ souper. A 9 h coucher.

2 novembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux habituels du matin. Le temps n'est pas encore au beau, malgré une assez forte hausse barométrique. A 2 h nous allons au cimetière avec Mme Pol, à 3 h ½ nous rentrons. A 4 h ½ nous buvons le thé, tous les trois ; elle soupe avec nous, et ne s'en va qu'à 9 h du soir. Le ciel est brumeux, il fait froid, mais il ne pleut pas.

3 novembre 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux habituels du ménage. A onze heures, nous allons chez M. Masset, chercher des biscottes pour la maman, de là chez Maillet, notre épicier. A 11 h ½ je suis rentré, la maman est allée chez notre marchande de parapluies pour faire recouper l'extrémité de sa canne, moi je rentre à la maison. Matinée superbe – soleil radieux, temps frais, agréable.

A 2 h Mlle Boitot, de Cravant, l'amie de notre chère Laure, est venue passer l'après-midi avec nous et a repris le train de 6 h 34 pour rentrer à Cravant. Elle n'a pas très bonne mine ; elle a apporté un bouquet pour Laure, qui a été aussitôt porté au cimetière. M. et Mme Chaplot sont aussi venus nous voir, et ont pris le thé avec nous. A 7 h repas, à 9 h ¾ au lit. Il fait beau et frais.

4 novembre 1932

Lever à 7 h ½. Travaux habituels du ménage. A midi, on déjeune. L'après-midi, nous ne sortons que vers 4 h pour aller chez Mme Pol, où nous prenons le thé, en compagnie de Mme Bourdillat. A 7 h nous rentrons à la maison, à 7 h ½ on soupe, et à 10 h on va se coucher. Il fait un temps frais et serein.

5 novembre 1932, samedi

Ce matin, lever à 7 h. Travaux pour le petit déjeuner. A 9 h nous allons au marché, à 10 h je rentre, et la maman rentre à 10 h ¼, avec Mme Chaplot ; elle a acheté une paire de petits poulets qui ont bonne façon. Ils pèsent 4 livres ! Le temps est beau et le soleil brille. Il y a du monde à la foire. Dans l'après-midi nous allons chez le notaire nous faire payer le triste reliquat de la succession de Laure (305 f), puis nous faisons une promenade en ville, que nous terminons par une visite à Mme George, qui va partir dans quelques jours se faire opérer à Paris.

A 7 h on soupe, et à 9 h ¾ on va se coucher. Ciel un peu brumeux. Temps frais.

6 novembre 1932, écrit aux enfants

Ce matin, lever à 7 h 20. Travaux et courses habituels pour le ménage. Avec le concours de Marcel Guettard, la maman nettoie le grenier. On déjeune à 11 h ¾ et à 3 h nous allons faire une visite à M.

Molleur, chez qui nous restons jusqu'à 4 h ½. A 4 h ¾ nous sommes à la maison, à 6 h ½ on soupe, puis on lit, et à 9 h ½ nous allons nous coucher. L'après-midi a été sombre et froid.

7 novembre 1932

Lever à 7 h ¾. Travaux du ménage et du petit déjeuner. Le ciel est très sombre, brumeux, il fait plus froid qu'hier. Dans l'après-midi nous allons sortir lorsque nous avons reçu la visite de M. Legris, Contrôleur des Directes, qui est resté jusqu'à 6 h du soir. A 7 h nous avons soupé et à 9 h ½ nous sommes allés nous coucher. Ciel gris, temps froid et menaçant.

8 novembre 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux du ménage habituels. Le temps est à la pluie ou à la neige. Entre 9 et 10 h il tombe une pluie extrêmement fine et froide.

Les élections allemandes (législatives) n'ont rien changé à la situation, sauf que le parti Hitler a perdu une trentaine de sièges, mais il reste, à beaucoup près, le plus fort parti du Reichstag.

Dans l'après-midi, nous allons au cimetière, chez Mme Pol et chez Mme Boulard, cette dernière est dans tous ses états, parce que sa locataire allemande étant à la clinique pour opération, lui a confié ses 3 enfants, dont 2 petits. A 6 h ¼ nous soupions et à 9 h ½ nous allons nous mettre au lit. Il fait froid, ciel un peu brumeux.

9 novembre 1932

Ce matin lever à 7 h 10. Travaux du ménage et courses chez les fournisseurs. Visite à l'hôpital (je remplace Me Neveux, qui souffre de la goutte). Le temps est beau, le soleil brille, il fait plutôt froid. L'après-midi a été beau, nous sommes sortis un peu. Mme Gillard est venue nous voir et nous a invités à revenir. Dîner à 7 h. Coucher à 10 h.

10 novembre 1932

Journée assez agréable, ensoleillée l'après-midi. Visite à Mme la Supérieure, la maman lui a donné 20 francs pour ses pauvres. Promenade en ville, rentrée à 6 h, dîner à 7 h. Coucher à 10 h 20 du soir. Ciel gris, temps froid.

11 novembre 1932, fête nationale

Ce matin lever à 7 h. Le ciel est gris, le temps froid. Travaux et courses chez les fournisseurs. A 11 h cérémonie au monument aux morts. J'y vais seul, la maman est occupée à la cuisine. Je sens que je suis un peu enrhumé, je ne sortirai plus d'aujourd'hui. A 3 h ½ Mme Pol vient prendre le thé avec nous et ne nous quitte qu'à 6 h ½. A 7 h ½ souper, à 10 h on va se coucher, il fait froid, mais on a fait du feu dans la chambre.

12 novembre 1932, samedi

La nuit a été froide et le ciel est resté très brumeux. On se lève à 7 h 45, à cause de mon rhume, et la maman me fait absorber du sulfate de soude. Elle va seule au marché. Mon rhume continue à me gêner, mais pas beaucoup encore. Dans l'après-midi, il fait froid, et je ne sors pas, la maman va au cimetière enlever des pots de fleurs en mauvais état. A 7 h on se met à table, et à 8 h ½ on va se coucher. Ciel brumeux. On est bien dans la chambre, où on a fait du feu.

13 novembre 1932

Ce matin, je me lève à 7 h ¾, la maman s'est levée un peu plus tôt pour préparer le café. Je n'ai pas toussé de la nuit, seulement un peu ce matin, avant de me lever. J'aide aux travaux du ménage. A 10 h, un de mes anciens pupilles d'Ouches nous a apporté des coings, de la part de sa nourrice et de la mère Léger (nous n'en avons pas besoin). Ce brave garçon nous a dit qu'il avait travaillé 3 ans aux travaux de la Cure, et qu'il avait économisé 15 000 frs placés à la Caisse d'Épargne.

Dans l'après-midi nous faisons du feu à la chambre, et nous y restons, à cause de mon rhume. A 4 h nous buvons une tasse de thé, et à 6 h ¼ nous soupions. A 8 h nous allons nous coucher. Il fait froid, le ciel est brumeux, le baromètre ne baisse pas.

14 novembre 1932, écrit à Meny

Ce matin la maman se lève à 7 h et moi à 7 h 20. Le soleil s'est montré toute la matinée. Travaux du ménage. La femme de ménage arrive à 9 h, mais ma pauvre Anna est obligée de l'aider, car elle ne sait pas bien travailler. Dans la soirée, nous ne sommes pas sortis, nous sommes restés à la maison, en tuant le temps le mieux possible, et en nous chauffant. Dîner à 6 h ½. Coucher à 9 h ½. Journée magnifique.

15 novembre 1932

Ce matin lever à 7 h, le soleil fait son apparition vers 8 h et dure toute la journée. Le matin je vais faire des courses chez les fournisseurs, et j'aide de mon mieux aux travaux du ménage. A midi repas. Dans l'après-midi, vers 3 h, je vais faire une promenade sur les Terreaux-Vauban, où je reste à peu près une heure à causer avec le père Cambuzat. Je rentre vers 4 h à la maison où la maman est restée, car elle est enrhumée. Mon rhume paraît aller mieux, mais n'est pas tout à fait guéri. Mon voisin, M. Dubois, est toujours très fatigué, et ne peut pas manger, il ne boit que du lait et du bouillon de légumes. A 6 h ½ on soupe, et à 9 h ½ on se met au lit. Le ciel s'est un peu couvert et on peut prévoir un changement de temps, le baromètre commence à baisser.

16 novembre 1932

Ce matin lever à 7 h, la maman à 6 h ½. Le ciel est un peu brumeux, néanmoins il fait assez beau et le soleil a bien voulu se montrer. Travaux habituels du matin, la femme de ménage arrive un peu avant 9 heures. Dans l'après-midi, à 3 h, nous accompagnons Mme Pol à la gare ; elle va à Sermizelles, chez les Varet, y passer une semaine, pendant l'absence des Varet qui sont à Paris. Nous avons fait quelques commissions et sommes rentrés à la maison à la tombée de la nuit. A 6 h nous avons soupé et à 9 h nous sommes allés nous coucher. Le ciel est brumeux. Il fait froid.

17 novembre 1932

Ce matin, la maman se lève à 7 h, et moi à 7 h ½. J'ai toussé pas mal ce matin, mais j'ai déjeuné avec appétit, mon café au lait me fait grand plaisir. Travaux et courses pour le ménage. La maman a fait du repassage, et moi j'ai trié des marrons. Dans l'après-midi, courte sortie, par temps froid, pour aller au cimetière, d'où nous sommes revenus transis par un vent très froid du NE. A 6 h ¼ on se met à table, et à 10 h on va se coucher. Ciel brumeux, temps froid.

18 novembre 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. Nous allons inviter Mme Gillard à venir boire le thé cet après-midi. M. Gillard est en tournée. A 3 h Mme Gillard vient prendre le thé à la maison, la maman a fait un magnifique gâteau à la crème avec des biscottes, cela fait un joli thé. Notre invitée s'en va à 5 h ¼, son mari devant rentrer de tournée peu après cette heure. Après son départ on nettoie les tasses et les assiettes. A 6 h ½ on soupe et à 9 h ½ on va se coucher.

Crise ministérielle en Allemagne, les « barons » n'ayant pas la majorité au Reichstag. Hindenburg estime qu'ils ne peuvent pas gouverner. Je suis surpris de cet état d'esprit, mais je le constate, et j'espère qu'il pourra donner de bons résultats, s'il se maintient.

19 novembre 1932, samedi

Lever à 7 h 40, la maman s'est levée un peu plus tôt. Travaux et courses pour le ménage. La maman va seule au marché à 9 h. Il ne fait pas froid. Ce matin à 10 h ½ enterrement de la belle-fille de Mme Bretin, il y avait pas mal de monde, nous y sommes allés tous les deux. Dans l'après-midi nous sommes allés porter des coings à Mme Gillard, j'y ai rencontré M. Pernet, le Directeur de l'Agence de Lormes, et un inspecteur de l'A.P.. Ils sont quatre maintenant ; de mon temps, ils étaient deux – c'est du gaspillage. Dans le personnel, il y a des coupes à faire, mais on ne le fera pas. A 3 h ½ nous sommes allés faire visite à M. Molleur, que nous avons trouvé en assez bon état, seules les jambes fonctionnent mal, presque pas. Nous sommes allés ensuite chez Mme Chaplot, où on nous a offert le thé. Nous sommes rentrés vers 6 h ½ du soir à la maison, la pluie commençait à tomber. Nous avons soupé à 7 h ½, et à 10 h ½ nous sommes allés nous coucher. Il a fait une forte averse vers 9 h du soir. Il pleut encore à 10 h.

20 novembre 1932

Ce matin, lever à 7 h 45, la maman à 7 h 20. Travaux du ménage, et petit déjeuner selon l'habitude. Je fais ma toilette, et à 10 h 50 je vais prévenir la femme de ménage de ne venir qu'après-demain (car demain nous avons la couturière Julie). Dans l'après-midi, la maman ne sort pas, je fais moi-même une courte promenade, et je rentre au bout d'une petite demi-heure. Le ciel n'est pas beau – il prédispose à la tristesse, et comme mon rhume continue à m'importuner, je ne me suis absenté que juste faire cette petite promenade. A 7 h on soupe, et à 9 h ½ on va se coucher. Il pleut.

21 novembre 1932

Ce matin, je tousse comme hier, mon rhume n'a pas encore fini de me gêner, et le matin, avant de me lever, j'expectore pas mal. Je voudrais bien en finir avec ce désagrément.

A 9 h ¼ Julie, la couturière, arrive pour faire un peignoir d'hiver à la maman. Travaux du ménage et courses chez les fournisseurs. Dans l'après-midi je fais une course en ville, et c'est toute ma sortie, d'ailleurs, le temps est humide, et je suis toujours enrhumé.

A 7 h nous soupons, et à 10 h on va se coucher. Ciel gris.

22 novembre 1932, reçu lettre Meny hier

Je me suis levé le dernier à 8 h – 20, le ciel est gris et le temps froid, il ne pleut pas. Je ne fais que le lit ce matin et qqs petits travaux d'essuyage à la cuisine. J'ai craché pas mal ce matin, de 6 h à 7 h ½ et mon nez est toujours embarrassé, je mouche beaucoup. La maman travaille toujours trop et je ne puis l'en empêcher.

A 3 h réunion de la Commission de l'Hospice. A 4 h nous allons faire visite aux Gillard, Mme Gillard nous offre le thé. A 5 h ½ M. Gillard nous quitte pour aller faire un bridge, chez un partenaire. Cela signifie que notre visite ne le gêne pas. Nous ne sommes pas prêts d'y retourner, moi surtout. A 7 h nous sommes chez nous. A 7 h ½ on soupe. A 10 h on va se coucher – il fait froid, ciel gris.

23 novembre 1932

Ce matin, je me lève à 7 h 40. La maman s'est levée ¼ d'heure plus tôt. Travaux du ménage et courses en ville et à l'hôpital. Il pleut un peu, mais parfois se glisse dans le ciel un rayon de soleil.

Mlle Julie, couturière, est venue travailler à la maison. Envoyé lettre à Mme Vaucouloux, pour avoir 3 douz d'œufs, samedi. Il a plu un peu après 4 h, et la température s'est réchauffée un peu.

A 2 h ½ visite de Germaine Saunois qui part à 3 h 17 s pour Auxerre, avec Marguerite. Elles couchent à Auxerre cette nuit, et partiront demain pour Paris, où Germaine doit rester quelques jours chez Maria. A 7 h nous soupons (après avoir reçu la visite de Mme Legris) et à 10 h nous allons nous coucher. Il pleut, le ciel est gris.

24 novembre 1932

Ce matin, nous avons fait les paresseux : lever à 7 h 30 et 7 h 45. Il pleut, le ciel est gris. Travaux habituels du ménage, et une course pour la cuisine. M. de Lapeyre qui est mort le 22, ne sera inhumé que le 28 courant. Pourquoi le garde-t-on si longtemps chez lui ?

Dans l'après-midi, à cause du mauvais temps froid, nous ne sortons que pour des commissions. Je vais à la bibliothèque et c'est tout. A partir de 3 h le ciel devient plus clair, mais reste un peu menaçant. A 7 h nous soupons, et à 9 h ¼ nous allons nous coucher. Il pleut et il ne fait pas chaud. OSO.

25 novembre 1932

Ce matin, je me lève à 7 h 35, la maman s'est levée 10' plus tôt. Travaux du ménage et toilette. Il pleut encore et le vent d'ouest souffle assez fort. Le baromètre n'a pas descendu. A 1 h ½ Mme Pol nous arrive, de Sermizelle, elle nous apporte du poisson que nous mangerons ce soir avec elle.

Hier, à la Chambre des députés, il y a eu une séance bruyante, par suite de l'interpellation sur l'Aéro-Postale, notre député PE Flandin a été appelé à se défendre contre les attaques de ses ennemis. Il l'a fait vigoureusement et en blessant quelques adversaires. A 6 h ½ Mme Pol nous arrive pour souper. A 7 h ¼ on se met à table, on en sort à 8 h après avoir mangé les poissons. A 9 h ½ elle nous quitte pour rentrer chez elle. Il ne pleut plus à 10 h ¼, au moment où nous allons nous coucher.

26 novembre 1932

Ce matin, la maman se lève à 7 h 20 et moi à 7 h 40. Il ne pleut pas, mais le ciel est très nuageux. Travaux du ménage, après le petit déjeuner. A 9 h ½ la maman part au marché. A 9 h nous avons eu la visite de Sarah qui allait au marché. Il semblerait que ses relations avec Mme Soupault commencent à se tendre. La jalousie s'exerce déjà un peu vis-à-vis de la jeune fille. Dans l'après-midi, courte sortie à cause du temps incertain. A 7 h on soupe, à 10 h on se couche.

27 novembre 1932

Ce matin, il pleut un peu, temps un peu frais. Travaux du ménage et courses en ville. Vers 10 h la pluie cesse, et à 11 h nous allons au « Monument aux morts » attendre l'archevêque Mg Felsen qui doit s'y rendre. Il fait un court laïus, patriotique et de bon sens. A 11 h ½ nous sommes à la maison et à midi à table. Dans l'après-midi, nous allons au cimetière, puis nous rentrons pour ne plus sortir. A 6 h nous soupons, et à 8 h on va se coucher.

28 novembre 1932

Lever à 7 h ¼. Il pleut et il neige un instant. A 9 h ½, je pars pour les Terreaux de la Petite Porte à l'enterrement de M. de Lapeyrère. Je rentre ensuite à la maison ; à cause du mauvais temps et de mon rhume, je ne vais pas au cimetière. Dans l'après-midi à 3 h, nous allons chez Mme Pol, qui nous offre le thé. Nous en partons à 6 h ½ du soir. A 7 h ½ souper, à 10 h coucher. Temps froid, pas de pluie.

29 novembre 1932

Ce matin lever à 7 h 20. Travaux du ménage, et Mme Vaucouloux ayant apporté des œufs pour les enfants, je prépare le petit colis (3 douz). A 2 h ½ Mme Charles vient le chercher pour le porter à Paris. Nous sortons vers 3 h faire une promenade et nous rentrons avant la nuit après avoir fait une courte visite aux Gillard. A 6 h ½ on soupe. A 9 h 45 on va se coucher, il fait froid. Brouillards.

30 novembre 1932

On se lève à 7 h ½. Temps assez clair, il fait froid. A 8 h on a du soleil qui dure presque toute la matinée. Courses pour le ménage. Dans l'après-midi, on fait bouillir la lessive et on ne sort pas, à cause du mauvais temps. Dîner à 6 h. Coucher à 9 h.

1^{er} décembre 1932

Journée triste, pluvieuse, pire que la veille. On ne sort que pour faire des commissions pour la maison. Dans l'après-midi, nous attendions la Surveillante, Mme Charles, qui n'est pas venue. Nous ne sommes pas sortis, je suis allé à la bibliothèque, et c'est tout. A 6 h souper, à 9 h au lit. Mauvais temps, pluie, brouillard.

2 décembre 1932, reçu lettre de Meny

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux et courses habituels pour le ménage. Ciel très brumeux, et pluie légère. La journée s'écoule triste et monotone. Nous faisons visite à Mme Legris, pour chercher de la laine afin de travailler pour Noël. A 7 h souper, à 9 h ½ au lit. Pluie !

3 décembre 1932, samedi, écrit à Meny

Il pleut toujours, aussi la foire est-elle moins brillante ; il y a, pourtant, beaucoup de monde. Nous allons au marché avec la maman, faire qqs provisions. Le beurre à 8 f la livre. Déjeuner à midi. Dans la soirée nous faisons du feu dans la chambre, et nous allons faire nos commissions et chez Mme Pol que vers 4 h ½, la nuit est close [*sic*]. A 6 h souper, à 9 h ¼ au lit. Il ne pleut plus.

4 décembre 1932

Lever à 7 h ½, il pleut encore, mais il fait moins froid. Travaux et courses pour le ménage. La maman fait des chatteries pour nous faire prendre le mauvais temps en patience. Quelle vie ! La journée s'est passée dans le marasme et l'ennui. Enfin, on était d'arriver à la nuit [*sic*], tant la soirée a été nostalgique. A 7 h souper et à 9 h au lit. Pour changer, il pleut !

5 décembre 1932

Ce matin, lever à 7 h ½. Travaux du ménage et courses habituelles. La maman ayant trop repassé de linge, a été obligée d'aller se coucher, elle avait de violents maux de cœur. Elle ne s'est pas levée de la journée, et je lui ai tenu compagnie, c'est Madame Bispalié qui m'a donné la soupe. A 7 h ¼ je me suis couché. Il fait très froid.

6 décembre 1932, mort de M. Molleur

Lever à 7 h ¼. La laitière nous apprend la mort de M. Molleur, survenue à 3 h du matin, sans souffrances. A 10 h nous allons faire une visite à ce pauvre mort (Nous sommes seuls (!) avec les bonnes : Mme Soupault et Sarah Gleimann). L'inhumation aura lieu probablement jeudi à 13 h ½. Dans l'après-midi nous allons faire nos commissions en ville. J'achète une petite canne sur la place, chez Aigueperse. Nous rentrons à 5 h, et à 6 h nous nous mettons à table. A 9 h nous allons nous coucher. Ciel gris, temps brumeux, il fait froid.

7 décembre 1932

On se lève à 7 h 20. Travaux du ménage et courses. On nous annonce que l'enterrement de M. Molleur aura lieu demain jeudi, à 13 h 30 à St Martin. Dans l'après-midi, nous ne sortons pas, si ce n'est moi, pour aller faire des commissions. Mme Gillard vient nous voir, mais elle reste peu de temps. A 6 h on soupe et à 7 h ½ on se couche. La maman ayant de violents maux de cœur et envies de vomir, s'est couchée avant midi et ne s'est plus relevée de la journée. Il fait très froid.

8 décembre 1932, enterrement de M. Molleur

Lever à 7 h ¼. Travaux et courses habituels pour le ménage. Notre Meny et Anne-Marie arrivent ici par le train de 11 h. A 1 h ½ enterrement de M. Molleur. Je vais à l'Eglise et au cimetière. La maman va au cimetière. On soupe à 6 h, et Maria et Anne-Marie rentrent à Paris par l'express de 20 h. Il fait très froid, mais sec. Il gèle.

9 décembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. Les Saunois sont toujours à Paris, et ne vont rentrer que dans quelques jours. L'œil de Marguerite est toujours en traitement. La journée a été particulièrement froide, et malgré le soleil, qui a brillé un peu dans l'après-midi, la température ne s'est pas réchauffée. J'ai écrit à Mme Vve Rappeneau, à Montmardelin, pour lui commander 2 cordes de charbonnette, à m'envoyer au plus tôt. Dîner à 6 h du soir. Coucher à 8 h du soir, grand froid.

10 décembre 1932, samedi, reçu lettre de Meny

Ce matin, grande paresse, lever à 7 h ½ - il tombe une petite pluie de givre, mais les ruisseaux sont restés gelés. A 9 h ½, nous allons au marché avec la maman, nous rentrons à 10 h ¼. Il givre toujours un peu, mais il fait moins froid qu'hier. Avons reçu bonnes nouvelles de Paris. Maria et sa fille sont rentrées chez elles à 1 h du matin par le métro. Luc rentrait en même temps d'un dîner, en habit, Marguerite et Germaine rentraient du cinéma. Tout s'est donc bien passé, nos deux chéries n'ont pas eu froid en rentrant à Paris, les wagons étaient bien chauffés.

Nous ne sommes sortis dans l'après-midi que pour faire une courte promenade – à cause du froid. A 4 h nous avons bu une tasse de thé, et à 6 h nous avons soupé, puis nous avons lu les journaux comme les autres jours, et nous sommes allés nous coucher. Ciel gris, temps froid, pluie.

11 décembre 1932

Ce matin lever entre 7 h ½ et 8 h du matin. Travaux et courses pour le ménage. La maman est fatiguée. Le ciel nous a gratifié de qq's rayons de soleil dans la matinée. A 3 h Mme Pol vient nous voir et nous allons ensemble au cimetière. A 4 h nous sommes rentrés à la maison, et nous buvons deux tasses de thé. A 6 h Mme Pol rentre chez elle. Il fait plus froid que dans la journée. A 9 h nous allons nous coucher.

12 décembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Vers 9 h il tombe une petite pluie fine et froide – la bruine. Travaux et courses habituels pour le ménage. Dans la soirée, nous allons faire une petite promenade, au cours de laquelle nous allons chez Me Neveux, notaire, qui nous annonce que notre petite Anne-Marie figure pour 5 000 f sur le testament de M. Molleur, mais qu'il y aura des frais à payer, soit 34 % (pas de taxe successorale). Il n'a pas été fait d'autres legs. Nous terminons notre course par une visite aux Gillard, chez qui nous rencontrons Mme Couron et sa petite Adeline. A 5 h ½ nous sommes à la maison. A 6 h ¼ nous soupons et à 9 h nous allons nous coucher. Il pleut un peu et le ciel est très nuageux.

13 décembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½ et à 8 h. Il pleut encore mais le temps est plus doux. Travaux et courses pour le ménage. La maman semble un peu moins fatiguée. Dans l'après-midi, vers 3 h, nous sommes allés à la Banque Bouché, chez M. Roubinet et faire une visite à Mme la Supérieure. Nous sommes rentrés avant la nuit. La pluie a tombé en petite quantité une partie de l'après-midi. A 6 h nous avons soupé et à 9 h nous sommes allés nous coucher. Il pleuvait.

14 décembre 1932

On s'est levé à 7 h 1/2. Le temps est doux, mais il a plu un peu dans la matinée. Les Saunois ne sont pas venues ? Je n'y comprends rien. Travaux et courses pour le ménage. Dans la soirée, nous allons boire le thé chez Mme Pol, où nous rencontrons Mme Poivret, puis Mme Briand avec son petit-fils Alain. Nous en partons à 6 h ½ pour rentrer à la maison. A 7 h souper, à 10 h au lit. Il ne pleut pas, mais le temps est brumeux.

15 décembre 1932, chute du ministère Herriot

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux du ménage. A 9 h on nous apporte une magnifique dinde de 10 livres, total 50 f. On la fait préparer par Mme Guettard et à 2 h ½, Mme Charles, surveillante des E.A. qui part pour Paris, l'emporte à nos enfants, qui l'auront ce soir à 8 h ½. A 5 h nous allons à la gare attendre Marguerite et Germaine Saunois, retour de Paris et d'Auxerre, qui nous apportent qqs marchandises de la Capitale. Nous les trouvons en compagnie de leurs père et mère qui eux aussi rentrent d'Auxerre. A 6 h nous rentrons de la gare. A 7 h nous soupons. Temps frais, obscur, brumeux. Coucher à 9 h ½.

16 décembre 1932, vendredi

Nous nous levons à 7 h ½. Travaux habituels du ménage. La maman va au marché à 8 h ¾ (au marché chez Rousseau, charcutier, pour acheter de la choucroute). Epais brouillards le matin. Travaux habituels. En refusant de payer les 500 millions à l'Amérique (Etats-Unis), les députés ont fait une grosse sottise, qui pourrait coûter cher à la France ! Dans l'après-midi, nous sommes sortis à 2 h ¼ pour aller faire visite aux Chaplot, nous sommes rentrés à 6 h à la maison. Dîner à 6 h. Coucher à 7 h ¼. La maman étant fatiguée, nous nous sommes couchés de bonne heure.

17 décembre 1932, samedi

Ce matin, lever à 7 h. A 8 h ¼ je vais à la Recette toucher ma pension militaire et ma médaille. Je rentre ensuite pour aller au marché avec la maman. Marguerite et Germaine Saunois sont venues nous voir avec leur père. Ils viennent déjeuner avec nous. C'est beaucoup de travail pour la maman, mais comment faire ? En rentrant de promenade, nous rencontrons Mme Charles, surveillante des E.A., retour de Paris, qui nous dit que le Lou est malade et qu'il avait hier 39° de fièvre. Nous sommes très inquiets.

A 7 h nous soupons, après une très longue promenade avec les amis Chaplot. A 10 h au lit. Il fait frais.

18 décembre 1932, écrit aux enfants, reçu lettre de Meny

On se lève ce matin à 7 h ½. Travaux et courses pour le ménage. La maman est très occupée et de plus inquiète, jusqu'à l'arrivée du facteur qui nous apporte une lettre des enfants. Le Lou va un peu mieux, hier matin il avait 37,7°. C'est probablement la grippe, à la suite d'un coup de froid.

La situation politique reste la même, Chautemps n'a pas réussi à former un ministère, c'est Paul Boncour qui l'a remplacé, et qui réussira probablement à trouver une majorité pour le soutenir, grâce aux socialistes. Mme Pol est venue boire le thé de 4 h ½ à 7 h ¼ du soir. A 7 h ½ souper, et à 10 h coucher. Il fait frais. La journée a été très belle, ensoleillée et donc on se serait cru au mois d'avril.

19 décembre 1932

Lever à 7 h ¼, temps assez clair, mais sans soleil. Travaux et courses pour le ménage. La bonne de Mme Roux (du buffet de la gare) vient de se marier. Nous venons de recevoir un faire-part. La maman est retournée chez le boucher pour faire chauffer les côtelettes que j'avais achetées. Dans l'après-midi nous avons fait une assez longue promenade en ville et sommes rentrés à 6 h du soir.

Ce matin on nous a apporté 2 cordes de charbonnette, c'est Mme Vve Rappeneau, de Montmardelin, qui nous les a livrées. Le bois est très beau. Je lui ai payé 320 f pour les 4 cordes livrées en deux fois. A 10 h nous sommes allés nous coucher. Il ne fait pas froid.

20 décembre 1932

Ce matin lever à 7 h ½. Travaux habituels du ménage. Mme Guettard est venue laver la lessive. Ecrit à Bousquet que je l'aviserai quand il y aurait une maison à vendre.

Reçu meilleures nouvelles du Lou qui est en voie de guérison, mais consigné à la chambre par le Docteur. Dans l'après-midi, nous allons faire une promenade et nous rentrons avant la nuit, pour fermer nos fenêtres. A 7 h nous soupons, à 9 h ½ nous allons nous coucher. Il a fait une journée ensoleillée, vraiment printanière.

21 décembre 1932

Ce matin lever à 7 h ¼. Temps agréable, un peu frais, matinée très ensoleillée. Courses pour la maison. La femme de ménage, Mme Robert, est une brave femme, mais elle est trop vieille et trop lourde, de plus elle ne sait pas travailler. Pourrons-nous la conserver, la maman a besoin d'être mieux aidée.

A 4 h ½, avec Mme Pol, nous allons à l'Ecole de Mme Legris, voir l'exposition des cadeaux offerts aux petits enfants, à l'occasion de Noël. A 6 h nous sommes rentrés à la maison. Nous y avons rencontré Mme Dupart, sous-préfète, et Mme Saloniaux, Inspecteur des forêts.

A 7 h souper, à 9 h ½ au lit. Il fait bon.

22 décembre 1932

Je me lève à 6 h 45 ce matin. A 8 h ½ je vais à la levée de corps de l'ancienne bonne de M. Durand, la pauvre Josse-Leseure (de Domecy-sur-Cure) décédée à l'hôpital à la suite d'un cancer. Ensuite, je fais quelques courses pour la maison. A 2 h je vais chercher des livres à la bibliothèque. A 3 h nous allons au cimetière saluer nos morts, et à 4 h chez Mme Pollantru, en compagnie de M. et Mme Guyot, avec qui nous prenons le thé. A 7 h ¼ nous rentrons à la maison. A 7 h ¾ nous soupons, et à 10 h ¼ nous allons nous coucher. Il fait très frais et beau.

23 décembre 1932

Ce matin, temps frais et magnifique. Soleil rutilant. On se croirait en mai. Courses pour le ménage. Soins de propreté. Vu, chez Garnuchot, du vin blanc qui est meilleur que chez les épiciers. Dans l'après-midi promenade en ville – entre 4 h et 6 h. Rentrée à la maison vers 6 h. Beau temps, frais.

24 décembre 1932, écrit aux enfants, envoyé dinde ch de fer

Journée brumeuse pendant la matinée, ensoleillée dans l'après-midi – un peu plus fraîche que la veille. A 2 h nous allons à la gare expédier une dinde, achetée ce matin, à nos enfants, ils l'auront lundi matin. Le port est d'un prix élevé. La dinde pesait 7 livres vivante et 5 livres au départ. On achète des biscottes en passant devant chez Masset. Promenade en ville de 5 à 6 h ½ - on rencontre Madame Pioget. A 6 h ½ rentrée à la maison. A 7 h souper, à 9 h au lit, temps brumeux et froid.

25 décembre 1932, Noël

Ce matin lever à 7 h 1/2. La maman va à la messe de 8 h. Travaux et courses pour le ménage.

Reçu journaux illustrés de Meny.

Dans l'après-midi, nous allons au cimetière, puis faire une promenade en ville. Il fait très froid. Nous rentrons pour souper à 6 h ; ½ heure après nous sommes à table. La vaisselle faite, nous lisons jusqu'à 9 h, puis nous allons nous coucher. La chambre n'est pas froide, on avait fait un peu de feu.

26 décembre 1932, belle journée

Ce matin lever à 7 h 20. Travaux du ménage. Il fait le même temps qu'hier, un peu froid. La femme de ménage a cassé le vase de nuit de la maman. Dans l'après-midi nous ne sortons que vers 4 h faire une promenade en ville. Nous rentrons à 5 h ½. Souper à 6 h ½. Bonnes nouvelles des enfants. Jean est dans le midi, et Anne-Marie chez son amie Lydie. Coucher à 10 h du soir.

27 décembre 1932, belle journée

Journée froide, parfois ensoleillée dans la matinée. Travaux et courses pour le ménage. Dans l'après-midi nous allons faire une promenade en ville et nous rentrons boire une tasse de thé – après quoi nous sortons de nouveau. Nous rencontrons Mme Legris, elle a maigri et a mauvaise mine ; la pauvre femme a été surmenée par son arbre de Noël. Rentrés à 6 h, après avoir acheté un pot de chambre pour la maman, le sien ayant été cassé par la femme de ménage. Dîner à 6 h ½, coucher à 10 h du soir. Temps couvert, brumeux, froid.

28 décembre 1932, reçu lettre de Meny

Lever à 7 h ½. Travaux pour le ménage. Corvée de bois pour le chauffage. Hier avons acheté un tonnelet de 22 litres de vin blanc chez Garnuchot à 2,60 le litre. On nous l'a apporté aujourd'hui. Dans l'après-midi nous avons fait une assez longue promenade en ville. Nous rentrons un peu avant 6 h du soir. A 7 h nous soupçons, à 10 h nous allons nous coucher. Il fait froid.

29 décembre 1932, belle journée

On s'est levé à 7 h ½ ce matin. Il fait toujours un peu froid. Travaux pour le ménage. La maman va au marché, et achète de la raie que nous mangeons à déjeuner. Nous préparons un colis d'œufs pour nos enfants, Mme Charles l'emportera à 3 h à Paris.

A 4 h nous allons boire une tasse de thé chez Mme Polantru, nous en partons à 7 h du soir. Nous dînons à 7 h ½ et à 9 h 45 nous allons nous coucher. Il fait froid.

30 décembre 1932, belle journée

Ce matin lever à 7 h 20. Travaux et courses pour le ménage. La maman est un peu fatiguée, mais néanmoins travaille comme d'habitude. A 10 h ½ je vais faire visite à l'hôpital. J'apprends que l'adjudication des travaux aura lieu en février. Dans l'après-midi, nous allons faire visite à la Supérieure de l'hôpital, et nous donnons 10 f à la sœur Thérèse des Petites bleues. Nous allons ensuite faire une promenade et nous rentrons à 6 h du soir à la maison. Nous soupçons à 7 h et à 10 h nous allons nous coucher. Temps seulement frais, un peu nuageux.

31 décembre 1932, samedi, belle journée

Lever à 7 h du matin. Travaux du ménage. A 9 h visite de Marguerite et de Germaine qui nous accompagnent au marché – elles viennent déjeuner avec nous. Marguerite a fait installer la T.S.F. Ces braves gens ont raison, ils profitent de l'héritage qui leur est échu. Ils font bien. Le beurre à 9,50 et 10 f, les œufs à 9 f la douz.

Après-midi occupé en promenade et rentrée à la maison à 6 h du soir. Coucher à 10 h. Beau temps.